



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam illustrissimus  
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis  
Camillus de Neufville Collegio S.S.  
Trinitatis Patrum Societatis J E S U  
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.





807156

MERCURE  
GALANT,  
DEDIE' A MONSEIGNEUR  
LE DAUPHIN

DECEMBRE 1675.



A LYON,  
Chez THOMAS AMAULRY,  
ruë Merciere.

---

M. DC. LXXIX.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



# LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



'EST pour la troisiéme Année, cher Lecteur, que je vous présente le Mercure Galand, vous y avez vu dans ces derniers Volumes le Mariage de la Reyne d'Espagne ; vous y trouverez dans ceux de 1680. le Mariage de Monseigneur le Dauphin avec plusieurs autres, qui donneront bien de la matière pour le Mercure. Vous me demandez un Catalogue depuis deux années des Livres Nouveaux, je vous l'envoye.

à ij

---

*LIVRES NOUVEAUX  
de l'Année 1678.*

**L'**Histoire de l'Église de M. Godeau,  
fol. 3. vol.

— Idem, le 3. Tome séparé.

Pratique de Pieté, ou Entretiens pour  
tous les jours de l'année, suivant les  
Maximes de l'Evangile, 12. 3. vol.

L'Art Poétique, 12.

Nouveaux Plaidoyez de M. Patru, 4.

Le Conte d'Essex, Tragedie de l'illu-  
stre Monsieur de Gorneille le jeune.

Les Nobles de Province, Comedie de  
Monsieur de Haute Roche.

Le Comte d'Ulfeld, 12.

Memoires du Marquis d'Almachu, 12.  
2. vol.

Traité des Armes, des Machines de  
Guerre, enrichies de figures, par le  
Sieur Gaya, 12.

Les Livres de S. Augustin de la manie-  
re d'enseigner les principes de la  
Religion, 12.

Remarques sur un Ecrit dicté à Douay,  
12.

La Vie & la Mort Chrestienne par le  
Pere

*Catalogue.*

- Pere Cyprien de Gamache , 12.  
Nouvelle Vie des Saints , 8. 3. Vol.  
La Princesse de Cleves , 12. 4. vol.  
— Idem, la Critique , 12.  
Nouvelles Amoureuses & Galates , 12.  
Relation de Catalogue , 12.  
Heures en Vers de l'incôparable Sieur  
de Corneille l'aisné , 12. figures.  
Le quatrième Volume des Essais de  
Morale , 12.  
La Discipline de l'Eglise du Pere Tho-  
masin , fol. 2. vol.  
Oeuvres de Messieurs de Corneille au-  
gmentées de trois nouveaux Volu-  
mes qui se vendent séparez , 12.  
10. vol.  
Architecture Navale , 4.  
Le pur & parfait Christianisme du P.  
Camaret , 8. 3. vol.  
Histoire du grand Tamerlan , 12.  
De Lazatille de Tornes , Traduction  
nouvelle , 12. 2. vol.  
Histoire de D. Quichot de la Manche ,  
Traduction nouvelle , 12. 4. vol.  
Jeu Royal de la Langue Latine avec  
les Cartes , 8.  
Nouveau jeu de Carte du Blazon.  
Hist. du Schisme des Grecs , 12. 2. vol.

## Catalogue.

- de l'Arianisme, 12. 3. vol.
- des Iconoclastes, 12. 2. vol.
- des Croisades, 12. 4. vol.
- du Schisme d'Occident, 12. 2. vol.
- Histoire de la Chancellerie par Mon-sieur Tessereau, fol.
- Capitularia Regum Francorum Au-toris Steph. Baluz, fol. 2. vol.
- Religion contre les Athées, 12.
- Sentences sur la Bible du Sieur Laval.
- Sentences & Instructions Chrestien-nes, tirées des Oeuvres de S. Aug. par ledit Laval, 12. 2. vol.
- Phedre & Hippolite, Tragedie, 12.
- Origine des Guerres par P. Linace de Vaucienne, 12. 2. vol.
- Origine des François, 12. 2. vol.
- Hist. du Schisme d'Angleterre, 12. 2. v.
- Conseil de la Sageſſe, 12.
- Conversion des Pecheurs, 12.
- Methode de la Penitence, 12.
- Vie de Madame le Gras, 12.
- Nouveau Dictionnaire de Monſeigneur le Dauphin, 8. & 4.
- Maldonat. de Sacramentis, fol.
- Delices de l'Esprit de M. Desmarest, 12. 2. vol.
- Instruction du Droit Ecclesiastique de Bonel, 12. L'Art

*Catalogue.*

- L'Art de Parler, 12.  
L'Avocat des Pauvres de M. Thiers, 12.  
Recherches de la Verité, 12. 3.vol.  
— Idem, 4.  
Oeuvres de Mont-Fleury, 12. 2.vol.  
— Idem de M. Pradon, 12.  
— Idem de M. Poisson, 12.  
— Idem de M. Racine, 12. 2.vol.  
Nouveau Recueil de Comedies, 12.  
Morale Chrestienne de Droinier, 8.  
Histoire d'Allemagne de M. Prade, 4.  
Element de Mathematique, 4.  
Theodori de Pœnitent. 4. 2.vol.  
Medecin à la Censure, 12.  
Avantage de la Vieillesse, 12.  
Avanture de M. d'Assoucy de France,  
12. 2.vol.  
— Idem d'Italie, 12.  
— Prison dud. 12.  
— Pensée dud. 12.  
Recueil de l'Academie, 12.  
Combat des Chrestiens S. Isidore, 12.  
Correction fraternelle, 12.  
Idée de la Morale Chrestienne, 12. 2.v.  
Histoire des grands Viseurs, 12.  
Prince de Perse, Nouvelle Histori-  
que, 12.  
La Rivalé, Nouvelle Historique, 12.  
à iiiij

## Catalogue

- Oeuvres de M. d'Andilly, fol. 3. vols. I  
Nouveaux Pseaumes du Père Mege, 8.  
La Vie de Sainte Gertrude, 8.  
Union des Ecclesiastiques avec les Religieux, 8.  
Exposition du S. Sacrement par M. Thiers, 12. 2. vol.
- Méthode de la Géographie par le S. Robbe, 12. 2. vol.
- Hist. du Gouvernement de l'Estampe, 4.  
Voyage de M. Tavernier, 4. 12. 2. vols.  
Vie de Jesus Christ par M. l'Abbé Si Real, 4.
- Defence de l'ancienne tradition des Eglises de France, 12. 36. vols. A  
Astree, 12. 2. vol. Nouvelle Traduct. Methodus Historiarum Anatomico-Medicarum, 12.
- Heroine Mousquetaire, 12. 4. vol.
- Jolande de Cecile, 12. 2. vol.
- Voyage de Fontainebleau, De M. de, Comte d'Essez, 12. 2. v. J
- Ambitieuse Grenadiere, 12. 3. vols.  
Les Preceptes Galands de M. Ferier, 12. Nouvelles

*Catalogue.*

- Nouvelles & faciles instructions pour réunir les Eglises Pretendues Reformées, 12.
- Reflexion Chrestienne sur les principes de la Morale, 12.
- Maximes de Madame la Marquise de Sablé, 12.
- Consolateur Chrétien, ou Recueil de Lettres, 12.
- Fable d'Esope en Rondeaux par Ben-serade, 12. figures.
- Advent du Pere d'Assier, 8.
- Vie de S. Ambroise par M. Herman, 4.
- De la maniere qu'un Chrestien doit faire son Testamēt par M Sarazin, 12.
- Explication des Epistres de S. Paul, par Monsieur du FR. 8.
- Nouvelles de Miguel de Cervantes, 12. 2.vol.
- Hist. des Amazones, 12. 2.vol.
- Les Promenades de Livri, 12. 2. vol.
- Meroüé fils de France, 12.
- Alfrede Reyne d'Angleterre, 12.
- De l'Origine des Romans de Monsieur Huet, 12.
- D. Juan d'Autriche, 12.
- Memoires d'Hollande, 12.
- Relatiō des Religieux de la Trape. 12.

## *Catalogue.*

- Dissertation sur les Sibyles, 12.  
Regles de l'Ame affligeée, 12. fig.  
Conversion du Pecheur par la penitence, 12. fig.  
Relation du Siege de Grave avec le Plan, 12.  
Heureux Esclave, 12. 2.vol. avec l'Historie de Laura, 12.  
Conduite du Sage, 12.  
Nouveau Estat de la France, 12. 2.vol.  
Remarque sur la Theologie Morale de M. Genest, approuvée par M. de Grenoble, 12. 2.vol.  
Almanach de Milan, 12. 1680.  
Almanach de Liege 1680.  
La véritable forme du Sacrement de l'Eucharistie, de M. Arnaut, 8.  
La Vie Chrestienne, ou les Principes de la Vie Chrestienne, très utile & nécessaire à toutes sortes de personnes, 24.

## *LIVRES NOUVEAUX du Mois de Decembre.*

- L'Academie des Sciences & des Arts pour raisonner de toutes choses, 12. 3.vol.

La

*Catalogue.*

La Belle Hollandoise , Nouvelle Hi-  
storique, 12.

Nouvelle Methode pour apprendre le  
Plain-Chant en fort peu de temps. 8.

Discipline de l'Eglise, tom. 2. fol.

Baluzij Missellaniij, 8.

Oeuvres de Grenade, fol.

Advent de Sarrazin, 8. 2.vol.

Defense du Renversement de la Mo-  
rale d'un Particulier, 12.

Horace Traduction Nouvelle, 12. 2.v.

Critique ou Dissertation sur le Voya-  
ge de Grece de Monsieur Spon, Mé-  
decin & Antiquaire , 12. avec une  
Carte en taille douce.

Le Pilote de Londe-Vive , ou les Se-  
crets du Flux & Reflux de la Mer,  
contenant XXI. Mouvemens & du  
Point fixe d'un Voyage Abregé des  
Indes, & de la Quadrature du Cer-  
cle , composez sur les Principes de  
la Nature , nouvellement decou-  
verts , & mis en lumière par Ma-  
thurin Eyqnem , Sieur du Marti-  
neau ; Outre que ce Livre montre  
par des Systemes nouveaux, faciles,  
& dont on a jamais parlé, ces Points  
qu'il est scayant , curieux , & plai-  
sant

## Catalogue.

sant à lire. Les Doctes en choses naturelles croient qu'il montre la Medecine Universelle sous des figures & des principes familiers, ce qui luy donne de la reputation , ce Livre est in 12, imprime à Paris, & se vend trente sols , relié sans matchander.

## LIVRES NOUVEAUX de l'Année 1679.

La Noble Venitienne , & le Nouveau Jeu de la Bassette, où les Personnes de qualité de la Cour sont nommées, par M<sup>me</sup> Preschac, 12.

Nouvelles Galantes du temps , contenant la Jalouse Flamande , & le Mary heureux Aimant, de Monsieur de Preschac, in-douze.

L'Estat présent de l'Archipel , avec l'Histoire d'Irene, in-douze, 3.vol.

Les Exilez de Madame de Ville-Dieu, tout rechargé & augmenté de deux Volumes in-douze ; six Volumes impression de Paris , ils se vendent six livres.

— Idem impression de Lyon , bien imprimé,

## Catalogue.

imprimé , de la même lettre du Mercure , les 6. vol, reliez en 3. se vend 45. sols.

Les 5. & 6. tom, séparez se vend 20. f.  
Histoire du Serrail, aussi nouvelle Edition, augmenté d'un tiers, in douze, six volumes, se vendent six livres.

Anne de Bretagne Reyne de France, Tragedie de M. Ferier, qui a fait les Preceptes Galants, 12. se vend 15. f.

Le Corps de Medecine in quarto, 4. vol. utile à toutes personnes qui se meslent de cette Profession.

Huetij Démonstratio Evangelica, in folio, se vend douze livres, Ce nom vous est assez connu , pour un des Scavans Hommes de ce Siecle. Il suffit de vous dire qu'il est de l'Academie Françoise , & qu'il a l'honneur d'estre Precepteur de Monsieur le Dauphin.

— Dissertationes Philosophicæ in 12. Devotions des Saints Vendredis, in douze, figure.

Dissertation d'un voyage de Grece, publié par M. Spond Medecin, par M. la Guilletiere, qui a fait Athene, ancienne & nouvelle, il se vend. 25. f.

Explica

## Catalogue.

Explication littérale des Epistres de S. Paul à Philemon, in octavo.

Nouvelle Ameriquaine, Histoire véritable, indouze, 2. volumes.

Le Nouveau Jeu de l'Ombre, in 12.

La Princesse de Montpensier, in 12. de l'Autheur de la Princesse de Cleves, avec des vers à la fin sur la Paix, par M. de Corneille l'Aisné.

Les Oeuvres Chrétiennes & Spirituelles de M. l'Abbé de S. Cyran, in 12. 4. vol. il se vend 6. l.

Le 4. tome se sépare indouze.

Le Journal des Saints du R.P. Grosez, de la C. de I. revu, corrigé & augmenté, nouvelle Edition, qui se vendra toujours 50. f. in 12. 3. vol.

La nouvelle Vie des Saints, en 4. vol. in-octavo, par ces Messieurs avec des Reflexions Chrétiennes sur la Vie de chaque S. & tirez des meilleurs Autheurs, 12. l.

Le vray Devot considéré à l'égard du Mariage, & des peines qui s'y rencontrent, indouze, 20. f.

Du Culte des Saints, & principalement de la tres-Sainte Vierge, par ces Messieurs, in-octavo, 4. l.

Le

## Catalogue.

Le vray Devot en toute sorte d'état,  
selon l'Ecriture Sainte , & les Peres  
de l'Eglise, in-octavo, 4.l.

Le 3. tome du Roman Comique de  
Monsieur Scaron , par M. de Pré-  
chac, in 12. 30. f.

La Troade de Monsieur Pradon, Tra-  
gedie, 15. f.

Reflexions sur la Religion Chrétien-  
ne, contenant l'explication des Pro-  
pheties de Jacob & de Daniel , sur  
la venue du Messie , par ces Mes-  
sieurs, 4.l. 10.f. indouze.

## LIVRES NOVVE AVX du Mois d'Avril.

Traité des Superstitions selon l'Ecri-  
ture Sainte ; Les Decrets des Con-  
ciles , & les sentimens des Saints  
Peres & des Theologiens , par M.  
Thiers, indouze, 2. livres.

Memoires pour servir à l'Histoire des  
Plantes , dressez par Monsieur Dô-  
dard de l'Academie des Sciences,  
indouze, 50. f.

L'Histoire de France & l'Origine de  
la Maison Royale par le P. Adrien  
Jourdan

*Catalogue.*

- Jourdan de la Compagnie de Jesus,  
in-quarto, 3. vol. 18. livres.
- Le troisième volume dudit séparément, 6. livres.
- L'Oraison Funebre de Monsieur le Premier President de Lamoignon, par Monsieur l'Abbé Fléchier, in-quarto.
- Histoire de Theodosé le Grand par le mesme, inquarto, 6.l.
- Voyage de la Terre Sainte , avec des remarques pour l'intelligence de la sainte Ecriture, indouze, 3.l.
- Nouveaux Elemens dès Sections Cogniques , lieux Geometriques , &c. par l'Academie Royale des Sciences; indouze, 50. f.
- Traitez de Mechanique , de l'Equilibre , des Solides & des Liqueurs, du P. Lamy, indouze, 30. f.
- Le troisième & quatrième Tomes de la Morale de Monsieur de Grenoble, 2. vol. indouze, 4.l.
- La Contrecritique de la Princesse de Cleves, indouze, 20. f.
- Le Courier d'Amour, indouze.
- L'Education des Filles , indouze, 2. livres.
- Nouvel

*Catalogue.*

- Nouvelles Maximes ou Réflexions Morales, in douze, 10.  
Casimir Roy de Pologne, Histoire véritable & nouvelle, in douze, 12. vols. 30. f. in folio  
Le triomphe de l'Amitié, par Monsieur de Preschac, in douze.  
L'illustre Parisienne par le même, in douze.  
Derniere Campagne de Flandre & d'Allemagne jusqu'à la Paix, in douze, 30. f. in folio  
Voyage de Monsieur Picard de Laval aux Indes Orientales, Maldives, Moluques, & au Brésil, & les divers accidens qui luy sont arrivéz, in quarto, 6. l.  
S. Aurelij Augustini Hipponeñsis Episcopi Operum Tom. I. post Lovaniensem Theofæcensionem, Castigatos denuo ad MSS. Codices Gallicanos, Vaticanos, Anglicanos, Belgicos, &c. Nec non ad éditiones antiquiores & castigatores, opera & studio Monachorum Ord. Sancti Benedicti, in folio  
Histoire Sainte de Gauttache, in 12. 4. vols. 6. l.

Cassiodo

*Catalogue.*

Cassiodori Opera, fol. 2. vol. 15.l.  
Dictionnaire Pharmaceutique ou  
plutost Apparat Medico - Pharmacop-  
Chymique, ouvrage curieux pour tou-  
tes sortes de Personnes , utile aux Me-  
decins , Apoticaires & Chirurgiens,  
& tres-necessaire pour l'avancement  
& l'instruction des jeunes Gens , qui  
s'addonnent à la Profession de la  
Pharmacie , & particulierement de  
ceux qui ne possedent pas ; pleine-  
ment la Langue Latine , par le Sieur  
de Meuse Docteur en Medecine, Con-  
seiller & Medecin ordinaire du Roy,  
in-octavo , deux vol. 3.l.

Reponse à la Critique publiée par  
Monsieur Guillet , sur le voyage de  
Grece de Jacob Spon , avec quatre  
Lettres sur le mesme sujet. Le Journal  
d'Angleterre du Sieur Vernon , & la  
Liste des Erreurs commises par Mon-  
sieur Guillet , dans son Athènes An-  
cienne & Nouvelle , in-douze.

L'Histoire de Venise par Baptiste  
Nany , de la Traduction de Monsieur  
l'Abbé Tallement , in-12. 2. vol.

Association sur la Passion de Notre  
Seigneur , in-douze , avec des Figures.

chevalier

La

*Catalogue.*

La même , in vingt-quatre sans figures.

*LIVRES NOUVEAUX  
du Mois de Juillet.*



*L'Histoire de France du Reverend Pere Jourdan Jesuite, in quarto, 3. vol. 18. livres.*

*Histoire Sainte de l'Autruche, indouze, 4. vol. 6.l.*

*Regles de la Discipline Ecclesiastique , recueillies des Conciles des Synodes de France , & des Saints Peres, indouze.*

*Instructions Chrestiennes sur le Mariage & sur l'Education des Enfants, indouze.*

*Catalogue de divers Livres d'Histoire & autres matieres, en Espagnol, in octavo.*

*Ordinaire suivant le Bréviaire Romain, pour l'année 1680.*

*La vie de Saint Ignace, par le Pere Behour Jesuite, in quarto.*

*Histoire de la Decadence de l'Empire, du Pere Mainbour.*

*La Foy des derniers siecles, du Pere Rapin, in douze. Me*

## Catalogue

- Méthode pour converser avec Dieu,  
de l'Autheur du Conseil de la Sagesse.  
La Hardie Messinoise, in douze.
- Dom Sébastien Roy de Portugal, in  
douze.
- Relation curieuse de l'état présent  
de la Russie, in douze.
- Arithmétique de le Gendre, in quar-  
to, nouvelle Édition augmentée.
- Amours des grands hommes, de Ma-  
demoiselle de Ville-Dieu, in douze,  
quatre volumes reliez en deux, trente  
sols.
- L'histoire d'un Esclave qui a été  
quatre années prisonnier.
- Le Mariage de la Reyna d'Espagne,  
in douze, 20. f.
- L'Histoire de la Ville & de l'Estat  
de Genève de Monsieur Spon, avec  
plusieurs figures en taille douce, in 12.  
2. vol. 50.
- Origine du Blason du Pere Menet-  
rier, indouze 40. f. chaque vol.
- Vie de JESUS-CHRIST de Saint Real,  
indouze, 30. f.
- Mémoire de l'Empire Ottoman,  
indouze, 2.vol. 20. f.

Lettres

*Catalogue.*

Lettres Portugaises , avec les Réponses, indouze.

*LIBRES NOUVEAUX  
du Mois de Novembre.*

Recueil des Pièces d'Eloquence & de Poésie de ceux qui ont remporté le prix de l'Academie Françoise cette année 1679. indouze 30. fols.

*Miscellanea erudita antiquitatis , sive supplementi Gruteriani Liber primus , in quo eruditiora marmorata à Grutero omissa enodantur , statuis , gemmis , numinis & torenatis illustrantur : Auctore JACOBO SPOONIO , D. M. in folio cum figuris , dédié à Monseigneur le Dauphin.* Ce n'est que la première Section , qui n'a que huit feuilles , & dix Planches très belles. Elle se vend séparément couverte en cahier deux livres ; elle contient ces sept Articles.

1. *Explicatio inscriptionis Grace & Palmyrena.* 2. *Sacrificia Fratrum Arralium.* 3. *Nuptia Cupidinis & Psyches.*
4. *De Hermis , Hermaphenis , &c.* 5. *De Harpocrate , & signis Pantheis.* 6. *De cymbalis , eratalis , crupozii & aliis crepitacu*

## Catalogue.

*piasculis antiquorum. 7. De diis Ma-  
ribus.*

*Selecti manu*m* duo Antoniniani, qua-  
rum primus anni novi auspicia, alter Com-  
modum & Annium Verum Casares exhibe-  
t, Par Monsieur Bellori, in octavo,  
Rome 1676. 15. f.*

*Histoire de la Reunion de Portugal,  
12. 2. vol. 6. livres.*

*Almanach de Milan, 12. 15. f. 1680.*

*Almanach de Liege, 12. 10. f. 1680.*

*Crispin Precepteur, Comedie, 12.  
15. sols.*

*Instruction pour l'Histoire, 12.*

## LIVRES NOVVE AVX du Mois de Decembre 1679.

*Les Nouvelles de la Reyne d'An-  
gleterre, indouze, 2. vol. 1.l. 5.sols.*

*La Ville & Republique de Venise,  
indouze. Ce n'est pas l'Histoire de  
Venise de Nani, c'est l'Histoire de la  
Ville & Republique de Venise, tres-  
bien écrit, 2. l. 10. f.*

*La Devotion vers Nôtre Seigneur  
Jesus-Christ pour servir de lecture  
à l'Homme d'Oraison pendant tout le  
cours*

## Catalogue.

cours de l'année par le Reverend Ro-  
te Nouët , inquarto.

Recueil de diverses Reraines, la  
premiere , sur la qualité d'Enfant de  
Dieu ; La seconde , sur l'Habitude de  
la presence de Dieu ; La troisième, sur  
le dépouillement du vieil Homme,  
indouze, 30. f.

L'on distribuera l'Extraordinaire  
d'Octobre 1679. le 25. de Janvier  
1680.

---

## Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Pendant*  
*que vous donnez la Chasse* , doit  
regarder la page 53

Le portrait doit regarder la page  
88.

La Médaille qui représente le Duc  
d'York , doit regarder la page 209.

L'air qui commence par *Consolez-*  
*vous mes chers Troupeaux* , doit regar-  
der la page 217.

L'Enigme en figure doit regarder la  
page 231.

+ + + + +

## *EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.*

Par Grace & Privilege du Roy, donné à  
Saint Germain-en-Laye, le 31. Decembre  
1677. Signé Par le Roy en son Conseil; JUN-  
QUIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de  
Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre inti-  
tulé **MERCURE GALANT**, présenté à  
Monseigneur le Dauphin, & tout ce qui  
concerne l'edit Mercure, pendant le temps &  
espace de six années, à compter du jour que  
chacun defd. Volumes sera achevé d'imprimer  
pour la premiere fois: Comme aussi defenses  
sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Gra-  
veurs & autres, d'imprimer, graver & debiter  
l'edit Livre sans le conseillement de l'Exposant,  
ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches  
servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en  
vendre séparément, & de donner à lire l'edit  
Livre, le tout à peine de six mille livres d'a-  
mende, & confiscation des Exemplaires con-  
trefaits, ainsi que plus au long il est porté au-  
dit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le  
5. Janvier 1678. Signé E. COUETTE R. Syndic.

Il est dit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a  
cédé & transporté son droit de Privilege à  
Thomas Amaulay Libraire de Lyon, pour  
en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois  
le 30. Decembre 1679.

J. L.

M E R



# MERCURE GALANT.

DECEMBRE 1679.

**J**E prens la plume , Madame , & je la prens sans m'embarrasser du commencement de ma Lettre . Je le trouve toujours sâs aucune peine dans ce que nous voyons faire continuellement au Roy , ou de grand pour la gloire de la France , ou d'avantageux pour le bien de ses Sujets ; mais il ne m'est pas également aisé chaque Mois de vous rendre un compte

Decembre 1679.

A

2 M E R C U R E  
exact de tout ce qui dōne de jour  
en jour de nouveaux sujets de  
l'admirer. La matiere m'accable  
souvent, & je n'entre presque ja-  
mais dans aucun de ces surprenās  
Articles, que je ne me voye obli-  
gé d'en remettre d'autres qui de-  
manderoient le plus long détail.  
Je ne vous a yencor rien dit de ce  
que ce Grand Prince fit publier  
il y a deux ou trois mois touchant  
les Duels, ny de plusieurs Arrests  
qui furent donnez dans le mes-  
me temps pour le soulagement  
de ses Peuples. Pour peu qu'on  
raisonne sur cette nouvelle dé-  
fense des Combats particuliers,  
on trouvera que rien ne peut  
mieux marquer l'inébranlable  
fermeté du Roy dans toutes  
les choses qu'il entreprend.  
C'est un Ouvrage que les Roys  
ses Prédeceſſeurs semblent avoir  
seulement tenté pour lui lais-

ser le glorieux avantage d'en venir à bout. Il y a long-temps que la severité des premiers Edits avoit commencé de remedier à ce desordre ; & si elle n'estoit pas encor capable de retenir les plus emportez, les nouveaux Articles qu'on vient d'ajouter aux anciens ,acheveront sans-doute d'éteindre la fole & brutale ardeur qui a autrefois coûté tant de sang. Cependant comme malgré tant de sages & prudentes précautions , il ne seroit pas aisément d'arrêter entierement le cours des Duels , si les reparations d'honneur estoient difficiles à obtenir , il y a esté pourvu par l'ordre du Roy; & le Reglement que Messieurs les Maréchaux de France ont fait sur les diverses satisfactions, selon les divers degrés d'offenses , ne laisse rien là-des-

A ij

sus à souhaiter. C'estoit seulement par là qu'on pouvoit couper la racine d'un si grand mal. L'honneur est ce que les Hommes ont toujours eu de plus cher ; & comme il n'y a personne qui ne prodiguast volontiers sa vie en se batant, pour le satisfaire s'il estoit blessé, on eust eu peine à ne pas s'abandonner à la plus forte rigueur des Loix, si on n'eust pas songé à regler les différentes reparations qui luy sont seûres.

Les Tailles diminuées, & le sang de la Noblesse épargné par la juste & exacte observance des anciens Edits sur les Duels, avec les nouveaux Articles dont je viens de vous parler, ne sont pas les seuls fruits qu'on ait tirez de la Paix. Sa Majesté en fait incessamment goûter de solides à ses Peuples : & outre ce qu'Elle a déjà fait

fait pour mettre le Sel à plus bas prix , nous avons veu trois Arrests consécutifs & différens,l'un du 19. Septembre dernier,l'autre du 7. Octobre, & le troisième du 21. du mesme mois , portant diminution ou décharge entiere de divers Droits qu'on recevoit sur les Vins & sur les autres Boissons. Un semblable soin ne fait il pas voir la vigilance d'un Père qui ayant étudié le besoin des Peuples , s'attache par toute sorte de moyens à leur procurer du soulagement ? Le commerce d'écriture que vous avez bien voulu que nous ayons étably ensemble depuis trois ans, ne m'oblige pas seulement à vous parler de tout ce qui a fait mériter le sur-nom de Grand à Louis XIV. mais même à vous envoyer ce que les premiers Hommes du Siecle

A . iij.

## 6 MERCURE

ont écrit sur un si vaste sujet. C'est une obligation à laquelle je satisferois mal, si je ne prenois pas soin de vous faire part du Discours que Monsieur l'Evêque de Tulle, nommé à l'Evêché d'Agen, luy adresa, en prêchant au Louvre le jour de la Fête de Tous-les-Saints. Ce Discours a fait assez de bruit pour exciter la curiosité de ceux qui ne l'ont point entendu. On s'emprise de tous costez pour en avoir des Copies. Il vient de m'en tomber une entre les mains, & je vous l'envoye, C'est un peu tard ; mais les belles choses ayant l'avantage de ne point vieillir, & conservant les mêmes beautez en tout temps, celle - cy n'en doit pas moins avoir pour vous aujourd'huy, que vous luy en auriez pu trouver il y a deux mois. L'Illustre Prélat à qui nous

## G A L A N T. 7

nous devons ce merveilleux Eloge du Roy , traita dans le Sermon que je vous ay déjà marqué , de la violence qu'il faut se faire pour gagner le Ciel. Il y déploya son éloquence ordinaire , & apres avoir écharné tous ses Auditeurs par les excellentes preuves qu'il apporta pour soutenir cette grande vérité , il finit de cette sorte.

S I R E,

*Si la gloire des Saints n'eftoit pas plus difficile à acquerir que celle des Héros ; je ne crains point de dire que le Ciel ne coûteroist à Vôtre Majesté ny efforts ny violence. A ne considerer que le dehors des grandes entreprises que Vostre Majesté vient de terminer , on diroit que ce sont des actions possibles à un Héros , qui apres avoir triomphé de tous ses Ennemis par les glorieuses*

A iiiij

fatigues de la Guerre , s'efforce de triompher de luy-mesme par la moderation avec laquelle il leur accorde la Paix ; mais , Sire , qui conque entrera dans le fonds du cœur de Vostre Majesté , y trouvera une inclination si dominante pour la gloire , qu'il sera convaincu que le repos & les delices vous eussent plus cousté que le cours d'une si longue activité ; & imposer en Maistre le joug glorieux de la Paix à ceux qu'il ne vous a pas plu retenir sous l'heureux joug de vostre Empire , est une espece de gloire si nouvelle , & si particuliere à Vostre Majesté , que l'on peut douter si ce que nous appellons moderation , n'est pas en effet la plus noble , & la plus héroïque ambition qui fut jamais ; mais , Sire , il faut bien qu'il en couste davantage à V. M. pour se vaincre tout à fait

fait Elle même, & pour faire son salut, que pour vaincre tant de Nations. Il n'est pas nécessaire de sortir des bornes de l'humanité pour étre le plus grand de tous les Hommes; mais pour étre même le dernier de tous les Saints; il faut étre plus qu'Homme, il faut étre plus que Héros, & s'élever par des efforts plus que naturels à cette région supreme des vertus Chrestiennes que l'amour propre rejette, que la vanité dédaigne, & que la raison même ne connoist pas. Il faut, Sire, que cette gloire à laquelle tant de choses ont été sacrifiées, soit sacrifiée à son tour au Dieu qui vous fait Regner avec tant de gloire & tant de bonheur. C'est un Roy Saint, & un Roy Conquérant, qui inspiré d'Enhaut, vous fait cette leçon par des paroles que le S. Esprit semble n'avoir dictées que

pour V. M. Le Seigneur (dit le Prophète David) a étably sur la Terre une Paix profonde, & il a éloigné si loin la Guerre, que nous n'en entendons presque plus le bruit ny le nom. Auferens bella usque ad finem Terræ. Il a dissipé vos Ennemis ; il a confondu leur sagesse ; il leur a ôté le cœur & la force ; il a rompu leur union ; il a brisé l'Arc, & mis en pieces les Armes entre les mains de V. M. en lui inspirant le généreux dessein de se desarmer Elle-même. Arcum conteret & confringet Arma. Il a réduit en cendre les Boucliers de tant d'Ennemis. Et scuta comburet igni. Quel doit donc être le fruit de ces merveilles de Guerre qui ont produit le miracle de la Paix ? Le voicy, Sire, marqué par le doigt de Dieu dans ces belles paroles. Vacate & videte quoniam ego sum.

sum Deus. Reposez vous , Grand Roy , & employez ce glorieux repos à considerer que le Seigneur est vostre Dieu , que c'est à luy que vous devez toutes vos victoires , le grand ouvrage de la Paix , que quand il ne mériteroit pas vos 1630+  
ſtre amour , & tous vos respects par sa grandeur , il mériteroit toute vostre reconnoiffance par ses bienfaits. En effet , Sire , il importeroit peu devant Dieu que la Paix succedast à la Guerre , si la Paix devoit eſtre plus criminelle par les délices , & par l'oublie du Seigneur , que la Guerre ne l'eſt ordinairement par les violences & par les desordres qu'elle entraîne. C'eſt durant cette Paix que V.M. doit s'apliquer à faire regner Dieu sur vos Peuples & sur Vous même , & à luy sacrifier des Ennemis invisibles plus dangereux , & plus opiniâtres que tous

ceux

ceux que vous venez de vaincre. La Terre, Sire, a eu des applaudissements & des festes pour célébrer les victoires publiques de Vostre Majesté. Elle a des Arcs de Triomphe & des Inscriptions pour en laisser les Monumens à la Postérité la plus éloignée ; mais le Ciel a des honneurs plus augustes, & plus saintes pour les Victoires qu'elleremportera sur Elle même & sur toutes ses passions prédominantes. Les Anges & les Saints méritent seuls d'enchanter le Cantique devant le Thrône de l'Agneau. Dieu luy-même dresse l'appareil du triomphe par la Gloire immortelle qu'il prépare à Vostre Majesté & que je luy souhaite, &c.

Vous demeurerez d'accord, Madame, que quelques hautes idées qu'on puisse prendre des actions héroïques de Louis

LE

LE GRAND, il est au dessus de toutes les louanges qu'on luy peut donner. C'est par là qu'on doit estre persuadé que ses libéralitez pour les Gens de Lettres, sont un pur effet de son inclination genereuse & bienfaisante, puis que leurs Ecrits ne pouvant rien contribuer à sa gloire, il ne laisse pas de récompenser l'application qu'ils ont euë à se cultiver l'esprit par d'utiles connoissances. Le Sonnet qui suit explique agréablement ce que je vous dis. Il a esté fait par une Personne de vostre Sexe. Je ne vous dis point qu'elle est tres-spirituelle; vous en jugerez par vous - mesme quand vous aurez lû.

SUR

14 MERCURE  
SUR LES LIBERALITEZ  
DU ROY,  
SONNET.

Venez, Chantres famoux de l'auguste Parnasse,  
Rendre hommage à LOUIS, au nom de l'Univers,  
Et de tous les Lauriers dont vos fronts  
sont couverts,  
Elever un Trophée aux Versus qu'il embrasse.

Ecce Mars plus redouté que le Mars de la Thrace,

Offre une ample matière à vos illustres Vers,

Et fait voir en nos jours, par mille dons divers,

Un Siecle plus heureux que le Siecle d'Horace.

Si jadis des Césars les libérales mains  
Ont Comblé de bienfaits les Muses des Romains,

Ils avoient pour objet l'intérêt de leur gloire.

Mais

S C N

*Mais dans nostre Monarque, on ne voit  
rien de tel,  
Et sans avoir besoin des Filles de Mé-  
moire,  
Sa valeur luy suffit pour se rendre im-  
mortel..*

Madame la Duehessē de Vil-  
lars demeurée Veuve depuis  
deux Mois, est accouchée d'une  
Fille ces derniers jours. Madame  
luy a fait l'honneur de la tenir  
sur les Fonts avec Monsieur le  
Comte de Brancas. La Cerémo-  
nie s'est faite au Palais Royal  
dans la Chapelle de son Apar-  
tement, par Monsieur l'Abbé  
Testu Aumônier de cette Prin-  
cessē.

Il n'y eut jamais un plus heu-  
reux Siecle que celuy où nous  
vivons, soit qu'on regarde le haut  
point

point de gloire où la valeur a été  
vé les François , soit qu'on exa-  
mine les nouvelles découvertes  
qui se font de jour en jour pour  
la perfection des Sciences. Il s'en  
fait fut tout d'admirables en  
Medecine ; & si le Medecin An-  
glois a fait bruit en guérissant  
toute sorte de fievres intermitte-  
tes, le secret d'arrêter les conti-  
nuës est quelque chose de plus  
surprenant : C'est ce qu'a trouvé  
un Italien Docteur en Medeci-  
ne à Bologne , appellé *Il Signor*  
*Amonio*. Vous pourrez n'avoir  
pas encor entendu parler de ce  
Secret , parce qu'il y a peu qu'il  
est éprouvé , mais les différentes  
Cures qu'il a déjà faites en justi-  
fient la bonté , & ce qu'il y a d'a-  
vantageux dans ce Remede , c'est  
que les effets qu'il produit s'ac-  
commodent à la Nature , &  
font

sont d'une fort grande douceur. Ainsi on s'en peut servir en toute sorte d'âges & d'états, & les Femmes grosses mesmes en peuvent prendre. Il ne guérit pas moins les Fievres intermittentes que les continuës ; & tant pour les unes que pour les autres, on en prend en tres-petite quantité, & deux ou trois jours tout au plus. On en est quite quelquefois pour une prise. Le Medecin que je viens de vous nommer s'attache plus au soulagement des Particuliers qu'à son interest, & le prix de son Remede est tres-médiocre.

S'il y en avoit pour préserver de la mort, Mr. Bridé Maistre des Reques̄tes auroit joüy de la Charge de Président à Mortier qu'il avoit achetée au Parlement de Bretagne. Il estoit party pour en

en aller prendre possession , & une maladie imprévue dont il a été surpris en chemin , l'a emporté en fort peu de jours . Voilà comme en un moment nos plus grands desseins sont renversés . On emploie de longues années à ne penser qu'à un établissement considérable , & à peine quelquefois commence-t-on d'en jouir , qu'on est obligé de le quitter . Heureux qui ne songe qu'à ce qui est véritablement solide , & d'une obligation indispensante : C'est par là qu'une des plus belles Personnes qu'on ait jamais vues , a crû qu'elle ne quitoit rien en quittant la vie . Comme elle estoit détachée entièrement d'elle-même , elle faisait il y a long-temps une sérieuse étude de la nécessité de mourir , & ce terrible passage qui épouvanter

vante les plus hardis , n'a esté pour elle qu'un passage heureux qui luy a fait trouver la fin de ses peines.C'est de Madem.de Gorse que je vous parle , morte depuis peu avec une résignation qui ne peut estre assez admirée. Son extraordinaire mérite a trop éclaté pendant ce qu'ellca passé d'années dans le mōde, pour ne vous avoir pas esté connu. Elle estoit d'une tres - bonne Maison de Poitou, & il ne falloit que la voir pour juger qu'il n'y avoit rien que de noble en elle. Jamais personne ne fut si propre à gagner les cœurs. Elle avoit l'air , le port , & toutes les inclinations d'une Princesse , l'esprit vif & infiniment éclairé , la mémoire belle , le jugement solide , l'ame grande, généreuse & élevée; & elle ne pensoit pas moins juste en toutes.

toutes choses , qu'elle s'expliquoit agréablement. Sa beauté qu'on pouvoit dire des plus touchantes , estoit un charme dangereux à soutenir , & il ne faut pas s'étonner si un Prince aussi grand par ses belles qualitez que par l'élevation de sa naissance , ne pût connestre ce qu'elle valloit , sans prendre pour elle une passion tres-violente. Il la fit paroistre par tout ce qu'il luy put rendre de soins obligeans ; mais si la délicatesse de son esprit , & les agrémens de sa Personne luy avoient fait naître cet attachement , sa vertu fut de si fortes impressions sur son ame , qu'il la jugea digne de partager sa grandeur. Ce dessein qui fut connu alarma tous ceux qui s'intéressoient à la gloire de ce Prince. On fit les recherches les plus rigou

goureuses de la conduite de Ma-  
demoiselle de Gorse; & l'inégalité  
de naissance, & de fortune, fut  
la seule chose dont on put tirer  
quelque avantage. Un si sever  
examen produisit un effet entier-  
ment opposé à ce qu'on en  
avoit attendu. Il fit connoître  
tout le mérite de cette belle Per-  
sonne; & beaucoup de ceux qui  
s'estoient déclaréz contre elle  
s'en estoient laissé gagner, & le  
Roy ne refusant pas son agré-  
ment pour ce Mariage, il se se-  
roit sans doute conclu, si la mort  
du Prince arrivée en 1664 n'a-  
voit empêché qu'il ne poussast  
les choses plus loin. Cette perte  
ayant coûté des larmes à toute la  
France, vous jugez-bien de ce  
qu'elle put coûter à la belle Ma-  
demoiselle de Gorse. La manie-  
re toute engageante dont elle  
s'estoit

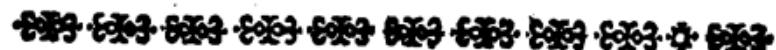
22 MERCURE  
s'estoit veue aimée , avoit mérité toute son estime. Aussi n'en pût-elle conserver pour ce qui restoit au monde apres ce qu'elle perdoit. Elle s'enferma incontinent dans le Monastere de Nôtre-Dame de Misericorde , où la feuë Reyne luy donna le Voile peu de temps apres. Elle y a mené la vie d'un Ange depuis quinze ans qu'elle a pris l'Habit, & avoit tellement rompu avec tout ce qui s'appelle commerce du monde , qu'elle a servy d'exemple aux Religieuses les plus austeres. Madame l'Abesse de Mont-martre qui l'honoroit de sa bienveillance tres-particulière , luy en a donné des marques jusqu'au dernier jour , en lui écrivant deux fois sur le déplaisir qu'elle ressentoit de l'extremité de son mal. La reconnaissance

sance que cette vertueuse Malade en eut , luy fut demander quelques jours avant sa mort de quoy écrire à cette Princesse , celle , pour luy témoigner avec quels sentimens de soumission elle attendoit l'accomplissement des ordres d'Enhaut Elle mourut le 20. de l'autre Mois , âgée de quarante-quatre ans , & regrettée de quantité de personnes de qualité qui avoient pour elle toute l'estime que sa vertu méritoit.

Vous m'en avez fait paroistre beaucoup pour la Muse naissante d'un jeune Gentilhomme dont je vousenvoyay des Vers sur une Migraine il y a cinq ou six mois. Je vous fis connoître dés ce temps là qu'il estoit Fils de Monsieur le Comte de Louville. Voicy un petit Ouvrage de sa façon , qui ne dément point ce que le premier

mier vous a fait penser de luy. Rien n'est plus aisé ny plus naturel que la maniere dont il sçait tourner les choses. Il y avoit grande Compagnie chez Madame la Comtesse de Louville sa Mere. La conversation fut toute pleine d'esprit: & apres qu'on eut parlé quelque temps de certains mots qui s'estoient mis en vogue à la Cour, sans qu'on sçeût comment ils avoient pû y faire fortune, quelqu'un adjoûta qu'il n'y avoit rien de plus commun en ce Païs là, que de dire, *il a pesté;* & on demanda là-dessus d'où estoit venu le mot de *Peste.* Chacun dit son sentiment: & comme on voulut sçavoir celuy du jeune Monsieur de Louville, il répondit que la Peste estoit quelque chose de trop affreux pour tirer son origine des Hommes: & que si on

si on vouloit luy donner un peu de temps, il feroit connoistre ce qui avoit esté capable de la produire. Il quitta la Compagnie, se retira dans un Cabinet, & revint une heure apres avec un papier, dans lequel il leur les Vers que je vous envoye.



## S U R L'ORIGINE D E L A PESTE.

### F A B L E.

**V**N jour les vents déchainez,  
Quitteront leur Grotte sombre,  
Et firent des maux sans nombre,  
Apres s'estre mutinez.  
Les Forests & les Campagnes,  
Le Vallons & les Montagnes,  
Tout retentissoit du bruit  
Qu'ils faisoient & jour & nuit.  
Point de Mer qu'ils ne troublissent,  
Point de Cap qu'ils ne déblassent.

Decembre. 1679.

B

Enfin ces petis Mutins  
 Ne craignant ny Ciel , ny Terre  
 Ny Iupiter, ny Tonnerre,  
 Faisoient par tout les Lustins.  
 Fatiguez de leur ravage,  
 Ils virent sur un rivage  
 Par où l'on devoit passer,  
 Vne profonde Caverne  
 Semblable à quelque Taverne  
 Fort propre à se delaffre  
 Les Galans entrent sur l'heure,  
 Ils y vont prendre le frais  
 Ils y vont boire à longs traits,  
 Mais cette triste demeure  
 N'avoit ny rive, ny fond,  
 C'estoit un Antre profond  
 Qui conduissoit au Cocytte,  
 Ils entrent , ils veulent voir,  
 Ils goûtent du Fleuve noir  
 L'eau mal-faistante & maudite.  
 Là tout estoit empeslé,  
 Et ces petis Miserables  
 Apres en avoir goûté,  
 Sortirent comme des Diables,  
 Et vinrent dans l'Univers  
 Empester de leurs haleines  
 Les Bleds meurs ; les Arbres verdus,  
 Les Marescages ; les Plaines

Les

*Les Etangs & les Fontaines,  
Les Hommes apres cela  
Voulant mettre le hola ,  
Et criant en nous empesche ,  
En penserent etouffer.  
Voila ce qui leur on reste ,  
La Peste viens de l'Enfer.*

Je fais succeder l'Histoire à la Fable , c'est à dire un véritable Incident aux agréments de la Fiction . L'avanture est singuliere , & sera sans-doute nouvelle pour vous , quoy qu'arrivée avant la recolte de l'Eté dernier .

Un vieux Gentilhomme que de longues & excessives dépenses faites pour la Chasse , avoient réduit à n'avoir plus ny Chiens ny Chevaux , conservoit toujours la mesme inclination : & s'il ne courroit pas fort souvent le Cerf comme il faisoit autrefois , il alloit presque tous les

B ij

soirs à l'affût, & ne se couchoit jamais content, qu'il n'eüst perdu quelques heures à faire le guet. Comme tout le monde le connoissoit pour hardy Chasseur, un Païsan le vint avertir, qu'un Sanglier des plus grands qu'on eüst vus de longtemps dans le Païs, ravageoit un Champ de Bled à deux lieuës de là, dès que le jour finissoit. Il ne luy en falut pas dire davantage pour l'obliger d'y courir. Il emprunta un Cheval à un Gentilhomme de ses Amys, & partit armé d'un Mousqueton à trois coups pour exterminer le Sanglier. Le Païsan qui le conduissoit, portoit un Fusil pour secondes armes. Le Gentilhomme étant arrivé au bord du Champ où se faisoit le dégast, attacha luy-même son Cheval au tronc d'un Arbre voisin.

En, & gagna une petite hauteur,  
 d'où il luy parut que le Sanglier  
 feroit plus aisément à découvrir. Il y  
 demeura long-temps sans rien  
 voir. La nuit s'avançoit toujours,  
 & les objets ne pouvoient plus  
 se distinguer que confusément,  
 quand il apperçut quelque chose  
 qui remuoit au milieu du Bled.  
 Le Païsan qui alloit de temps en  
 temps faire la ronde tout autour  
 du Champ , vint luy dire que le  
 Sanglier y estoit entré. Le Gen-  
 tilhomme se prépara à faire son  
 coup. Il regarda de tous ses yeux,  
 & prestà l'oreille pour écouter.  
 Le Bled qui estoit haut & épais,  
 faisoit du bruit , comme étant  
 foulé par quelque Beste qui s'a-  
 vançoit vers la hauteur où le  
 Gentilhomme s'estoit posté. Il  
 voyoit assez à la faveur d'un peu  
 de clarté que luy prestoient les

Etoiles , pour estre assuré que c'estoit un Animal qui paissoit ; & n'ayant que le Sanglier en teste sur le rapport de son Conducteur , il ne douta point qu'il n'eust rencontré ce qu'il cherchoit. Il n'estoit plus question que de le tirer d'assez près pour faire une heureuse Chasse. Ainsi il fit quelques pas vers ce qu'il voyoit toujours remuér : & lors qu'il le crut à la portée de son Mousqueton , il tira les trois coups presque en un instant. Le Païsan le seconda avee son Fusil , & la Beste ayant fait un bond , & éstant tombée en suite , il crioit victoire , fort persuadé qu'elle estoit blessée à mort. Le Gentilhomme qui l'entendit se debattra , jugea à propos de charger de nouveau son Mousqueton , pour n'approcher pas imprudemment.

Le

Le Païsan chargea aussi son Fusil, & ayant suivy le Gentilhomme qui en s'avançant se tenoit prest à tirer dans le besoin , il le prépara à voir un Sanglier d'une grādeut extraordinaire. Le Gentilhomme n'eut pas de peine à le croire , quand regardant d'assez pres , il distingua un grand espace du champ , couvert de la Beste qu'ils venoient de renverser. Il s'en approcha jusqu'à la toucher du bout de son Mousqueton , & ce fut alors qu'apercevant un Cheval où il croyoit voir un Sanglier , il demeura dans une surprise inconcevable. C'estoit celuy mesme que son Amy luy avoit presté. A force d'avoir tiré contre l'Arbre , il y avoit laissé sa bride attachée , & c'estoit venu paistre au milieu du Bled l'avanture fut d'autant plus

fâcheuse pour le Gentilhomme,  
que ce Cheval estoit de soixante  
Louïs , & qu'outre ce que la mé-  
prise luy devoit coûter , le mal-  
heureux succés de sa Chasse le  
réduisoit à s'en retourner à pied.  
Le mal estoit sans remède , & la  
mort du Sanglier , quand il se-  
roit venu ensuite se faire tuer ,  
n'eust pas rendu la vie au Che-  
val. Ainsi après quelque empor-  
tement contre le Païsan & con-  
tre luy - mesme , il sortit du  
Champ fort déconforté , & arri-  
va chez luy comme il put. Les  
deux lieues luy parurent beau-  
coup plus longues qu'il ne les  
avoit trouvées en venant. Il se  
füst pourtant consolé de la fati-  
gue , si à son retour il eust été  
en état de bien gouster le repos ,  
mais il falloit indemniser son  
**Amy** , & cette pensée ne contri-  
buua

bua pas fort à luy faire avoir une  
nuit tranquille. Le Presteur qui  
avoit besoindes son Cheval pour  
quelque affaire , l'envoya de-  
mander le lendemain. Le Gen-  
tilhomme sans rien expliquer, se  
contenta de luy faire dire qu'il  
ne le pouvoit renvoyer sitost.  
Son Amy surpris de ce compli-  
ment , en reçeut l'explication  
deux heures apres , par le bruit  
qui s'estoit répandu aux envi-  
rons de l'avanture du Sanglier.  
Il se regarda cōme l'unique Per-  
dant , & n'estant pas d'humeur à  
user de poursuites contre ses A-  
mis , il compta un Coureur de  
moins dans son Ecurie. Le Gen-  
tilhomme qui n'en reçeut plus  
aucun message , & qui apprit la  
résolution où il estoit de ne luy  
rien demander de son Cheval,  
ne put consentir à se laisser vain-

cre en honnesteté. Il avoit un petit Bois qui accommodoit le Presteur , & qu'il avoit voulu souvent acheter de luy. Il en passa un Contract de vente pour deniers reçeus , & le fit donner à son amy en bonne & valable forme. Je ne vous puis dire s'il l'accepta fans en rien payer. Je scay seulement que le Bois est demeuré au Presteur , & qu'on l'appelle présentement le Bois du Cheval.

Vous avez raison , Madame , de vous étonner de mon silence sur le malheur d'un Naufrage dont on a parlé partout , & dont je devrois vous avoir entretenué dans ma Lettre du dernier Mois. C'est ce que je n'aurois pas manqué de faire , si j'eusse été alors assez informé de tout ce qu'il y ayoit de vray à vous endire: mais

vous

vous sçavez qu'un juste détail des choses demande du temps pour s'en éclaircir ; & que s'il m'arrive quelquefois de le donner un peu tard sur certains Articles, je m'en acquitte du moins avec une exactitude qui vous instruit de beaucoup de circonstances que vous n'apprendriez peut être jamais sas moy. Voicy ce qu'il y a de certains touchant ce Naufrage. Si en suivant les Mémoires qui m'en ont été donnéz, je me sens mal des termes de Mer qu'on y employe je croy n'avoir pas trop besoin de vous dire que la Marine n'est point mon fait, & qu'un Homme qui n'a jamais perdu terre, peut aisément se tromper dans ce qui est particulier à cette matière.

Les Vaisseaux de l'Escadre du Levant, étant venus mouiller à la Rade de Caillery, apres s'e-

stre promenez une partie de l'Été dans la Méditerranée , les quatre plus gros partirent de cette Rade le 20. d'Aoust dernier, pour aller desarmer à Rochefort , suivant les ordres qu'ils en avoient reçeu de la Cour. Ces Vaisseaux estoient *le Sans pareil*, *le Conquerant*, *le Maure*, & *l'Arc-en Ciel* , qui ayant mis à la voile, passèrent heureusement le Détriot , & entrerent dans la Rivière de Lisbonne. Ils n'y demeurerent pas long - temps , & dès le lendemain de leur sortie de cette Riviere , un Vaifseau qui les avoit joints , commandé par Monsieur Damblimont , les quita. Ils trouverent pendant treize jours beaucoup de calmes , & des vents de Nort , & Nort-Nort-Oest , ce qui les fit élever à 80. lieues à l'Oest-

Nor-

Nor Oest des Berlingues , où quelques coups de vent rompirent les deux Mats de la Fluste aux poudres , & l'obligerent par là de demeurer en arriere. Les autres Vaisseaux ne jugerent pas à propos de l'attendre , parce qu'ils ne se voyoient plus de vivres que jusqu'à la fin du mois . Apres qu'ils l'eurent quittée quelques Flustes chargées de Marbres pour le Roy les rencontrerent , & joignirent le Pavillon . Ils continuèrent leur route jusqu'au 13. d'Octobre . Le vent vint à l'Est , qui les fit porter au Nord-Nord-Est . Le 16. il se mit au Sud-Est , & le 17. il fut au Sud , & devint si fort , que la grande Vergue du Vaisseau de l'Arc en Ciel , commandé par Monsieur de Cologon , se cassa . Le Conquerant en fut aussi fort incom

incommode. Le 18. le vent se trouva au Sud - Sud - Oest, & beaucoup plus fort, en sorte que le Conquerant souffrant tou-  
jours davantage, mit Pavil-  
lon au Beaupré, & joignit le Maute. Quand les Corma-  
dans des deux Vaisseaux furent  
assez pres l'un de l'autre pour pouvoir se parler, Monsieur le Chevalier de Bérule, qđl estoit Capitaine en second sur le pre-  
mier, parut sur la Galerie, & dit à Monsieur d'Anfreville, qui commandoit le Maure, que son Vaisseau le Conquérant souffroit extraordinairement, qu'il faisoit beaucoup d'eau, qu'il alloit à quatre Pompes & trois Puits, & que dans le péril où il estoit, il avoit besoin qu'on ne l'abandonnast pas. Monsieur d'Anfre-  
ville luy promit en même temps

de

de

dé se tenir toujours prest à le secourir. Ainsi ils forcerent tous deux de voile, & quiterent le Sanspareil a commandé par Monsieur de Tourville, qui estoit obligé de rester en attendant que la grande Vergue de l'Arc-en-Ciel que je vous ay dit qui s'estoit rompuë, fust raccommodeée. Le 19. à Midy le Conquerant & le Maure qui estoient devant, se trouverent à la hauteur de Bellisle, environ à cinquante ou soixante lieues en Mer à l'Oest. Le vent augmenta, & agita la Mer avec une telle violence, que ces deux Vaisseaux ne pouvoient estre en plus grand peril. Monsieur de Chabert qui commandoit le Conquerant, jugea à propos de mettre à la Cappe. Mr d'Anfreville qui ne le vouloit point quitter, fut aussi tôt pareillé manœuv-

vre.

40 MERCURE  
vrc. Enfin sur les sept heures du  
soir le Conquerant tira deux  
coups de Canon. Le Maure qui  
en estoit pour lors à un grand  
quart de lieuë à cause de la De-  
rive, ne douta point qu'ils n'euf-  
fent été tirez pour demander  
du secours. On fit tout ce qu'on  
pût pour luy en donner ; mais le  
Canon avoit averty trop tard. On  
ne vit plus de Fanal un quart-  
d'heure apres, & on eut certitu-  
de que le Vaisseau s'estoit en-  
tr'ouvert. En effet il s'entr'ou-  
vrit tout à coup. Les Officiers se-  
mirent aussitost dans la Chalou-  
pe , & eussent pû atteindre le  
Maure qui les eust reçus ; mais  
le Sans-pareil qui fut abîmé en  
un instant , entraîna la Chalou-  
pe avec luy , avant qu'ils euf-  
fent eu le temps de cou-  
per le Cable. C'est ce qui a  
esté

esté rapporté par vingt ou vingt cinq Matelots, qui s'estant jetterz dans la Mer pour tâcher de se sauver à la nage, furent si heureux, qu'ils trouverent une Frégate Angloise, qui les mena aux Isles de Gersey & de Quernes-cey. Cependant Monsieur d'Anfreville demeura à la Cappe jusqu'à minuit. Alors il ~~conna~~ut que son Vaisseau se trouvoit entièrement incommodé du gros temps. Les Pompes estoient gagnées, & il y avoit déjà cinq pieds d'eau. On raccommoda les Pompes, & on travailla avec tant de succès, que le 20. à midy l'eau se trouva reduite à un pied; mais sur les deux heures le Vaisseau s'estant ouvert par la Proüe, les plus robustes Pompeurs eurent beau faire. L'eau les gagnoit d'une grande force, & ils furent obligez d'em

d'employer des Machines extraordinaires pour la vuidre. Ils firent si bien , qu'ils s'empescherent d'en estre gagnez. Mais dans la suite , le Vaisseau s'ouvrit par l'Estambort. Ce fut alors qu'ils ne purent plus se rendre maistres de l'eau. Elle entroit par là en plus grande abondance que par la Proüe , & malgré leurs soins & tous leurs travaux , l'eau les gagnoit de plus d'un pouce par empoulette. Ils allerent ainsi jusqu'au 21. que le Vaisseau commença à l'arguer par les costez. Ils furent contrains de redoubler le travail pour pomper & vuidre l'eau , & ils firent si heureusement , que le 22. à onze heures du matin ils arriverent à Bel-Isle , où ils échoüerent. S'ils eussent tardé seulement une heure à prendre terre , ils estoient tous

tous perdus sans ressource , car le Vaisseau avoit dix pieds & 3. poulces d'eau , & il n'en falloit qu'onze pieds pour le faire couler à fond. Aussi ne gouvernoit-il plus , & si ceux qui étoient dedans ont évité le naufrage , ils peuvent dire que jamais personne s'en vit si pres. Cent Chaloupes , & mille Hommes de Bel-Isle les tirerent du Vaisseau , & on déchargea le Canon avec des Machines.. On envoya le Maître Charpentier de Brest au lieu où ce Vaisseau étoit venu échouer , mais ce soin fut inutile. Il avoit esté tellement rompu par la violence des vagues , qu'il fut impossible de le relever. Outre l'Equipage entier , le Canon , & les Agrais qu'on sauva d'abord , on espéroit sauver encor tout le Fer , & la plus grande partie du Bois.

Le

Le 24. l'Arc-en-Ciel , commandé par Monsieur de Cologon , arriva , & ramena Monsieur le Chevalier de Tourville Capitaine , avec Monsieur de Chasteaumourant Lieutenant , Monsieur Isverden Enseigne, 63. Matelots , & six Soldats , qui estoient les seuls qui avoient pû se sauver du Sans - pareil qui s'estoit perdu. Monsieur de Tourville qui le commandoit , fit tout ce qu'on peut attendre d'un Homme de cœur qui se possède dans le péril , & qui le regarde avec la plus forte intrepidité. Apres avoir résisté à la tempeste autant qu'il luy fut possible , enfin voyant son Vaisseau entr'ouvert par la chute du Mats , & qu'il n'y avoit plus aucune esperance de salut , il déclara aux Officiers que dans cette occasion il falloit payer de leurs

leurs personnes, & demeurer les derniers, pour sauver tout l'Equipage. En même temps il fit jeter la grande Chaloupe en Mer, & soixante & dix Hommes , ou environ , tant Matelots que Soldats , y descendirent. Ils se virent tant de fois sur le point d'estre perdus; & ils eurent tant de peine à gagner l'Arc en-Ciel, où Monsieur de Cologon les reçut , que prières ny menaces ne pûrent engager les plus hardis à s'en retourner au Sans-paroir. C'estoit laisser perir Monsieur de Tourville. Son Enseigne ne pouvant souffrir qu'on l'abandonnast si laschement , se jeta dans un Canot avec quatre hommes choisis ; mais n'osant aborder le Vaisseau , non seulement par la crainte que le Canot ne se brisât en le choquant , mais par-

ce

ce qu'il jugea bien que tout le monde s'y précipiteroit tout-à la fois, & le feroit abîmer , il cria à Monsieur le Chevalier de Tourville qu'il falloit qu'il se jettast à la Mer , & qu'on feroit tous ses efforts pour le reprendre. Ce généreux Commandant apres avoir dit aux Officiers du Vaisseau qu'il alloit leur donner l'exemple, & que chacun avisast à se sauver, se lança au milieu des vagues , & sçeut si bien se servir de sa force & de son adresse pour les surmonter , qu'il rencontra enfin le petit Canot. Il n'y courut guère moins de risque que dans la haute Mer, qu'il en avoit couru dans le temps qu'il nageoit pour l'attraper , & ce ne fut pas sans d'extremes difficultez qu'on rejoignit l'Arc en Ciel. Le Sans-pareil, Vaisseau de soixante &c

& dix Pièces de Canon, perit un moment apres , à la hauteur du Cap d'Ortegueira , à quarante lieuës au Nord, avec tous ceux qui y estoient demeurez. Les principaux sont Monsieur de Villars Capitaine en second , Mr de Montmorency Lieutenant , Mr de Valavoir Enseigne, Monsieur Sougere Aide-Major, Mr Lortis Commissaire , & Messieurs le Chevalier de Clermont, Brancar, de Villiers, & le petit Comte de Tourville. Il y a pery aussi seize Gentilshommes Gardes de la Marine , du nombre desquels sont Messieurs Saussion , S. Roman , du Plessis , Tournon , du Mont , du Clos , de Fecarze , Villedon , Mathomey , deux Patroles Freres , & Vauvillac. Dans le Conquéirant, dont il ne s'est sauvé qu'un tres-petit nombre de  
Mates

Matelots, estoient Messieurs de Chabert & de Bérulle, Capitaines ; Mr le Marquis du Tot, Frere de Monsieur le Duc de Cadrousse; Monsieur le Comte d'Entragues: Mr le Chevalier Desmaretz Neveu de Mr. Colbert, Mr. le Chevalier de Bezōs, Fils du Conseiller d'Etat, deux Enseignes, & cinq Gardes de la Marine.

Ce malheur a été suivi d'un autre , qui quoys que d'une nature fort différente , ne laisse pas de toucher beaucoup de Gens. C'est le depart des Peres Capucins du Louvre. Il n'a pas été possible de les arrêter davantage , & toutes les propositions qu'on leur a faites pour les retenir en France , n'ont pu ébranler leur revocation. Ils vont rendre compte au Pape de ce qu'ils ont obtenu du Roy pour seconder

Sa

Sa Sainteté dans le dessein où elle est d'envoyer une Mission en Ethiopie , pour remettre les Sujets de l'Empereur des Abyssins dans la véritable Eglise.Ces Peuples sont infectez depuis fort longtemps de l'heresie de Diocore ; & ces charitables & zeliez Religieux, pendant le sejour qu'ils ont fait au Caire , ont acquis toutes les lumieres dont on peut avoir besoin pour travailler à les convertir. Aussi n'estoient-ils revenus d'Egypte en Europe, que pour demander en France & à Rome ce qui leur estoit necessaire pour réussir dans une si sainte & si louyable entreprise.Sa Majesté ayant découvert que ces Missionnaires estoient des Me decins merveilleux, les avoit arrêtez icy pour quelque temps. Vous l'avez fçeu, Madame, & je

*Decembre 1679.* C

vous ay souvent parlé d'eux, & de l'excellence de leurs Remèdes. Ils les ont préparez dans le Louvre pendant dix-huit mois, & distribuez au Public avec une charité qui ne se trouve que dans des Hommes Evangeliques comme eux. Les premières Personnes de l'Etat les ont éprouvez avec succès, & on ne peut douter de leur bonté, après les admirables Cures qu'ils ont faites, & que justifient tous ceux qui s'en sont servis. Aussi a-t-on vu partir ces Peres avec beaucoup de douleur. Ils sont regretez de tout ce qui est sensible au mérite; & le Peuple de Paris qui en a reçeu de si grands soulagemens, ne peut se consoler de leur perte. On a pu juger par la maniere dont ils ont vécu, de la pureté de leurs intentions, & du

du zèle ardent qu'ils ont pour la Foy. Leur charité n'a pas seulement paru dans le prompt secours qu'ils ont donné aux Malades, mais elle a encor éclaté dans la moderation avec laquelle ils ont vu d'injustes Partys se former contre eux. Ils ont souffert les injures & les calomnies avec patience, & regardant tous les Chrétiens comme leurs Freres, ils ont tâché de empêcher la mauvaise volonté de ceux qui ont voulu les détruire, & ce n'a jamais esté de leur consentement qu'on a découvert qu'ils avoient des Enneimis. Le Roy ayant sc̄eu que leur vocation l'emportoit sur toutes choses, & qu'on tâchoit inutilement de les arrêter, leur a donné des Lettres à l'Empereur des Abyfins, pour faciliter leur déssein,

& faire connoistre en ce Païs-là l'estime qu'on a euë pour eux en ce Royaume. Il y a adjouté avec un Passeport autentique, deux autres Lettres de recommandation particulière , l'une à M. le Cardinal Cibo , principal Ministre de Sa Sainteté ; & l'autre à M. le Duc d'Estrées , son Ambassadeur à Rome. Quel bonheur pour ceux qui posséderont ces pieux & scavans Missionnaires , & quel sujet de chagrin pour nous d'en estre privez.

Il y en a un fort grand pour tous les Beuveurs , auquel il sera toujours assez difficile de remédier. Les Vers qui composent l'Air nouveau que je vous envoie, vous feront connoistre de quoy ils se plaignent.

AIR

## AIR A BOIRE.

Pendant que vous donnez la chasse,  
 Messieurs les Magistrats,  
 A tous les Scelerats,  
 Helaſ, helaſ,  
 Ne faites point de gracie  
 A ces Cabaretiers, cette maudite race,  
 Puis qu'ils ont encor l'audace  
 D'empoisonner à vostre face  
 Nos Vins les plus délicats.

Cet Air ne peut estre que tres-beau , puis qu'il est du même Autheur qui a fait ceux que je vous ay envoyez depuis trois mois. Les Paroles même sont de luy, comme le sont presque toutes celles que vous avez veuës dans les Airs gravez qu'il a donnéz au Public. Il n'y a point de Basſe au dessous du sujet de cet Air, comme on a de coutume d'y faire.

en trouver, parce que l'Autheur a jugé à propos de mettre à la fin une espece de Basse chantante, qui pourtant ne fait aucun accord avec le Dessus, & qui est seulement faite pour une plus grande varieté de Chant. C'est encor une invention nouvelle, qui sans doute ne plaira pas moins que les Récits de Basse ordinaires, dont il est l'Original, & que vous avez vûs de luy en tres-grand nombre , tous fort agreables selon le sujet.

Le triomphe de l'Amour succede souvent aux désordres des plus longues Guerres. Le Mariage du Roy d'Espagne en est une preuve, & nous sommes prests d'en avoir une autre par celuy du jeune Roy de Suede. Peu de Braves ont paru aussi intrépides que nous l'avons vû dans les dernieres

nieres Occasions ; & si la victoire a quelquefois trahy son courage, il est d'autant plus digne d'admiration , que ses malheurs ne l'ont jamais abatu. Cette fermeté est le caractère des grâdes Ames, & qui peut l'avoir , tire souvent plus de gloire de ses propres pertes , qu'il n'en tireroit des avantages les plus importans. Quand ils sont & continuels , & d'un grand éclat , il est malaisé qu'ils n'enorgueillissent. L'oubly de soy-mesme suit ordinairement cet orgueil ; & l'applaudissement trop présomptueux que se donne le Vainqueur sur la défaite de ses Ennemis , l'enhardit enfin à des projets qui ne peuvent tourner qu'à sa honte. L'Histoire nous marque plusieurs de ces Conquérans , enyzrez de leur bon-heur , qui se sont perdus au milieu de

leitifs conquestes , & on ne connoit que LOUIS LE GRAND capable de cette haute modération que toute la Terre admire sans la concevoir , tant on trouve difficile, quand on peut tout ce qu'on veut , de ne pas vouloir tout ce qu'on est en pouvoir de faire. Mais pour revenir au Roy de Suede , dont le courage n'a pu être surmonté par les forces de tant de Souverains liguez contre lui , & qui mesme dans les lieux où il a combatu en personne , a remporté souvent de grandes victoires, on peut dire que la passion qu'il a pour la guerre , n'a point fermé son cœur à l'amour. Le Portrait de la Princesse Ulrique Eleonor , Sœur du Roy de Dannemarc , luy a fait voir tant de charmes , qu'il montfe pour elle tout l'empressement dont

un

un jeune Prince bien amoureux peut estre capable, lors qu'il se voit assuré de son bonheur, & que ce bonheur ne luy peut plus estre retardé que par le temps. Quelque puissé estre cet empressement, il n'en sçauoit trop avoir pour une Princesse qui a, non seulement de l'esprit & de la beauté, mais toutes les inclinations aussi élevées que sa naissance. Elle est bien-faisante & généreuse; & ce qui est d'aymer est digne d'une Personne Royale, on luy voit une noble sensibilité pour les Malheurs, qu'elle prend toute sorte d'occasions de satisfaire. La dernière a été luy donner beaucoup de plaisir. On faisoit l'Echange des Suédois, & demeurez Prisonniers du Roy leur Frere pendant la guerre, & comme ils pou-

voient estre assez en desordre,  
elle leur a fait donner des Ha-  
bits à tous, avant que de les lais-  
ser retourner en leur Païs. Elle y  
trouvera en eux des Sujets qui  
l'auront déjà fait aimer des au-  
tres; & cette action, quoy qu'elle  
n'en regarde qu'un fort petit  
nombre, luy fera gagner le cœur  
de tous les Peuples sur qui elle  
va regner, comme son merit  
luy a soumis celiuy du jeune Mo-  
narque qui aspire avec tant de  
passion à luy faire partie de sa Cour-  
onne. Je vous dis beaucoup, &  
ne vous dis pourtant rien qui ne  
soit fort au dessous de ce qu'on  
public à l'avantage de cette il-  
lustre Princesse. Les beaultez &  
la delicateſſe de nostre Langue,  
luy font combuēſſe. De la lecture  
étant un de ses plaiſirs, nous  
n'ayons point d'ouvrages nou-  
veaux

veaux qu'elle ne voye , & donc  
elle ne juge avec un discerne-  
ment admirable. On m'assure  
mesme que presque toutes mes  
Lettres luy sont envoyées , &  
qu'elle ne dédaigne pas de se di-  
vertiir de ce que vous y trouvez  
de curieux.

Le Samedy 2. de ce mois, Mr  
le Prince de Guiméné épousa  
Mademoiselle de Vauvincoux. El-  
le avoit été sa première passion,  
mais des raisons où je n'entre  
point, l'engagerent à se marier à  
Mademoiselle de Luynes , Fille  
du Duc de ce nom , & qui n'a  
été la femme qu'environ deux  
ans. Si tost qu'il fut veuf , il se  
trouva sensible plus que jamais  
au merite qui l'avoir d'abord  
charmé , & vous en voyez l'effet  
par le Mariage que je vous ap-  
prens. Mademoiselle de Vauvi-  
ncoux.

60 MERCURE  
neux est tres-aimable de sa per-  
sonne , a beaucoup de bien , &  
s'appelle Charlotte-Elizabeth de  
Cochefilet. Cette Maison est ori-  
ginaire du Perche. Guillaume  
de Cochefilet se qualifioit puif-  
fant Seigneur du temps de Char-  
les VII. Roy de France , & fut  
marié avec Jeanne de Bailleul  
de Normandie. De ce Matiage  
fortit Mathurin Pere de Georges  
Seigneur de Vaucelas. Georges  
épousa Jeanne de Hangest , & en  
eut Jacques Chevalier Seigneur  
de Vaucelas & de Garencieres,  
qui de Marie Arbaleste laissa Ra-  
chel de Cochefilet Duchesse de  
Sully , & André de Cochefilet  
Comte de Vauvigneux, Baron de  
Vaucelas, Ambassadeur en Espa-  
gne; & Chevalier des Ordres du  
Roy. Ce dernier s'estant marié  
a Elizabeth de l'Aubespine-

EN 1712.

Cha

Chasteauneuf, eut pour Fils Mr le Comte de Vaudelas, mort sans Enfans en 1671. & feu Monsieur le Comte de Vaévinéux, Pere de la Mariée dont je vous parle. Je ne vous dis rien de Monsieur le Prince de Guimené. La grande & illustre Maison de Rohan vous est si connue & par elle-même, & par quantité d'Articles que j'en ay déjà employez en diverses Lettres, qu'il me seroit inutile de vous repeter ce que vous sçavez.

Tandis que les uns conduisent l'Amour jusqu'au Sacrement, les autres s'effrayent d'un engagement pour toute la vie. Voyez ce que propose là-dessus un Amant qui pretend n'avoir en vérité que le seul intérêt de sa Maistresse.

\* \* \* \* \*

# L'AMANT DES-INTERESSE.

**I**RIS, vous ne sauriez mieux faire,  
Vous trouvez, vous voyant dans la  
belle saison,  
**Q**uin Amant est pour vous un meuble  
nécessaire ;  
Vous en voudrez prendre un, & vous avez  
raison.

**S**ans la douceur d'aimer, la vie est insipide,  
C'est de tous les plaisirs le plaisir le plus  
doux ;  
Vous avez ce qu'il faut pour le rendre  
solide,  
Et je m'en fierois bien à vous.

**V**os yeux brillent d'un feu qui penetre les  
âmes,  
**B**ien est cœur près de cœur qui n'en soit  
embrasé,  
Et sur le plus rebelle aux amoures ces flammes  
Le triomphe vous est aisé.

Comme

392

Comme à l'envy pour vous tout le monde  
soupire,  
Vous pourrez pour aimer suivre nosten  
désir ;  
Mais parmy tant d'Amans cherchans à  
bien choisir,  
Gardez-vous de prendre le pire.

393

Quoy qu'ils prétendent tous estre francs.  
Qu'aucuns semble n'avoit l'ame dissi-  
mulée,  
Il en est de vrais & de faux,  
Et c'est marchandise meslée.

394

Souvent le plus prodigue en fermans amou-  
reux,  
Est à crisper le plus habile,  
Et pour un jeune Objet rien n'est plus  
dangerous.  
Que d'estre en écoutant de croyance  
facile.

395

De gent choses qu'un Amans dit,  
Quelquefois il n'en pense aucune,  
Et sur la barre-foy, comme elle est peu  
commune,  
Bien lui prend qu'on lui fait crédit.

396

ne dis plus, cet Amant qui vous donne  
assurance

De n'adorer jamais que vos jennes appau,  
En vous le protestant, peu dire ce qu'il  
pense,  
Mais il pense ce qu'il n'est pas.

Reglez-vous là-dessus, & sans vous met-  
tre en peine

Si l'on a dans le cœur ce qu'en y croit  
sentir,

Tenez pour maxime certaine,  
Que l'Amour ne sait que mentir.

S'attacher sans réserve est de la vieille  
mode ;

Ainsi de tant d'Amans que charment vos  
beaux yeux,

Ne prenez pas celuy qui ferait aimer le  
meilleur

Mais seulement le plus commode.

Ces Dolens qu'un regard vers un autre

Reduit aussitôt à la plainte

Vous tiendroient sans cesse en con-

Défiez

Défiez-vous d'un cœur d'amour trop occupé.

Quiconque s'en fait moins un plaisir  
qu'une affaire,  
Sur le moindre soupçon devient resveur,  
jaloux.  
Pour luy prouver qu'on l'aime, on ne peut  
assez faire,  
Et cela ne vaut rien pour vous.

Il vous faut un Amant bon à tout respon-  
ciable,  
Avec qui vivre sans facons,  
Et qui d'humeur toujours traînable;  
Lors que vous direz ouy, ne disa jamais  
non.

I'en connois un qui sera vostre affaire,  
Aisé, jamais groudant, & toujours gra-  
tieux;  
Quand exprés vous le feriez faire,  
Vous auriez peine à trouver mieux.

En tous temps, vous n'aurez qu'à  
dire, Telle qu'il vous verra, tel vous le trou-  
verez;

*Il rira quand vous voudrez rire,  
Pleurera quand vous pleurerez.*

*Si vous êtes d'humeur à soufrir qu'il baigne,*

*Avec vous il badinera.*

*Si survenant en tiers , il voit qu'il vous chagrine,*

*Aussi - tôt quelque affaire ailleurs l'appellera.*

*Je ne vous promets rien pour lui qu'il n'accomplisse ;*

*Et pour marquer ma bonne-foy,*

*Cet Amant, belle Iris, est moy,*

*Qui pour-estre en amour ne suis pas trop Novice.*

*Pour éprouver ce que je fçay,*

*Voyez jusqu'où par vous ira ma complaisance.*

*D'autres pour s'engager vendroient quelque assurance ;*

*Pour moy , je me donne à l'essay.*

*Hazardez pour éprouve une intrigue secrète,*

*Dont l'Amour avec nous sera l'unique témoin .*

*Et*

Et selon que de moy vous serez satisfais-

faise,

On vous reculerez, ou vous irez plus loin.



Du moins comme en amour plus qu'en toute autre chose,

Tous les commencemens sont doux  
Les debuts de tendresse où mon cœur se dispose

Seront agreables pour vous.

Apres quelque temps, s'il vous semble  
Qu'un autre Amant sera mieux vostre fait,

Tant tenu, tant payé, plus de commérat ensemble,  
Vous aimerez ce plus parfait.



Agir ainsi, n'est pas chercher à vous faire prendre.

L'effay que je propose est pour vostre interset;

Songez - à , belle Iris ; si le party vous plaist,

Il ne tient qu'à vous de le prendre.

Si

Si dans les amples descriptions que je vous ay faites depuis trois ans, des Opéra qui attirent tant de Curieux à Venise chaque Carnaval, vous n'avez pû vous défendre d'admirer la quantité prodigieuse des choses qui s'y représentent au naturel, je suis assuré que vous allez redoubler vostre étonnement, & je ne scay mefme si les merveilles de celuy dont j'ay à vous parler, vous pourront sembler croyables. Il n'a paru ny à Venise, ny pendant le Carnaval Piazzola dans le Padotian, est le lieu où ce grand Spectacle a été donné. La Piece a pour titre, *Les Amazones dans les Isles Fortunées*, & c'est le Procureur Marco Contarini qui en a fait la dépense. Ce noble & riche Vénitien Fa moins entreprise par vanité, que pour

pour faire honneur à sa Patrie. On peut dire même que le plaisir de contribuer au soulagement des malheureux, a eu quelque part dans ce dessin, puis qu'il n'a été exécuté qu'en employant six ceps Filles qu'il fait travailler dans un Hôpital, & qui ont gagné de quoy subsister en faisant tout ce qui sert à cet Opéra, à l'exception de ce qui regarde la Menusserie, & la construction de la Salle. Tous les Habits des Acteurs sont de leurs Ouvrages, aussi bien que les diverses Décorations qui changent la Scène. On en voit plusieurs de Tapisseries de verdure, travaillées au petit point. Les Palais sont faits de Colomnes, Pilastres, & autres ornemens du même travail; & jusqu'aux Etoffes de toiles d'or faites au Mestier,

70 MERCURE  
tier , tout cest de ces Filles. Ce  
qui vous étonnera , c'est que tout  
s'est fait si secrètement , que fort  
peu de jours avant la Représen-  
tation de cet Opéra , chacun ig-  
noroit qu'il y en deust faire un.  
On l'voyoit bien préparer quan-  
tité de choses pour la construc-  
tion d'un grand lieu : mais com-  
me on ne les plaça qu'apres  
qu'elles furent toutes achevées ,  
il n'y eut personne qui devi-  
nast à quel usage on les vouloit  
employer. Enfin le jour qu'on  
avoit choisy pour ce surprenant  
Spéctacle éstant arrivé , les Per-  
sonnes conviées , & non aucune  
autre , se rendirent au lieu mar-  
qué pour la Feste. Chaque Par-  
ticulier avoit eu son heure afin  
d'entrer sans confusion : & alors  
à mesure que les premiers ave-  
ris se présentèrent , on leur don-  
na

na un Billet de la Loge destinée pour eux , & une clef pour l'ouvrir. Dans le temps qu'ils commençoient tous à se placer , on vit tout d'un coup la Salle éclairée d'un grand nombre de Flambeaux de cire blanche , & cette lumiere fit remarquer que le devant du Theatre , au lieu d'estre fermé par une Toile peinte , comme il l'est par tout , avoit pour Rideau quantité de lez de Velours cramoisy , qui tous ensemble faisoient une grande piece. Il y avoit un gros galon d'or sur les coutures de chaque lez , & au haut , & au bas de cette maniere de Rideau , une grande Crespine pareillement d'or. Les Tapis qui ornoient les apuis des Loges , & qui en couvroient tout le devant , estoient du mesme Velours avec le mesme galon , & avoient

72 MERCURE  
avoient une Crespine sembla-  
ble à celle dont je viens de vous  
parler. Quand tous ceux qui  
avoient été choisis pour compo-  
ser l'Assemblée eurent pris leurs  
places , on apporta des Bougies  
dans chaque Loge , avec une  
Collation aussi magnifique qu'elle  
cstoit galante. Ce Régal ne fut  
pas si-tost finy, que les lumieres  
qui éclairoient cette brillante  
Salle,disparurent tout d'un coup.  
Ce qui servoit de Rideau dans  
le devant du Theatre ayant aussi  
disparu d'une maniere presque  
imperceptible , on vit le plus  
étonnant & le plus pompeux  
Spéctacle,dont on ait jamais par-  
lé. Ce fut la Reyne des Amaz-  
nes accompagnée de soixante  
Femmes , montées toutes sur de  
veritables Chevaux. Trois cens  
autres parurent en même temps  
sous

sous des Pavillons de Toile d'or. Jugez de l'éclat que répandoient ces superbes Tentes dans le lieu où campoient ces Amazones. Il estoit d'une si vaste étendue, qu'on n'en pouvoit remarquer le bout. Quantité de Machines surprenantes sortirent de terre dans la mesme Scene , & un Char attelé de six Chevaux se soutint en l'air. Il y eut dans ce mesme Opéra une Riviere d'eau véritable. Deux Armées s'avancèrent sur un Pont qui la traversoit, & un fort grand nombre d'Asiatiques tomberent dans l'eau. Vous pouvez croire qu'on les comptoit pour noyez , & que l'avantage demeura par là aux Amazones. Je ne vous fais point aujourd'huy l'entière description de ce merveilleux Spectacle , qui semble estre moins un

*Decembre 1679.* D

Opéra effectif qu'un Enchancement. On m'en promet une tres-ample & tres-exacte Relation. Je l'attens, & ne manqueray point alors à vous faire part du reste. Je vous diray par avance que la Salle où l'on a fait cette magnifique representation , est toute voutée, & qu'ainsi en quelque saison que ce soit , on n'y souffrira aucune incommodité. Le feu qu'on doit mettre sous les voûtes pendant l'Hyver, la rendra chaude : & dans l'Eté, on trouve moyen de la rafraîchir par des Souflets qui sont sous ces mesmes voûtes , & qui par des trous faits à dessein , répandent un vent dans toute la Salle qui cause un frais agreable. Comme la plupart de ceux qui ont été conviez à cet Opéra, estoient de Venise , eeluy qui en a donné le

Spé

Spéctacle s'estoit précautionné pour eux contre l'obscurité de la nuit , & afin qu'elle n'embarrassât personne au retour, il avoit fait éclairer tout le chemin depuis Piazzola jusqu'à cete grande Ville , par un nombre presque infiny de Falots. Une si extraordinaire magnificence vous surprendra dans un Particulier : mais , Madame, c'est la mode du Païs. On prend ses mesures de longue main pour venir à bout de ces sortes d'entreprises : & comme les choses s'y font avec toute l'économie qu'on peut avoir , & qu'elles ne reviennent à ceux qui en font les frais , qu'à ce qu'elles coûtent véritablement , on fournit à tout avec beaucoup moins de dépense qu'il n'en paroist. Si les grands Seigneurs de France avoient amené

D ij

la mode de ces somptueux Spé-  
ctacles , on peut assurer que ce  
qu'on y verroit , de cette na-  
ture , iroit au dela de tout ce qui  
s'est fait de plus étonnant jusqu'à  
aujourd'huy. La raison est que  
nous avons tout en abondance :  
que les beaux Arts ayant comme  
étably leur Empire parmy nous,  
tout se polit à Paris , & qu'on  
nous voit rendre des Chef-d'œu-  
vres à toutes les Nations du  
Monde pour ce qu'elles nous  
prestent quelquefois d'informe.  
Joignez à cela la magnificence  
& la libéralité naturelle des Fran-  
çois , pour ne pas dire præfusion.  
On a déjà veu quelques essais de  
ces magnifiques Festes dans la  
Piece de Machines, intitulée *la*  
*Toison d'or* , que composa Mr. de  
Corneille l'aîné , & qui fut re-  
présentée en 1660. dans le Chaf-  
teau

teau du Neubourg en Normandie. Mr. le Marquis de Sourdeac, à qui appartient ce Chasteau prit le temps du Mariage de Sa Majesté , pour faire une réjouissance publique , de la représentation de cette Piece ; & outre tous ceux qui estoient nécessaires pour l'exécution de ce dessein, qui furent entretenus plus de deux mois au Neubourg à ses despens , il traita & logea dans son Chasteau plus de cinq cens Gentilshommes de la Province pendant plusieurs Réprésentations que la Troupe du Marais y donna de cet Ouvrage. Ce n'éstoient par tout que Tables servies avec une abondance & une propreté admirable. Il recevoit toutes les Personnes considérables qui se présentoient , & rien ne pouvoit marquer plus

D iij

noblement le glorieux avantage qu'a ce Marquis d'estre de l'ilustre Maison de Rieux. La Paix que la modération du Roy fait régner présentement dans toute l'Europe , nous fera peut estre voir des Festes dont la somptuosité passera ce que nous trouvons aujourd'huy si surprenant. Quand on veut faire quelque chose de grand en France, on ne laisse rien à y ajouter. Il n'en faut pour preuve que les Carrousels qu'on a entrepris. Il sembloit que toutes les richesses de l'Univers s'estoient ramassées pour le dernier ; & si l'industrie des plus ingénieux Ouvriers s'y épuisa, jamais Chevaliers ne firent voir ny tant d'adresse ny tant de galanterie qu'il en parut dans les cinq Quadrilles qui le composoient. En attendant ces

mer

merveilles, je suis assuré de vous faire des Relations fort curieuses, si l'on continuë de m'envoyer d'exactes descriptions de tous les Opéra de Venise. Il y en aura cinq nouveaux ce Carnaval, & on prétend qu'il ne se soit encore rien fait de plus beau dans cette riche & fameuse République.

Vous m'avez déjà marqué de l'étonnement de voir tant de Personnes de la premiere qualité prendre des fatigues pour l'étude, dont ceux qui estoient d'une naissance un peu distinguée, croyoient autrefois avoir droit de s'exempter. C'est un fruit de l'exacte justice du Roy, qui ne confiant les principales Dignitez de l'Eglise qu'à des Gens d'un mérite consommé, engage par là tous les Prétdans à s'en rendre dignes. Exa-

D iiii

minez les Maisons les plus illustres. Il y en a peu où vous ne voyiez quelque Docteur de Sorbonne. Une qualité si avantageuse ne sçauroit manquer encor longtemps à M. l'Abbé de Gesvres. Je croy, Madame, qu'il suffira de ce nom pour vous le faire connoître, & que je n'ay pas besoin de vous dire qu'il est Fils de M. le Duc de Gesvres, Premier Gentilhomme de la Chambre. Il soutint le dernier Acte de sa Licence au commencement de ce Mois, avec un succès qui luy acquit toute la gloire qu'il pouvoit attendre. Ce fut en présence de plusieurs Princes du Sang, de quantité de Prélats, & d'un fort grand nombre des premières Personnes du Royaume, du Parlement, du Conseil, & des autres Cours. La These comprenoit

prenoit les Points les plus difficiles de la Chronologie , & de l'Histoire Ecclesiastique depuis la Création du Monde jusqu'au Concile de Trente , expliquez avec beaucoup d'ordre & de netteté. La Dispute fut ouverte à huit heures du matin , & ne finit le soir que sur les six heures. M. d'Aubusson de la Fuëjlade, Archevesque d'Ambrun <sup>sc</sup> Evesque de Mets, Commandeur des Ordres du Roy, la commença. Ce Prélat , aussi illustre par son mérite que par sa naissance , présidoit à cette Action, comme Docteur de la Maison de Sorbonne. Il agita fort long-temps trois Questions des plus importantes ; & les réponces du Soutenant aux doctes Objections qu'il luy fit , furent si justes , & d'une décision si évidente , que

si sa bonne mine & sa modestie avoient esté capables de préoccuper d'abord ses Auditeurs , il ne dût qu'à la force de ses raisonnemens , & à la facilité avec laquelle il s'énonça , les applaudissemens qu'il reçeut de tous ceux qui l'entendirent . C'est assurément quelque chose de bien glorieux pour une Personne de sa qualité , d'être à son âge aussi avancé qu'il l'est , dans les Sciences les plus relevées .

Si je vous donnay une agréable nouvelle la dernière fois en vous apprenant qu'on avoit remedié à l'accident qui avoit fait craindre pour M. le Maréchal d'Estrades , je croy , Madame , que vous ne serez pas fâchée d'entendre aujourd'hui parler de M. l'Abbé d'Estrades son Fils ,

Am

Ambassadeur pour Sa Majesté aupres de Leurs Alteſſes Royales de Savoye. Il fit ſon Entrée publique à Turin le Lundy 13. Novembre , & ſortit de la Ville à deux heures apres midy , accompagné de ſes Gentilhommes , de quelques Officiers de Pignerol , & de plusieurs autres François de qualité , dans trois Carroſſes à six chevaux , dont les deux premiers qui estoient de Velours bleu turquin à ramage à fonds d'or , ſurpafſoient par leur magnificence en dorure , ſculpture & peinture , tout ce qui avoit paru jusque-là dans cette Cour , en ces sortes d'occasions. Plusieurs Pages à cheval , & beaucoup de Gens de Livrée fort ſuperbement veflus , ſuivoient cet Ambassadeur. Eſtant arrivé à S.Salyary , qui eſt un

M E R C U R E  
un Convent de Peres Servites, il descendit pour y attendre les Carrosses de leurs Alteſſes Royales, & plusieurs autres qui furent envoyez au devant de luy par les Princes de la Maison de Savoye, par M. le Nonce & les autres Ministres Etrangers, & par les Seigneurs de cette Cour. Les cinq Compagnies de Gardes du Corps sortirent aussi au devant de luy. Les Officiers estoient à la teste, couverts de riches Casques en broderie d'or, qu'ils n'avoient pas accoutumé de porter en de semblables Ceremonies. Il reçut les Complimens que luy firent de la part de Leurs Alteſſes Royales, M. le Comte de Piosasque Chevalier de l'Ordre, & Monsieur le Comte de Scaravelle Introduc̄teur des Ambassadeurs, & tous les

les autres Gentilshommes qui avoient été envoyez dans les Carrosses à six Chevaux ; & monta en suite dans celuy de Son Altesse Royale. Il trouva en arrivant dans la Ville toutes les Ruës de son passage bordées d'une foule innombrable de Peuple. Toutes les Fenêtres estoient remplies de Damas, & d'autres Personnes de qualité qui avoient voulu prendre part au plaisir que donnoit la veuë d'un si superbe équipage ; & quand il passa dans la grande Place du vieux Palais, il aperçut Leurs Altesses Royales avec toute la Cour, qui des Fenêtres & des Balcons regardoient passer ce magnifique Cortege, qui le remena chez luy. Le lendemain sur les huit heures du soir, M. le Comte de Piosasque & M.

M. le Comte de Scaravelle, qu'il reçut dans un fort riche Appartement, le menerent à sa première Audience dans les Carrosses de Leurs Alteesses Royales. Il les harangua en présence de toute la Cour, & fit un Discours qui répondit parfaitement à la haute estime qu'Elles avoient déjà conçue de son mérite & de la délicatesse de son esprit. Aussi reçut-il d'Elles beaucoup de marques de respect pour Sa Majesté, & tous les témoignages d'agrément qu'il pouvoit souhaiter pour sa Personne. M. l'Abbé d'Estrades est sorty depuis peu de l'Ambassade de Venise, où il a patu avec avantage pour le service du Roy, & avec beaucoup de gloire pour sa Famille ; mais comme il est Fils de l'illustre Maréchal de ce nom qui vient de

de travailler si utilement à la conclusion de la Paix, & qui ayant joint avec tout l'avantage possible les Armes & les Lettres en sa personne, a passé par les premiers Emplois de ces deux différens Etats, on ne doit pas s'étonner que le Fils suive les traces du Pere, & qu'à la fleur de son âge il ait déjà trouvé des occasions éclatantes d'employer au service du Roy beaucoup de sçavoir, de jugement, & de délicatesse, & mille autres qualitez qui luy font aussi naturelles, qu'elles sont généralement connues.

On tire sans doute des avantages fort importans, quand on est d'une Famille où l'on a de grands exemples. Nous le voyons tous les jours en la personne de M. l'Avocat General de La-moignon, dont la probité, l'érudition,

dition, & toutes les excellentes qualitez qui se peuvent souhaiter dans un Magistrat, nous sont des marques de ce qu'il a hérité de ses Ancestres. Sa reconnoissance pour le meilleur Pere qui fut jamais, luy a fait chercher à instruire la Posterité de ce qu'il croit devoir à sa mémoire, & dans ce dessein il a fait graver les Poinçons & Quarrez de feu M. le Premier Président de Lamoignon, dont on a tiré quantité de Médailles d'argent & de bronze pour les distribuer au Public. J'ay fait graver une de ces Médailles que je vous envoie. On voit d'un costé le Portrait à demy buste de feu M. de Lamoignon vestu en Premier Président, & autour, *Guillelmus de Lamoignon Senatus Princeps.* Dans l'Exerque est le nom du

S.Ber





Sieur Bernard Graveur. La Pieté est dans le Revers. On la reconnoist par une Cigogne qu'elle a devant elle. Elle est assise sur un Cube , pour montrer la constance de feu Monsieur le Premier President dans toutes ses resolutions.Ces mots sont autour. *Optimo Parenti Chr. Franciscus Filius Advocatus Generalis;* & il y a dans l'Exerque , *Pietas* , anno 1679. Il est certain qu'on ne peut trop rendre à la memoire de ce grand Homme. Quand je ne vous aurois pas déjà fait un long Article de ses admirables qualitez , elles sont peintes tellement au naturel dans l'Oraison Funèbre que Mr l'Abbé Flechier a faite pour luy , qu'on ne peut rien adjoûter à ce qui se trouve dans ce merveilleux Panegyrique.

La

La vertu n'est pas seulement avantageuse par l'estime qu'elle fait acquérir à toutes les Personnes qui l'ont solide, mais encor par les glorieuses récompenses qui manquent rarement d'en estre le prix. Vous sçavez dans quelle réputation Madame la Marquise d'Effiat est là-dessus depuis fort longtemps. Toute la Cour est persuadée de son mérite, & le choix qu'on a fait d'elle depuis quelques jours, pour estre Gouvernante des Enfans de Son Altesse Royale, en est une glorieuse preuve. Elle a presté le serment de fidélité pour cette Charge entre les mains de Monsieur. Si elle s'en est rendue digne par sa vertu, elle ne l'estoit pas moins par sa naissance. Elle descend de François-Olivier Fils de Jacques Sicur de Leuville & de

de Puisieux , Premier President au Parlement de Paris , mort le 20. Novembre 1519. & de Genevieve Tulleu. François-Olivier , Chevalier , Sieur de Leuville , apres avoir été President au Parlement & Garde des Sceaux , fut fait Chancelier de France en 1545 & en cette qualité il assista à l'Entrée de Henry II. à Paris le 6. Juin 1549. Une Paralysie dont il fut surpris , fit donner les Sceaux au President Bertrand sans commission , qui les garda jusqu'à ce que Monsieur de Leuville se vit en état de retourner à la Cour. Il n'y exerça pas long-temps cette grande Charge , qu'un autre accident qui le rendit presque aveugle , luy fit demander permission de se retirer chez luy. Il l'obtint sans préjudice des titres , droits & hon

92 MERCURE  
honneurs qui luy furent reser-  
vez; & apres avoir demeuré dans  
sa Maison jusqu'en 1559. sa veue  
s'estant un peu éclaircie , il fut  
rappelé en Cour , & remis en  
l'exercice de la Charge de Chan-  
celier par le Roy Frāçois II. C'est  
un honneur dont il jouit peu,  
estant mort au mois de Mars de  
l'année suivante. Il laissa d'An-  
toinette de Cerifay, Jean Olivier  
I. du nom, qui de Susanne Cha-  
bannes , Fille de Charles de la  
Palisse , eut Jean-Olivier II. du  
nom, Sieur de Leuville. Ce der-  
nier se maria avec Magdelaine  
de l'Aubespine , Fille de Gui-  
laume Sieur de Chateau-neuf,  
& laissa pour Fils Loüis-Olivier  
I. du nom , Marquis de Leuville,  
qui en 1636. épousa Marie Mo-  
rand , Fille de Thomas Morand,  
Baron du Mesnil-Grenier , Con-  
seiller d'Etat. De ce Mariage

sont sortis Loüis-Olivier II. du nom, Marquis de Leuville, mort sans Enfans en 1671. & Marie-Anne-Olivier , qui est Madame la Marquise d'Effiat dont je vous parle.

Vous sçavez que Monsieur le Marquis d'Effiat son Mary est Premier Ecuyer de Monsieur; & afin de vous donner une entiere connoissance de la Maison de l'un & de l'autre, je vous diray que Gilbert Coifier Sieur d'Effiat , Maistre d'Hôtel du Roy & de Mad. Marguerite de France, épousa Bonne Ruzé , Sœur de Martin de Ruzé Sieur de Beau-lieu, Chilly, & Longiumeau, Secrétaire d'Etat , & Trésorier des Ordres du Roy , & en eut Antoine Coifier , Marquis d'Effiat. Ce Martin Ruzé son Oncle, n'ayant point d'Enfans, l'institua son

son Héritier, à la charge de prendre son Nom & ses Armes. C'est celuy qui fut fait Chevalier du S. Esprit en 1620. & depuis Sur-Intendant des Finances. Le Roy l'envoya Ambassadeur Extraordinaire en Angleterre, & à son retour les belles Actions qu'il fit aux Combats de Veillane, & de Carignan, & à la Prise de Saluces, luy ayant fait meriter le Bâton de Maréchal de France, il en fut honoré en 1631. Il mourut l'année suivante, apres avoir été fait Senéchal du Bourbonnois, & Lieutenant General de l'Armée du Roy en Allemagne. Il avoit épousé Marie de Fourcy, dont il eut Martin Ruzé, Marquis d'Eflat ; Henry, Marquis de Cinq-mars Grand Ecuyer de France ; Jean, Abbé de Saint Sorlin ; & Marie Ruzé, première femme de

de Charles de la Porte , Duc de la Meilleraye , Pair & Maréchal de France, & Mere de Monsieur le Duc Mazarin d'aujourd'huy. L'Aîné de tous qui estoit Martin Ruzé , épousa Isabelle d'Escoubleau , Fille de Charles d'Escoubleau , Marquis de Sourdis , Chevalier des Ordres du Roy , & de Jeanne de Monluc & de Foix , Comtesse de Carmain , dont il a laissé Antoine Ruzé , Marquis d'Effiat . C'est celuy que nous voyons Premier Ecuyer de Son Altesse Royale .

Quand apres une application continue , & une longue experience des affaires du plus grand poids , on s'est une fois rendu capable du Ministere , on peut dès le premier jour faire toutes les fonctions qui en dépendent , avec autant de facilité ,

lité, de prudence, & de conduite, que si on n'avoit jamais été employé à autre chose. C'est ce que nous fait voir Monsieur Colbert dans ce qui regarde la Charge de Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères. Tous les Ambassadeurs & autres Ministres qui le vont trouver, pendant que Monsieur le Président Colbert est en Bavières, en sortent toujours très - satisfaits , & s'en louent d'autant plus , qu'il leur donne des Audiences extraordinaires lors qu'ils en demandent.Ils sont charmés de la penetration de son esprit , & l'admirent tous les jours, en luy voyant résoudre en quatre paroles les affaires les plus difficiles. Je crois, Madame, que vous ne serez pas surprise de cette nouvelle. Vous êtes convaincuë depuis longtemps , aussi bien que

que toute la France , qu'il n'y a rien dont ce grand Génie ne soit capable. Tant de diférens Emplois soutenus avec un zèle si peu commun pour les avantages de l'Etat , disent plus que les plus brillants éloges , & ne laisseront jamais douter que cet infatigable Ministre ne vienne toujours glorieusement à bout de toutes les choses qu'il plaira au Roy de luy commander.

Quoy qu'un Amant qui se plaint , fasse rarement pitié à celles de vostre Sexe , particulièrement quand il s'adresse aux Arbres & aux Rochers , Monsieur Vuaubert de Noyon en fait parler un d'une maniere trop agreable , pour ne vous prier pas de l'écouter. Voicy ce qu'il luy fait dire.

*Decembre 1679.*

E

## PLAINE.

EN vain pour divertir l'excès de mon  
 martyre,  
 Oyseaux, vous employez vos concerts les  
 plus doux,  
 Il n'est point temps pour moy de chanter,  
 ny de rire,  
 Importuns Oyseaux, taisez-vous.  
 Silence encor un coup, silence ;  
 Ou si vous prenez part aux ennuis que je  
 sens,  
 Changez en de lugubres chants  
 Ces Chansons de réjouissance,  
 Chantez aux Echos d'alentour  
 Les trop longues rigueurs de l'injuste  
 Climene,  
 Et qu'ils vous parlent à leur tour  
 De la triste langueur où me reduit la  
 peine  
 Que m'a goutté le trop fidelle amour  
 Que je sens pour cette Inhumaine.  
 Mais las ! de quel espoir me laissay - je  
 flater ?  
 Ces Oyseaux, fait de m'écouter,  
 Ainsi que l'ingrate que j'aime



Lors

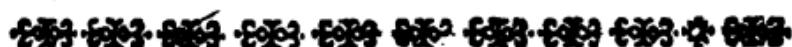
G A L A N T.

Lors que je l'entretiens de mon amour  
(tremble)

Ne font que rire & que chanter.



Voicy un Sonnet qui a été  
présenté à Monsieur, sur le Ma-  
riage de la Reyne d'Espagne.



A S O N

ALTESSE ROYALE.

**H**eros, dont la valeur & les faits  
inouïs  
N'auroient rien de pareil sur la Terre &  
sur l'Onde,  
Si le Ciel, d'une Tige en miracles fe-  
conde,  
N'avoit fait naître un Prince aussi grand  
que LOVIS.



Tu scais en confondant les plus fiers En-  
emis,  
Au bruit de tes Exploits faire trembler  
le Monde;

E ij

*Mais lors qu'il n'est plus temps que ton  
Tonnerre gronde,  
Tu scais guerir les maux que la Guerre a  
produits.*



*Espagnols, alarmez au milieu du car-  
nage,  
Vous avez déjà vu ce que peut son cou-  
rage,  
Mais voyez à présent ce que peut sa  
bonté.*



*Il résiste pour vous à l'Amour le plus  
tendre,  
Il vous donne son sang ; par quel plus  
doux Traité  
Peut-il payer le sang qu'il vous a fait re-  
pandre ?*

Ce Sonnet est de Monsieur l'A-  
bé Mallement de Messange, dont  
je vous ay déjà envoyé plusieurs  
Ouvrages tant galant que se-  
rieux, qui vous ont fait connoi-  
tre la force & la delicateſſe de  
ſon Génie. L'application qu'il a  
tou

toujours euë pour les Sciences, ne s'est pas bornée à ce qui est commun à beaucoup d'autres. Il est entré dans les Connoissances les plus sublimes, & il raisonne d'une maniere si differente de celle des anciens & nouveaux Philosophes dans le *Traité Physique du Monde* qu'il a donné au Public depuis peu de temps, que ceux-mêmes qui par des principes contraires ne se rendent pas à ce qu'il nous dit des Phénomènes, admirent les Inventions nouvelles qu'il a trouvées de les expliquer.

Beaucoup de Personnes ont partagé avec vous le deplaisir que vous me marquez de la mort de Mr de Monchy-d'Hocquincour, Evesque & Comte de Verdun. Son peu de santé l'avoit obligé à venir icy, & les Reme-

des n'ayant pû rien contre l'opiniâtreté de son mal, il y succomba apres avoir languy fort long-temps. Son cœur fut donné à Mr Vigneron son Aumônier, pour le porter à Verdun , où cet Aumônier est Curé de la Paroisse de S. Amant. Il arriva à Clermont le 3.de ce mois,avec ce dé-  
post qu'il posa en cérémonie dans la principale Eglise où Mes-  
sieurs de Justice, la Noblesse , &  
le Clergé , luy rendirent les der-  
niers honneurs par un Service  
des plus solemnels. Sitost qu'on  
en eut avis à Verdun , le Chapi-  
tre de la Cathédrale donna or-  
dre à tout le Clergé de se tenir  
prest pour aller recevoir le cœur  
de cet illustre Prelat , & envoya  
trois Chanoines jusqu'à Cler-  
mont pour accompagner Mr Vi-  
gneron qui le devoit apporter.

La

La Cavalerie de la Ville , aussi-bien que l'Infanterie , estoit sortie hors des Portes. Cet Aumônier étant arrivé à celles de la Cathédrale , consigna ce cher & triste Dépost à la première Dignité du Chapitre , avec un discours qui tira des larmes de tout ce qu'il y avoit d'Assistans. Le reste de cette lugubre Cérémonie se fit au son de toutes les Cloches de la Ville , avec un concours extraordinaire de la Noblesse des environs.

La mort surprend tous les jours les Jeunes. Le temps en est certain pour les Vieux , & cela n'empêche point les derniers de s'attacher aussi fortement au monde que s'ils avoient assurance d'y rester toujours. Voyez les ridicules pretentions d'un Barbon dans ce qui est arrivé depuis quelques mois. E 1111

Une aimable Veuve qui n'avoit point renoncé au Mariage, soufroit qu'on luy fist la cour , & parmy beaucoup de Prétendans, ne se hâtoit point de se declarer. Elle demeura quelque temps indiferente pour tous , mais enfin un Cavalier qui luý marqua plus d'amour que ses Rivaux, trouva le secret de la toucher. Elle ne luy dit rien de ce qui se passoit pour luy dans son cœur; mais ses regards, & les complaisances d'o<sup>t</sup> elle paya ses soins , luy en parlèrent assez. Ainsi il connut bientost qu'il estoit aimé. Ceux qui comme lui aspiroient aux bonnes graces de l'aimable Veuve,furent convaincus en peu de temps de l'avantage qu'il avoit sur eux, & s'ils ne cesserent pas entièrement de la voir, ils diminuerent beaucoup de leurs premières assiditez.

G A L A N T.      ro<sup>s</sup>  
duitez. Le Triomphe estoit doux  
au Cavalier. On ne luy disoit  
pas ouvertement qu'on se ré-  
solvoit à le rendre heureux;  
mais il ne voyoit personne qui  
luy disputast la place , & il n'a-  
voit plus besoin que d'un peu  
de patience pour mériter que la  
Dame s'expliquast. La chose  
estant en ces termes , il vivoit  
rempli de la certitude de son  
bonheur, quand il le vit traversé  
par les visites d'un nouveau Ri-  
val. Un Gentilhomme assez  
suranné , mais tout plein d'es-  
prit , jeta les yeux sur l'aimable  
Veuve , & apres l'avoir entrete-  
nuë deux ou trois fois , il s'en  
laissa tellement charmer , que  
comme il avoit beaucoup de  
bien , il ne desespéra pas de l'é-  
bloüir par les avantages qu'il  
pouvoit luy faire. Il parla franc

E v

à la Dame. La Dame trouva quelque chose de singulier à s'estre attiré les soins d'un Barbon , & voyant qu'ils donnoient de l'inquiétude au Cavalier, elle voulut faire une dernière épreuve de son amour par les effets de sa jalouſie. Il eut beau dire qu'on n'écoutoit point des propositions de Mariage apres un engagement formé. Elle prétendit devoir estre maîtresse de ses actions , & que la bonté qu'elle avoit euë de souffrir les emprefsemens de son amour , ne luy estoit point le droit d'examiner à loisir ce qui pouvoit estre avantageux à son repos , & à sa fortune. Quoynque tout cela fust dit d'un air enjoué , qui faisoit connoistre au Cavalier qu'elle ne songeoit à rien moins qu'à favoriser la passion de son vieil Amant,

Amant, il ne laisloit pas de s'armer, & il n'est rien qu'il ne fist ou par luy-même ou par quelques Amies de la Dame, pour empêcher la continuation de ce commerce. Son Rival de son costé faisoit toutes choses pour plaire à l'aimable Veuve. Il estoit propre, avoit une Perruque d'un blond admirable ; & comme sa taille droite & quelques restes d'agilité luy aidoient assez à cacher son âge, il se recrioit contre l'imposture quand on le faisoit approcher de cinquante ans. Ce n'est pas que les rides de son visage ne fussent contre luy de fâcheux témoins. Il avoit beau se donner encor un peu de jeunesse. Elles l'accusoient toujours d'avoir trop vescu, & il ne luy estoit pas possible de changer de peau, comme il avoit chan

changé de cheveux. Ainsi quand malicieusement on le mettoit quelquefois sur le chapitre des rides, tout ce qu'il pouvoit, c'estoit de les imputer aux fatigues de divers voyages. Il en avoit fait quelques-uns, en avoit étudié d'autres dans les Livres, & parloit des lieux les plus éloignez, comme s'il eust veu luy-mesme les merveilles qu'il en rapportoit. Il assaisonnoit le tout de quelque conte agreable qui divertissoit la Dame, & elle prenoit quelquefois plaisir en son absence, à soutenir contre son Amant, qu'il n'estoit pas si âgé qu'il le paroissoit. Le Cavalier alarmé de la voir dans son party, crût qu'il y alloit de son intérêt de la détromper, & apres plusieurs recherches du vieux Gentilhomme, il fut si particulière

lierement instruit de son Âge,  
qu'il fit connoître à la Dame  
qu'il entroit dans sa soixante-  
treizième année. Elle plaifanta  
sur le pouvoir de ses charmes  
qui luy donnoient un Adorateur  
septuaginaire, & feignit de trou-  
ver d'autant mieux son compte  
à cette nouvelle , qu'en se résol-  
vant à prendre un Mary si vieux,  
elle auroit moins à vivre avec  
luy, pour jouir en suite à droit de  
veuvage de tout le bien qu'il luy  
vouloit faire. Le Cavalier ne  
scavoit plus par où remédier au  
mal qu'il craignoit, quand un  
incident des plus singuliers le  
tira d'inquiétude. Il y avoit  
grande Compagnie de Femmes  
chez l'aimable Veuve , sans aut-  
tres Hommes que les deux Ri-  
vaux. Le Barbon Amant s'estoit  
posté auprès de la Belle à son or-  
dinaire,

dinaire , & ayant fourny quelque temps à la conversation générale, il baissa enfin la voix pour luy parler de sa passion. Il le fit avec un transport si apparent, qu'il n'y eut personne qui le voyant ainsi occupé de son amour, ne jettast les yeux sur luy. Les Dames rioient , le Cavalier enrageoit , & l'aimable Veuve auroit peut-être joüy plus long-temps du plaisir des unes , & du desespoir de l'autre , si le Barbon qui parloit toujours avec beaucoup de chaleur, ne luy eust mis tout d'un coup la main sur la gorge. Elle fit un cry en le repoussant , & les Dames qui la virrent rougir d'un emportement si peu attendu , s'offençant pour elle du peu de respect qu'on luy gardoit , entreprirent le vieux Gentilhomme, & luy firent une affaire

affaire de ce qu'il s'estoit ainsi oublié. Il voulut dire quelque chose pour sa défense, mais il n'ouvroit qu'à demy la bouche, & bégayoit sans se faire entendre. Elles imputoient cette difficulté de parler, au trouble où l'avoit jeté l'indiscretion de son transport, & estoient bien éloignées de deviner l'embarras où il se trouvoit. Le Cavalier murmuroit de son costé, & fai- soit assez connoistre qu'en tout autre lieu il auroit eu peine à se retenir. La Dame craignant qu'il ne luy échappaſt quelques paro- les d'aigreur dont elle ne pust arrêter la suite, prit prétexte d'une commission à luy donner, pour l'aller prier tout-bas de ne dire rien. Le vieil Amant dispa- rut pendant qu'elle luy parloit, & alors les Dames commencerent à

à plaisanter de ce qui se devoit passer de terrible entre le Barbon & elle dans le teste-à-teste, puis qu'il estoit si peu maistre de sa passion en présence de Témoins. L'aimable Veuve qui entendoit raillerie , se divertit quelque temps de leur pensée, & enfin plus pour l'honneur du Barbon que pour le sien propre, voulant le justifier de l'égarement dont on l'accusoit, elle leur aprit que pendant qu'il luy disoit des choses admirables de son amour , la teste un peu trop panchée vers elle , il luy estoit tombé tout-à-coup je-ne-sçay-quoys sur la gorge dont il avoit voulu se saisir , & qu'elle avoit jetté par terre dans le même temps en luy repoussant la main. On fut curieux de sçavoir ce que c'estoit. Le Cavalier  
cher

chercha du costé où la main de la Dame avoit pu porter, & trouva enfin quatre dents qui s'estoient détachées tres-mal à propos de la bouche du vieux Gentilhomme, & qui remplaçant les naturelles, justifioient son antiquité. Il n'y eut plus personne qui s'étonnast de ce qu'il avoit bégayé en s'excusant. Quatre dents perduës l'empêchoient de parler distinctement, & il avoit eu raison de s'éloigner pour cacher la honte qui luy estoit inévitable, s'il fust demeuré. La Dame demanda le secret à ses Amies ; mais soit qu'elles vouluissent obliger le Cavalier, soit qu'il y ait de l'impossibilité pour les Femmes à s'abstenir de faire un bon conte, la chose fut fçeuë aussitost dans tout le Quartier. Je ne vous puis dire si

si le bruit qui se répandit de l'Avanture, obliga le vieux Gentilhomme à quitter la Ville, mais il est certain que depuis cette disgrâce il n'a point paru chez l'aimable Veuve. Vous pouvez croire qu'elle s'en est consolée fort aisément, & que ça esté un redoublement de joye pour le Cavalier d'estre convaincu par là qu'il avoit toujours possédé son cœur, & qu'elle n'avoit témoigné quelques complaisances pour son Rival, que pour avoir le plaisir de l'en voir jaloux.

L'Article qui suit vous fera connoistre le soin que je prens de vous satisfaire sur toutes choses. Rien n'est plus commun que d'entendre parler des Flotes d'Espagne. Toutes les Nouvelles marquent le temps de leur arrivée, mais beaucoup de Gens igno-

ignorent en quels lieux on les envoie , & il me souvient que vous me demandastes la dernière fois un détail particulier de leurs Voyages. Ce que je vay vous en dire sera d'autant plus nouveau pour vous , qu'aucune Relation publique n'en a encor été faite , & que je ne vous apprendray rien qui ne soit tiré de Mémoires d'habiles Gens qui sçavent à fond ce qu'ils ont écrit.

Les Espagnols font quatre sortes de Voyages en Amérique. Le premier est celuy des Flotes qui vont à Cartagene , Portobello , & S. Juan d'Illia. Le second est celuy qu'ils font de Panâma , Quatimala , & Acapulco , à Lima , Capitale du Pérou , & au Chili. Le troisième , celuy d'Acapulco , & quelquefois de Lima , aux Philippines ; & le quatrième est celuy

luy d'Espagne à la Riviere de la Plata , qui signifie *argent* en leur Langue. Les deux derniers sont moins considérables , & on n'y emploie ordinairement qu'un , deux , ou trois Vaissaux chaque année. Le second sert à entretenir quelque commerce entre la nouvelle Espagne & le Pérou , & à rapporter à Panama l'or & l'argent du Pérou & du Chili ; mais le premier est le plus important de tous les quatre , puis que c'est par ce moyen que l'on reçoit tout l'argent que nous voyons en Europe.

Les Espagnols possèdent tout ce qu'il y a de Mines connues dans l'Amérique. Elles appartiennent à ceux qui ont pu les découvrir , ou à qui le Roy d'Espagne les a données , ce Prince ne s'en étant réservé aucune. Ils

luy

luy doivent sculement le dixiéme, avec quelques autres droits ; & en y satis-faisant, ils ont permission d'en tirer autant de Métaux que bon leur semble. Mais comme les Espagnols sont naturellement paresseux , & qu'on les voit rarement abonder en industrie , ils ont besoin de presque toutes sortes de marchandises , ayant en ces Païs là très-peu de Manufactures , & c'est ce qui entretient le commerce entre l'Espagne & l'Amérique. Cependant les Espagnols de l'Europe n'estant guère plus laborieux que ceux qui sont nés dans le nouveau Monde , ils se trouvent obligez d'acheter ces marchandises des autres Nations Chrétiennes , & particulierement des François , des Anglois , & des Hollandois , qui les vont

118 MERCURE  
vont vendre en Espagne ; parce que les Espagnols ne permettent pas qu'ils les aillent debiter eux-mesmes en Amérique.

Ce commerce se faisoit à Seville le Siecle dernier. On l'y avoit particulierement étably , parce qu'on n'employoit alors que de fort petits Vaisseaux dans ces Voyages , & qu'avec le secours de la Marée , on trouvoit moyen de les faire remonter jusqu'à cette fameuse Ville , quoy qu'avec beaucoup de peine , à causē des Bancs & du peu d'eau de la Riviere de Guadalquivir. Mais depuis qu'on a commencé de se servir des Bastimens plus grands & plus forts , on a transporté tout ce commerce à Cadis , dont la Baye & le Port sont admirables. C'est là que les Etrangers ont soin de porter toute

toute sorte de Toiles, d'Etofes de laine & de soye, de Quinquailles-ries, & autres choses, dont' ils trafiquent avec les Marchands Espagnols, en les leur prestant jusques au retour de leur voyage.

La Flote s'assemble à Cadis, & le nombre des Vaisseaux depuis vingt jusqu'à quarante ou cinquante, est plus ou moins grand, selon la quantité des marchandises qu'on transporte au nouveau Monde. Quoy qu'ils soient tous d'une mesme forme, ils ne laissent pas d'estre distingués suivant les lieux où ils vont. Ceux qui ont accoutumé d'aller à la nouvelle Espagne, s'appellent la Flote des Vaisseaux ou Navires : & ceux qui vont aborder à Portobelo, se nomment les Galiens. Ils partent & retournent

tournent ordinairement de conserve , ou ensemble , pour plus grande seûreté . Toutefois ce n'est pas une chose si bien réglée , qu'ils ne reviennent quelquefois séparément , quand quelqu'une de ces Flottes ne se trouve pas assez tôt au rendez-vous , ou que des raisons d'Erat ou de Commerce les obligent à hiverner en Amérique .

Le temps de leur départ & de leur retour n'est pas non plus bien réglé . La lenteur des Espagnols , & les Vents , y causent souvent des retardemens considérables . Ils tâchent pourtant autant qu'ils le peuvent , de partir de Cadis dans le mois d'Avril & celuy de May , qui est la saison la plus favorable , parce que l'on évite les mauvais temps qui sont ordinaires en Hyver ; & que

que l'on passe les Isles Antilles avant les mois d'Aoust & de Septembre , dans lesquels on est sujet à la furie des Ouragans & des Vents de Nord, qui sont particulièrement à craindre pendant ces deux Mois. On peut néanmoins partir en Aoust & Septembre, pour aller à Portobello , à cause qu'on a pour lors l'avantage d'y arriver en un temps où l'air y est beaucoup moins mal-fain , qu'il ne l'est en ce lieu-là tout le reste de l'année.

La Flote étant partie de Cadis, va passer aux Canaries entre l'Isle de Fer & celle de Tenaris , pour y prendre les rafraîchissemens dont elle a besoin. De là elle faisoit autrefois sa route à l'Ouest - Sud - Ouest jusqu'au vingtième degré de latitude, d'où tournant un peu d'avantage au

*Decembre 1679.* F

Sud, elle faisoit voile jusqu'au quinzième degré. De là elle tournoit au Couchant jusques à la Dominique, la Desirade, Marigalante, la Martinique, & la Guadaloupe, qui sont à peu près à la mesme hauteur de quinze ou seize degrés. La Flote s'y rafraîchissoit pendant quelques jours ; mais à présent que la plupart de ces îles sont au pouvoir des François, les Espagnols font leur route un peu plus au Nord par le dix-sept ou dix-huitième degré, jusqu'à ce qu'ils arrivent à l'Aguada dans l'île de Portorico, où ils font de l'eau & du bois, & se fournissent de ce qui leur manque.

La Flote passe de là entre l'île de Portorico & celle de S. Domingue, cestoyant la partie Méridionale. C'est là que les Flotes

se séparent. Celle des Vaisseaux,  
ou de la nouvelle Espagne, con-  
tinuë sa route jusques à l'Ouest,  
& va passer entre la Jamaïque &  
l'Isle de Cuba, au bout de la  
quelle ils entrent dans le Gol-  
phe de Méxique, & vont abor-  
der au Port de S. Jean d'Ulúa, qui  
est leur retraite depuis que l'on  
a abandonné le Port de la Vera-  
cruz qui ne valoit rien. Ils char-  
gent en cet endroit l'or & l'ar-  
gent monoyé ou en barres, de  
la nouvelle Grenade, de la nou-  
velle Galice, de la nouvelle Bis-  
caye, & autres endroits : de la  
Coblenille, de l'Indigo, du Bois  
de Campesche, & autres cho-  
ses propres pour le Teintures : du  
Cacao, pour faire le Chocolat,  
aussi bien què des Manilles : des  
Cuirz excellens : à quelque peu  
de Soye : & enfin tout ce  
qui peut

qui peut estre de trafic.

La Flote de Galions ou de Terre-ferme, va gagner la Coste de l'Amérique Méridionale jusqu'à la veue de Cartagene. Une partie de la Flote y entre, & charge l'or & l'argent des Provinces de cette partie de l'Amérique, qu'on appelle Terre-ferme. Elle y charge aussi des Emeraudes, quelque peu de Perles, dont la Pesche est à présent ruinée : des Cuirrs de Carracas, du Tabac de Verine & autre, avec quelques unes des Marchandises que je vous ay déjà spécifiées. L'autre partie de la Flote, apres avoir envoyé deux Frégates donner avis de son arrivée, va mouiller l'Ancre à Portobelo, où elle charge l'or & l'argent du Pérou & du Chili, des Laines de Vigogne, du Baumé naturel, &c. Il y a quelques Marchands

chands particuliers qui se séparent de la Flote de Terre-ferme à Cartagene, pour faire leur commerce le long de la Coste.

Sur l'avis que reçoivent les Espagnols de la prochaine arrivée des Flotes, ils se trouvent avec ce qu'ils ont d'effets, dans les Ports où elles vont toujours aborder : & en huit jours, & souvent en trois ; il se tient les plus riches Foires du Monde , puisque le Commerce qui s'y fait de part & d'autre , va quelquefois à plus de cent cinquante ou cent soixante millions : mais comme il est impossible que les Marchands ayent fait leurs comptes , & expédié leurs affaires en si peu de jours , & que cependant ils n'y peuvent demeurer qu'autant que l'Admiral le permet , ils luy donnent ordinairement de

de grandes sommes, pour obtenir de luy qu'il differe son départ de sept ou huit jours, afin qu'ils ayent le temps de charger leurs Marchandises.

Quand la Carguaison estachevée, ces Flotes partent en Mars, afin de se trouver au rendez-vous qui est à la Havane, Ville & Port famcux de l'Isle de Cuba, à l'entrée du Détroit de Bahama, où elles ont accoutumé de s'assembler. Celles de Cartagene & de Portobelo vont reconnoistre la Pointe de Negrillo, qui est le Cap le plus Occidental de la Jamaique. Elles s'avancent ainsi vers l'Orient plus que la droite route ne semble permettre ; mais on le fait ainsi de peur que les Brizes ou Vents d'Orient, & les Courans qui regnent toute l'année entre le Tropique

pique & la Ligne, ne les jettent dans le Golphe de Honduras, d'où elles auroient beaucoup de peine à sortir, & ce sont ces Brises & ces Courans qui empêchent les Vaisseaux de retourner en Europe par la même route qu'ils ont tenuë en venant, sachant bien qu'ils les trouveroient alors aussi contraires qu'ils les ont pu avoir favorables en allant d'Espagne en Amerique. Ils vont ensuite doubler le Cap S. Antoine, qui est à l'Ouest de l'Île de Cuba, d'où ils vont terre à terre mouiller à la Havane. La Flote de la nouvelle Espagne, part de S. Jean d'Ulúa dans le même temps, ou environ. Il ne luy est pas possible de partir plutôt à cause de la violence des vents du Nord qui regnent sur ces Mers pendant tout l'Hyver.

F iiiij

Quand les Vaisseaux sont sortis du Port , ils font leur route au Nord - Est jusqu'à la hauteur de vingt-cinq degrés , & font voile de là dans la même hauteur jusques aux Tortuës , où ils changent leur route , & vont quasi Nord & Sud à la Hayane . Ils prennent là toute sorte de rafraîchissemens , chargent quantité de Marchandises de toutes façons qu'on leur apporte de divers endroits , & y attendent les Vaisseaux des Particuliers , qui ont ordre de s'y rendre dans un temps préfix.

Quand toutes choses sont prêtes , ce qui arrive ordinairement au mois d'Aoust , ou au commencement de Septembre , la Flote part à la faveur des vents de Terre , & débouque ou sort par le Détroit de Bahama , situé entre la

la Floride & les Isles Lucayes, où il y a toute l'année un Courant qui porte au Nord ou au Nord-Est. Les Vaisseaux le suivent jusqu'au vingt huitième degré de latitude. Là ils tournent jusques à la hauteur des Bermudes qui sont au trentetroisième degré. Ils vont de là reconnoistre les Açores, & ensuite le Cap S. Vincent, d'où ils arrivent bien-tost à Cadis. Que si l'Espagne est en Guerre avec quelque autre Nation, on envoie des Vaisseaux d'avis au devant de la Flote, pour luy apprendre la route qu'on veut qu'elle tienne, & mesme quelques Navires de guerre pour l'escorter. Le chemin que font ces Flotes tant en allant qu'en revenant, suivant l'estime des Pilotes, est d'environ deux mille six cens ou deux mille sept cens.

F v

lieuës. Elles employent à peu pres deux mois, ou deux mois & demi à aller, & autant à revenir.

Lors que la Flote arrive à Cadis, elle y trouve quantité de Vaisseaux François, Anglois, Hollandois, &c. qui viennent recevoir le payement des Marchandises qu'ils ont prestées. Il absorbe presque toujours les trois quarts de la charge de la Flote, & l'autre quart en fort aussi par divers moyens avant la fin de l'année. Ainsi on peut dire que les Espagnols sont seulement le Canal par où toutes ces richesses passent en Europe.

Ces Flotes sont tantôt plus, & tantôt moins riches, c'est à dire, depuis quarante jusqu'à quatre-vingts & quatre-vingts dix millions. L'or & l'argent font les trois quarts de leur charge, & quel

quelquefois davantage. Les Marchandises font l'autre quart. Ce qui en revient au Roy d'Espagne, va depuis six jusqu'à neuf ou dix millions de livres , selon que la Flote est riche , & que les revenus de Sa Majesté ont été bien ménagez.

Voila, Madame, un éclaircissement assez entier de ce qui pouvoit ne vous estre pas tout - à - fait connu sur cet Article. Votre curiosité en doit estre satisfaite. Il faut la satisfaire, présentement sur une matière galante, en vous faisant part de quelques Nouvelles d'amour envoyées à une Belle par son Amant. Le hazard me les a fait tomber entre les mains, sans que j'aye pu découvrir ny pour qui , ny par qui elles ont été faites.

NOU



# N O U V E L L E S D' A M O U R .

**V**ous voulez donc , jeune & charmante Iris ,

*Qu'on vous écrive des Nouvelles ?*

Il faut , puis qu'on ne peut vous plaire  
qu'à ce prix ,

*Vous en donner de telles-quelles.*

*Mais où les prendray-je ? à la Cour ?*

*Ce n'est pas là trop man affaire.*

Comme je connois peu cet aimable séjour ,

Sur ce qu'on ne sçait point il est bon de  
se taire .

Et puis , qui pres des Grands se conduit  
fagement ,

*Econte tout , & parle rarement ;*

*Mais pour dire en deux mots ce que je  
pense d'elle ,*

*Je ne sçay si j'en juge bien ,*

*C'est une Maistresse cruelle ,*

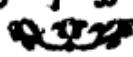
*Elle plaist comme vous , elle est charmante  
& belle ,*

*On la suit , mais l'en n'y fait rien .*

*Ainsi*



Ainsi déjà l'*Histoire* icy seroit finie,  
 Si mon amoureuse manie  
 Ne prenoit cette occasion.  
 Pour vous dire en passant ce que je sens  
 dans l'ame,  
 Car vous demandez peu que fait ma  
 passion,  
 Point de nouvelles de ma flame.  
 Pour vous en punir à mon tour,  
 Puis que toute *Gazete* a le droit de vous  
 plaire,  
 Sçavez-vous bien que je vais faire  
 La *Gazete* de mon amour?  
 Vous n'y trouverez rien qui ne soit veri-  
 table;  
 Pour toute autre marquez de foy,  
 Mais en ce que je dis, je dois estre croya-  
 ble,  
 Puis que tout se passe chez moy.



Que s'il faut dans une *Gazete*,  
 Soit qu'on parle d'un Siege, ou de quelque  
 Défaite,  
 Marquer exactement le lieu d'où l'on  
 écrit,  
 Comme on dit de Paris, de Londres, de  
 Bruxelles.

Le

*Je dateray dans mes Nouvelles,  
Du Cœur, de l'Ame, de l'Esprit,  
De ma foible Raison , de ma triste Me-  
moire;  
Et puis que j'entreprends d'écrire dans ces  
Vers*

*La véritable & tendre histoire  
De vos rigueurs & de mes fers,  
Je croy qu'en mon ardeur extrême  
Soufrant moy sent plus que tous les  
Amans,*

*Je dois me diviser moy-même,  
Pour vous enretenir de mes divers tour-  
mens,*

*On du moins faire voir qu'en mon cruel  
martire*

*L'Amour ingénieux par de nouveaux  
projets,*

*A sçeu vous faire un vaste Empire  
Du plus petit de vos Sujets.*



*Voicy donc par où je commence.*

*De mon cœur enflammé partent mille. son-  
pirs ,*

*Et bien qu'en ses malheurs il soit sans  
espérance*

*De voir finir ses déplaisirs,  
Ce Cœur toujours soumis à vos Loix in-  
humaines,*

*Aime*

Aime mieux expirer sous de si belles  
chaines,

Que porter ailleurs ses defirs.

Que s'il murmure dans ses peines,  
Il demande en mourant, que pour le son  
lager,

Amour qui l'a formé si tendre,  
Fasse que vous ayez moins de peine à vous  
rendre,

Ou luy, moins de peine à changer.

Souvent du vostre il blâme le caprice,  
De trouver de la gloire à faire une injur-  
stice.

S'il ne sera pour l'amour, à quoy fera ce  
grand Cœur?

Quitez, Iris, quitez vostre injuste ri-  
gueur,

Cette dure fierté n'est point vostre par-  
tage;

Vouloir vaincre par tout, vouloir tout  
enflamer,

C'est confondre le Cœur avec le grand  
Courage;

L'un est fait pour combattre, & l'autre  
pour aimer.

Quand mesme il vous plairoit vous piquer  
de vaillance,

Il

136 MERCURE  
Il faudroit l'employer contre vos En-  
nemis,

Et laisser vivre en patience.

Ceux que l'Amour vous a soumis.

Mon Cœur comme le vostre est exempt  
de bassesse;

Mais il ne peut penser qu'une extrême  
tendresse

Soit en luy digne de mépris;

Un grand Cœur pour aimer n'est pas  
moins intrépide,

Alexandre aussi-bien qu'Alcide

Ont languy près des yeux qui les avoient  
surpris,

Et l'Amour qui dompta ce Monarque  
indomptable

Sur le Trône de l'Univers,

Et qui sçent ranger dans ses fers

L'autre Héros infatigable,

Est encore à nous faire voir

Ou dans l'Histoire, ou dans la Fable,

Aucune Amazone intractable,

Ou de Cœur qu'il n'aie pu ranger sous  
son pouvoir.

Vous seule avez bravé cette extrême  
puissance,

Et vostre injuste résistance

Montre enfin une fois dans l'Empire  
amoureux,

Qu'A

Qu'Amour pouvoit ironver un cœur tou-  
jours rebelle,  
Toujours insensible à ses feux,  
Qu'il pouvoit en moy seul ironver un  
Cœur fidelle,  
Toujours constans ; & toujours mal-  
heureux.



Que si pour vous parler des peines qu'il  
endure,  
Il met le vostre sur les rangs,  
Sçachez que rarement un Esclave mur-  
mure,  
Sans mal parler de ses Tyrans.  
Un Cœur parle toujours par rapport à  
quelqu'autre,  
C'est là son plus cher entretien,  
Et je dois bien blâmer ce qui se passe au  
vostre,  
Pour vous faire sçavoir ce qui se passe  
au mien.



Mais laissons-là ces plaintes de ma  
flâme,  
C'est assez parlé de mon Cœur,  
Il est temps de passer aux nouvelles de  
l'Ame.  
La mienne, sans vouloir guérir de sa lan-  
gueur, Brétend,

Prétend, comme étant immortelle,  
 Porter dans la nuit du Tombeau  
 Les éclatans rayons d'une flâme si belle,  
 T'confesser mon amour de nouveau,  
 Et le rendre immortel comme elle.

*Mon Esprit vous alloit promettre mesme  
 sorte,  
 Et sans le Jugeement qui n'en est pas d'accord;*

*Et qui m'exhorte à n'en rien croire,  
 Il auroit crû pouvoir aspirer à la gloire  
 D'éterniser icy vos appas et mes fers,  
 Et par la douceur de mes Vers  
 Placer vostre beau Nom au Temple de  
 Memoire;*

*Mais vostre gloire, Iris, ne peut jamais  
 finir,*

*Et l'Esprit que du Ciel vous eustes en  
 partage,*

*Auralny seul cet avantage  
 De vous faire connoître aux Siecles à  
 venir.*

*Le mien aussi ne doit prétendre  
 Qu'à vous distinguer quelquefois ;  
 Les tions de l'Amour seul la perte que j'ay  
 de voix,  
 Est par son secours que je me fais enten-  
 dre.*

Sans

Sans Jux j'eusse pensé qu'Apollon & ses  
Sœurs

N'estoient que de vaines chimères,

Et je n'imploré leurs faveurs

Que pour en obtenir à mon Cœur de plus  
cheres.

Si d'un plus haut dessein mon Esprit  
eust fait choix,

Que j'eusse eu de la force autant que du  
courage,

Pour LOVIS le plus grand des Royz  
I'aurois entrepris quelque ouvrage.

Mais qui peut dignement parler de ses  
Exploits,

De son Cœur intrépide au milieu des  
alarmes,

Du Monde entier qui cherche à vivre  
sous ces Loix,

Et fait tout son bonheur du succès de ses  
armes ?



Je ne vais point chercher au pied du dou-  
ble Mont,

D'un pas audacieux, sur les bords d'Hip-  
pocrène,

L'inutile Laurier qui couronne le front  
Des Autheurs à féconde veine.

Ecrivant sans orgueil aussi bien que sans  
peine,

I'ay

I ay toujours trouvé plus charmante  
 Le plaisir de l'amour , que celuy de la  
 gloire ,  
 Et je cherche bien moins en contant mon  
 tourment ,  
 De me faire admirer , que de me faire  
 croire .

  
 Apres avoir parlé de l'Ame & de  
 l'Esprit ,  
 Il faut de la Raison dire quelque nou-  
 velle ;  
 Mais je n'ay garde en parlant d'elle ,  
 De conter tout ce qu'elle dit .  
 La mienne qui prétend estre solide &  
 brave ,  
 Fondant ma passion sur ses raisonne-  
 mens ,  
 Soutient qu'en Souveraine , & non pas  
 en Esclave ,  
 Elle a sçeu consentir à mes cruels  
 tourmens .  
 Elle se flatte encor qu'elle n'est point  
 vaincuë ,  
 Et prétend que l'amour n'auroit pû  
 m'enflamer ,  
 S'il ne l'eust d'abord convaincuë ,  
 Qu'Iris estant aimable , il la failloit  
 aimer . Mais

*Mais que diray-je enfin de ma triste  
Mémoire ?*

*Elle n'a rien de doux pour vous entre-  
tenir.*

*Si j'avois à me souvenir*

*De quelque amoureuse victoire,*

*Où que j'eusse touché votre insensible  
cœur,*

*Ce tendre souvenir feroit tout mon  
bonheur,*

*Mon silence, toute ma gloire.*

*Cependant il est temps de finir ce dis-  
cours,*

*On lit avec chagrin une longue Ga-  
zette.*

*Mais quelle date, Iris, faudra-t-il  
que j'y mette,*

*Souffrant & les nuits & les jours ?*

*Quels temps puis-je y marquer, In-  
grate ?*

*On ne sçauoit mettre de date*

*A des maux que l'on sent toujours.*

*Vous vous souvenez, Madame,  
que dans ma Lettre du dernier  
mois,*

Mois, je vous parlay de l'arrivée de la Reyne d'Espagne à Iron, & de la Délivrance qui ayoit esté faite de sa Personne, entre les mains de M. le Marquis d'Astorga. Comme ce que je vous en manday estoit tiré des premières Nouvelles qu'on avoit reçeuës, il y a beaucoup de circonstances qui se sont trouvées peu conformes à la vérité. Il estoit difficile alors de la bien développer. La plupart de ceux qui avoient envoyé des Rélations, avoient plus songé à être les premiers qu'ils envoyoient, qu'à marquer le tout dans un ordre exact, & cette précipitation avoit été cause qu'ils n'avoient pas assez examiné ce qu'ils écrivoient. D'autres, quoy que fut les lieux mesmés où les choses s'estoient passées, avoient moins

moins écrit sur le rapport de leurs yeux , que sur ce qu'on leur en avoit pu dire confusément ; & toutes ces raisons vous font bien juger que ny par les Nouvelles données au Public , ny par ce que je vous en ay écrit la dernière fois , personne n'a pu encor bien scçavoir de quelle manière cette Délivrance a été faite . C'est ce que je puis me vanter de vous pouvoir apprendre au jourd'huy dans l'entière vérité , après avoir été instruit de bien des choses par des personnes très éclairées , & qui par leurs fonctions estoient obligées de les scçavoir , & mesme de les régler . Aussi en ay-je tiré beaucoup de circonstances curieuses , que vous ne pourrez voir ensemble que dans ma Lettre , puis que quand mesme elles seroient

roient scœuës , elles sont telle-  
ment dispersées , que sans le  
soin que j'ay pris de les recuëil-  
lier pour vous , elles n'auroient  
jamais fait un corps . Pour com-  
mencer cette grande Relation ,  
je croy vous devoir dire encor  
une fois , que la Reyne d'Espa-  
gne partit de Bayonne le vingt-  
neuvième d'Octobre , & qu'elle  
arriva le mæsme jour à S.Jean de  
Luz . C'est le dernier Bourg de  
France . Il est grand , bien bâty ,  
& vaut une bonne Ville . Les  
Habitans y sont riches , & l'hon-  
neur qu'ils ont eu souvent de  
voir leurs Roys , & leurs Rey-  
nes , dans des temps heureux ,  
leur a procuré l'exemption de  
Taille , dont ils jouissent . La  
Reyne d'Espagne demeura dans  
ce lieu jusqu'au troisième de  
Novembre . On croyeoit la déli-  
vrer

vrer aux Espagnols le troisième du Mois précédent ; mais quelques difficultez survenuës en firent diférer la Cerémonie. Outre que cette Princesse fut bien aise de passer la Feste de la Toussaints , & le jour suivant, dans un repos qu'on ne peut avoir parmy les déplaisirs d'une Cour qui pleure une grande perte , & les témoignages d'allégresse d'une autre que cette mesme perte enrichit. Pendant le sejour que la Reyne d'Espagne fit à S.Jean de Luz, les Espagnols demanderent à Monsieur le Prince d'Harcourt un Pouvoir de la délivrer entre leurs mains, de mesme que M. le Marquis d'Astorga en avoit un du Roy son Maistre pour la recevoir. On leur répondit que cela n'étoit pas nécessaire , parce que la

*Decembre 1679.* G

conduite que M. le Prince d'Harcourt avoit euë de la Reyne d'Espagne par tout le Royaume de France, & l'honneur qu'il devoit avoir de luy donner la main dans le temps de la Délivrance, valoient un Pouvoir. On adjoûta aussi que M. le Duc de Guise n'en avoit point eu lors du Mariage des deux Reines, Elizabeth de France , & Anne d'Autriche. Les Espagnols repliquerent à cela , que n'en ayant point donné de leur costé à celuy qui en ce temps-là vint prendre la Reyne Elizabeth , l'échange de ces deux Reynes avoit rendu les choses égales pour les seûreitez. M. le Prince d'Harcourt ayant préveu cette difficulté des Bordeaux , avoit de quoy la lever. Il avoit sc̄eu ménager le temps d'écrire à la Cour , & estoit saisi d'un

d'un Pouvoir pareil à iceluy de Monsieur le Marquis d'Astorga. La prétention de ce Marquis qui vouloit avoir la main pendant tout le temps qu'il seroit dans la Maison qu'on avoit élevée sur le bord de la Riviere de Bidassoa pour y délivrer la Reynne , reçeut de plus grandes difficultez, mais M.le Prince d'Harcourt soutint si bien l'honneur que le Roy luy avoit fait en le nommant pour conduire une si grande Princesse , & fit voir tant de fermeté , & une si forte résolution à ne point céder la main , qu'il emporta ce qu'il demandoit. Cet avantage estoit deû à sa fonction de Conducteur. Monsieur d'Astorga , qui n'ayant point le caractere d'Am-bassadeur estoit mal fondé à luy disputer la droite , avoit

déssein d'emmener la Reyne  
dés qu'il luy auroit fait son com-  
pliment , & à Monsieur le Prin-  
ce d'Harcourt , sans vouloir at-  
tendre qu'on eust lû les deux  
Actes qui se devoient donner  
de part & d'autre de la remise  
de cette Reyne ; mais M.le Prin-  
ce d'Harcourt ayant consideré  
qu'on devoit rendre ces Actes  
publics , insista toujours , & ob-  
tint enfin que la lecture s'en fe-  
roit tout haut . Les Espagnols eu-  
rent aussi quelques disputes en-  
tr'eux pour les places qu'ils oc-  
cuperoient pendant le temps de  
la Délivrance . M. le Marquis  
d'Astorga Major dome-Mayor ,  
M. le Duc d'Ossonne , & M. le  
Marquis de los Balbásés , ne  
s'accordant pas là-dessus , il fut  
résolu , que pour empêcher  
les préjugez , Monsieur le Mar-  
quis

quis d'Astorga viendroit prendre la Reyne luy seul , & que ny Monsieur de los Balbasés qui le devoit nommer à cette Reyne , ny M. le Duc d'Offonne son Grand Ecuyer , ny aucune autre Personne qualifiée , ne s'y trouveroit , non pas mesme Madame la Duchesse de Terranova.

Toutes choses ayant été réglées , il fut arrêté que le 3. du dernier mois on feroit la Délivrance de la Reyne . Elle dîna ce jour là d'assez bonne heure , & partit de S. Jean de Luz à une heure apres midy , au bruit de tout le Canō . Elle avoit gagné les cœurs des Peuples pendant le peu de jours qu'elle y avoit demeuré , & ils ne pûrent la voir partir sans donner des marques d'une tres-grande douleur . Outre

G ij

Madame la Princesse d'Harcourt, qui avec le Prince son Mary avoit l'honneur de la conduire de la part du Roy , elle estoit accompagnée de Madame la Maréchale de Clerambaut sa Dame d'honneur , & de Madame de Grancé sa Dame d'atour. La Reine ne pût retenir ses larmes en quittant la France , quoy qu'elle fust assurée de la violente passion que le Roy d'Espagne avoit pour Elle , & qu'il luy en eust donné depuis son départ les plus galans témoignages. Madame la Princesse d'Harcourt , & Madame de Grancé , s'abandonnèrent à tout ce qu'un véritable déplaisir a de plus sensible ; & tous ceux qui avoient accompagné la Reyne pendant son Voyage, firent paroistre dans l'abattement qu'on leur remarqua, combien

bien ils estoient véritablement touchez. Toute cette triste Cour arriva enfin à la Maison qu'on avoit fait construire exprés pour la Délivrance de cette Reyne, sur le bord de la Riviere de Bidassoa , du côté de France.  Elle avoit huit toises de face, qui formeient une Salle, une Chambre, & un petit Cabinet hors d'œuvre, le tout très-richement meublé. Cette Maison faite seulement de bois, estoit toute peinte & dorée en dehors. Si-tost que la Reyne y fut entrée, elle passa dans le petit Cabinet que je vous viens de marquer. Elle y fit accommoder ses cheveux , & l'on mit sur Elle pour plus d'un million de Piergeries. Elle vint en suite dans la Salle , où M. de Chalange Maistre d'Hostel du Roy, qui avoit été chargé du

soin de son traitement pendant le Voyage, avoit fait préparer une superbe Collation. Elle se mit à table & mangea fort peu. Les Espagnols donnerent de grandes marques de leur admiration, & furent charmés de voir ensemble tant de douceur & de majesté. La magnifique abondance de cette Collation les surprit, & ils la pillerent avec plaisir si-tost que la Reyne fut sortie de table. Pendant ce temps, cette Princesse entra dans la Chambre qui estoit toute rendue de Damas rouge cramoisy, avec des galons & une crêpine d'or & d'argent. Le Dais estoit de la mesme Etofe & enrichy comme la Tapisserie. Il y avoit une Estrade sous ce Dais, & sur l'Estrade, un Fauteuil. La Reyne n'y fut pas plutost assise,

assise , que Monsieur le Prince d'Harcourt se mit à sa droite , & Madame la Princesse d'Harcourt à la gauche. Derrière le Fauteuil de la Reyne estoit Mr. du Repaire Lieutenant des Gardes du Corps du Roy , qui avoit commandé depuis son départ de Fontainebleau les Gardes du Corps du Roy qui l'avoient accompagnée. Madame la Maréchale de Clerambaut , & Madame de Grancé , estoient à la gauche , & à la droite de ce Lieutenant. La Séance ayant été prise de cette sorte , la Reyne ordonna à Monsieur de Saintot d'aller avertir Monsieur le Marquis d'Astorga. Monsieur de Saintot traversa le Pont qui estoit de plein pied de la Porte de la Salle qui donnoit du côté de l'eau , & qu'on avoit fait dresser

154 MERCURE  
exprés. Il n'estoit pas long , & aboutissoit dans une Isle qui appartient aux François. Les Gardes du Corps du Roy estoient dans cette Isle , & y formoient plusieurs Escadrons. Elle estoit toute couverte de planches de plein-pied du Pont , & sculement de la mesme largeur. Ce fut au bord de cette Isle, du costé d'Espagne , que M. de Saintot trouva M. le Marquis d'Astor-ga. Il sortit aussitost d'un Bateau tres-magnifique ; & M de Saintot luy ayant dit que la Reyne l'attendoit, il monta sur le Pont, precedé de soixante Personnes de livrée , Pages & Valets de pied , tous vétus à l'Espagnole , avec des Habits de drap d'Angleterre couleur de feu , & chargez de galon d'or tant plein que vuide. Vingt Gentilshommes

mes l'accompagnoient. Son Habit estoit d'une fine Broderie à la maniere d'Espagne. L'Etofe paroissoit estre une Mouiere à fonds verdastre. C'est la couleur de cerémonie en ce Païs là. M. le Marquis d'Astorga fit une tres profonde revérence en entrant dans la Chambre de la Reyne. Il en fit une seconde en s'aprochant , luy baifa la main, & en se relevant , il se couvrit sans attendre qu'elle luy dist de le faire. ( Monsieur le Prince d'Harcourt se couvrit dans le mesme temps.) Il la complimenta ensuite en Espagnol de la part du Roy , & de la Reyne Mere d'Espagne , & luy donna deux Lettres qu'il avoit à luy rendre de Leurs Majestez, apres les avoir fait toucher à son front, à son visage , & à son cœur. La Reyne

Reyne luy témoigna qu'elle étoit fort aise que le Roy d'Espagne l'eust chargé de sa conduite , & apres qu'elle eut cessé de parler ; Mr de Saintot marqua à Mr le Marquis d' Astorga où étoit Mr le Prince d'Harcourt. Ce Marquis fit un compliment à ce Prince , & luy témoigna qu'il estoit là de la part du Roy son Maître , & qu'il venoit recevoir la Reyne. Monsieur le Prince d'Harcourt répondit à ce compliment par un autre tout plein d'esprit. Apres avoir déclaré qu'il avoit ordre de la luy remettre entre les mains , il fit connoistre le prix de ce que la France donnoit à l'Espagne , & finit en disant à ce Marquis que cette illustre Princesse devant servir d'un lien de Paix entre les deux Monarchies , il souhaitoit que la fonction

ction qu'ils faisoient l'un & l'autre dans cette grande journée, pust servir entre eux d'un lien d'amitié Mr le Marquis d'Astorga fit en suite compliment à Madame la Princesse d'Harcourt, apres lequel Monsieur de Chateauneuf, Conseiller au Parlement de Paris, lut en François l'Acte de Délivrance que voicy.

---

## A C T E D E D E L I V R A N C E de la Reyne d'Espagne.

**N**ous Pierre-Antoine de Castagnere, Chevalier, Seigneur & Baron de Chateauneuf, Conseiller du Roy en tous ses Conseils & en son Parlement de Paris; de ta part du Tres-Haut, Tres-Puissant, & Tres-Excellent Roy Louis XIV. de ce nom, par la grace de Dieu, Roy de

de France & de Navarre ; Certifications à qui il appartiendra ; qu'il a été accordé entre Sa Majesté Tres-Chrestienne & Sa Majesté Catholique Charles II. de ce nom , qu'après la Celebration des Epousailles faites à Fontainebleau le 31. Aoust 1679. de Sa Majesté Catholique avec Son Altesse Royale Marie-Louïse , Fille de Leurs Altesses Royales Philippe de France Frere Unique du Roy , & Henriette-Anne d'Angleterre , la Reyne d'Espagne seroit conduite par Tres-Excellent Seigneur Son Altesse le Prince d'Harcourt , & servie par les Officiers du Roy jusques à la Frontiere de son Royaume ; Et s'étant trouvée dans la Maison bâtie par ordre du Roy sur les Terres de son Domaine , proche celle qu'on appelle Martino , vis-à-vis le Pas de Behobie , Son Excellence Don

Antoi

*Antoine - Pierre Alvarés Gomés,  
Marquis d'Astorga , Conseiller  
d'Etat de Sa Majesté Catholique,  
& Grand - Maistre de la Maison  
de la Reyne d'Espagne , s'est rendu  
dans la mesme Maison, où l'échan-  
ge s'est fait des Pouvoirs (dont  
Tres-Excellent Seigneur Son Ab-  
tesse le Prince d'Harcourt & le  
Marquis d'Astorga estoient char-  
gez de la part de Leurs Ma-  
jestez Tres - Chrestienne & Ca-  
tholique , où les cerémonies ac-  
coutumées se sont faites de part &  
d'autre , & où le Marquis d'Af-  
torga apres les soumissions deuës en  
pareilles occasions , s'est chargé de  
servir & de conduire la Reyne  
d'Espagne jusques à ce qu'elle trou-  
ve le Roy Catholique ; & ainsi s'est  
faite la cerémonie de la Délivran-  
ce de la Reyne d'Espagne ce 3. No-  
vembre 1679. & avons signé.*

Dom

Dom Alonso Carnéro , Secrétaire d'Etat d'Espagne , lût ensuite l'Acte de Reception. Je vous en envoie l'Original Espagnol , parce que les choses ont plus de force en leur Langue naturelle ; & pour vous épargner la peine de l'expliquer à beaucoup de vos Amies qui n'entendent pas l'Espagnol , j'y adjouïte une Traduction presque toute littérale qu'on en a faite.

---

## ACTE DE RECEPTION de la Reyne d'Espagne.

**D**om Alonso Carnero , Cavalero de la Orden de Santia-  
go , del Consejo , y Secretario de  
Estado y Guerra en los Payses-  
bajos , del muy alto , muy excellen-  
te , y muy poderoſo Rey Catolico  
Dom

Dom Carlos II. deſte nombre , por  
la gracia de Dios , Rey de Castilla,  
&c. nuestro Señor, que Dios guarde  
y enſalce por largos y felices años;  
certifico , y hago fe para que ſea  
notorio , y manifiesto à todos , que  
aviendoſe acordado entre la Ma-  
gestad Católica del Rey nuestro Se-  
ñor , y del muy alto , muy excellen-  
te , y muy poderoso Rey Christia-  
nissimo Luys XIV. de Francia , que  
despues de la celebracion del feli-  
cissimo desposorio del Rey nuestro  
Señor , con la Serenissima Princesa  
Maria-Luysa , Hija de los Sere-  
nissimos Principe Duque d'Orleans,  
y de Madama Enrietta-Anna de  
Ingalaterra , Sobrina de Su Ma-  
gestad Christianissima , y oy Reyna  
de Eſpaña nuestra Señora , hu-  
viere de fer conduzida y servida  
por cuenta de Su Mageſtad Chris-  
tianissima , hasta los confines de  
Eſpaña.

España , y en subsequencia dello, efetuadose el matrimonio como con efeto se efetuò el dia 3. de Agosto dese presente año en Fontainebleau , y hallandose Su Magestad en la Casa que por orden del Rey Christianissimo se ha edificado en tierra de su Dominio , junto à la que llaman de Martino en frente del Passo de Behobia , assistida y servida del Señor Principe de Harcourt , quien tiene y trae poder de Su Magestad Christianissima para bazer la entrega de su Real Persona , y hallandose por parte del Rey nuestro Señor con poder que se requiere para recibir á Su Magestad , el excellentissimo Señor Dom Antonio-Pedro Alvarez-Gomez d'Avila , Oforio y Toledo , Marques de Velada y Astorga , &c. del Consejo de Estado de Su Magestad , y Mayordomo-Mayor

Mayor de la Reyna nuestra Señora , y venido en su Real nombre , à encargarse desta funcion, despues de hecho el acatamiento y reverencia devida y acostumbrada en semejantes Actos y entregas de Personas Reales , se encargò de servir y conducir à la Mageftad de la Reyna nuestra Señora à la parte donde se hallare el Rey nuestro Señor , en cumplimiento y observancia de sus Reales ordenes, con lo qual se acabò la referida entrega , y se cumplió lo acordado acerca desto entre ambas Magestades Catolica y Christianissima , assistiendo à todo lo referido , &c.



TRA

TRADUCTION DE  
l'Acte Espagnol.

**D**on Alonso Carnero, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, du Conseil & Secrétaire d'Etat & de Guerre, aux Païs Bas; du Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Roy Catholique Don Charles II. de ce nom, par la grace de Dieu, Roy de Castille, &c. nostre Souverain Seigneur, que Dieu garde & exalte pour longues & heureuses années; certifie & fais foy, pour qu'il soit notoire & manifeste à tous, qu'ayant été accordé entre la Majesté Catholique du Roy nostre Souverain Seigneur, & du Tres-Haut, Tres-Excellent, & Tres-Puissant Roy Tres-Chrestien Louis XIV. Roy de France qu'apres la

la celebration des heureuses Epou-  
sailles du Roy nostre Souverain  
Seigneur avec la Serénissime Prin-  
cessse Marie-Louïse , Fille des Se-  
rénissimes Prince Duc d'Orleans, &  
de Madame Henriette-Anne d'An-  
gleterre, Niéce de Sa Majesté Tres-  
Chrestienne , & à présent Reyne  
d'Espagne , nostre Souveraine Da-  
me ; ladite Reyne seroit conduite  
& servie par les Officiers de Sa  
Majesté Tres Chrestienne jusques  
aux confins d'Espagne ; & en con-  
séquence de ce le Mariage s'estant  
effectué , comme en effet il s'effectua  
les 31. jour d'Aoust de la présente  
année à Fontainebleau , & Sa Ma-  
jesté se trouvant en la Maison qui  
a esté édifiée par ordre de Sa Ma-  
jesté Tres-Chrestienne au Territoi-  
re de son Domaine , joignant celle  
qu'on appelle Martino , vis-à-vis  
le Pas de Behobie , conduite & ser-  
vie

vie par Monsieur le Prince d'Harcourt, qui a & porté Pouvoir de Sa Majesté Tres - Chrestienne pour faire la Remise de sa Royale Personne; Et se trouvant de la Part du Roy nostre Souverain Seigneur, avec le\* Pouvoir requis pour recevoir Sa Majesté, le Tres-Excellent Seigneur Don Antoine-Pierre Alvarés Gomés d'Avila, Oforio & Toledo, Marquis de Velada & Astorga, &c. du Conseil d'Etat de Sa Majesté, & Grand-Maistre de la Maison de la Reyne nostre Souveraine Dame, & venu par ses ordres à faire cette fonction, ledit Seigneur Marquis d'Astorga, apres avoir fait les soumissions deuës & accoutumées en semblables Actes & Remises des Personnes Royales, s'est chargé de servir & conduire la Majesté de la Reyne nostre Souveraine Dame, au lieu où se

trott

*trouvera le Roy nostre Souverain Seigneur , en accomplissement & observance des ordres qu'il en a eus ; avec quoy s'acheva la dite Remise , & s'accomplit ce qui a esté sur ce accordé entre Leurs Majestez Catholique & Tres-Chrestienne , assistant à tout ce qui a esté dit cy-dessus , &c.*

Apres que cesdeux Actes eurent esté lus, Monsieur le Marquis d'Astorga présenta à la Reyne deux Ménins , & quelques Personnes de qualité qui lui baiferent la main, le genouil gauche en terre. Mr. l'Evesque de Pampelune vint en Camail de Cordier , & en Bonnet carré. Il baifa parcelllement la main de la Reyne , mais sans se mettre à genoux. Je croy , Madame , que la Cour d'Espagne vous est trop con-

nuë pour ne sçavoir pas qu'il  
faut estre de qualité & jeune,  
pour estre reçeu Ménin , & que  
ny dans le Palais, ny hors du Pa-  
lais , ceux à qui on donne ce  
nom ne peuvent avoir Chapeau  
ny Manteau. Il y a aussi des Mé-  
nines qui sont toutes Filles de  
naissance. On les nomme ainsi à  
cause qu'elles n'ont que des Sou-  
liers bas & point de Patins. La  
Reyne s'étant levée aussitost que  
ses nouveaux Sujets luy eurent  
rendu ce premier respect , son  
Premier Aumônier par je-ne-  
sçay-quel excés de zèle,tira vingt  
ou trente Piastres de sa poche ,  
& les jeta dans la Chambre, en  
criant , *Viva la Reyna nuestra  
Señora.* On luy demanda si c'eſ-  
toient des Médailles qu'il avoit  
jetées. Il répondit que non , ce  
qui fit que les François n'eurent  
aucun

aucun empressement pour s'en saisir, & que ceux-mesmes qui en avoient ramassé les donnèrent aux Espagnols. Cela se passa derrière la Reyne qui marchoit toujours. Monsieur le Marquis d'Astorga estoit à sa droite, & un des Ménins à sa gauche. Elle s'appuya sur ce Ménin parce qu'elle n'eut plus d'Ecuyer. Madame la Duchesse de Terranova vint au devant d'Elle au milieu du Pont dont je vous ay déjà parlé. Mr. le Marquis d'Astorga l'ayant présentée à la Reyne , elle luy baifa la main, ainsi, que les Filles d'honneur qui l'accompagnoient. Monsieur du Repaire Lieutenant des Gardes du Corps du Roy , qui avoit porté jusque-là la queue de la Reyne , la remit alors entre les mains de cette Duchesse , mais

*Décembre. 1679.*

H

elle la trouva si lourde , qu'elle le pria de luy aider à la soutenir. Cette fonction ne luy appartenoit plus. Celle de tous les François estoit cessée ; & ceux qui passerent sur les Terres d'Espagne avec la Reyne , ne pouvoient plus estre regardez que comme des Curieux qui se divertissent à voyager. Elle entra dans un Bateau fort magnifique , qu'on luy tenoit prest au bord de l'eau. Il estoit doré , & avoit une Chambre toute vitrée. Il n'entra dans cete Chambre que Madame la Duchesse de Terranova , & Madame la Marquise de Mortare , avec les Filles d'honneur , sans aucun Homme. C'est ce qui a donné lieu de dire qu'il n'en estoit point entré dans le Bateau. Cependant Monsieur le Marquis d'Astorga , le Ménin ,

nin, & quelques François, y estoient. Il y avoit de plus quatre Gardes fort extraordinairement vestus. Ce sont des Gardes particuliers, qui ne servent en Espagne que dans les grandes Cerémonies. Deux Barques ayant chacune douze Matelots avec des Habits de Velours noir à l'Espagnole, tiroient le Bateau où estoit la Reyne. Les Gardes du Corps du Roy qui estoient dans le lieu que je vous ay déjà marqué, avoient l'Epee nuë, & leurs Trompettes par de longs fanfares répondoient à celles des Cuirassiers Espagnols qui estoient de l'autre costé de l'eau. Sitost qu'on commença à voguer, les Cavaliers Espagnols firent une décharge de leurs Mousquetons & de leurs Pistolets, & pendant le passa-

ge de la Reyne , toute l'Artillerie de Fontarabie fit un très-  
grand feu. La Barque où je  
vous ay dit qu'on la fit entrer ,  
estoit accompagnée d'environ  
vingt autres pour passer les Fran-  
çois les plus qualifiez , & les  
principaux Espagnols. Ces Bar-  
ques estoient magnifiques , &  
l'on ne voyoit que Damas ,  
Velours , & Or. Il n'y avoit  
rien de plus brillant ; car ou-  
tre ce qui paroissoit sur l'eau ,  
ceux qui remplissoient les deux  
bords estoient fort leſq. Les  
Gardes du Corps du Roy es-  
toient du côté de France , &  
de l'autre , les Cuirassiers Eſpa-  
gnols , toute la maison de la  
Reyne , ses Carroſſes , & ses Gens  
de Livrée. Ce qu'on entendoit  
de tumultueux de toutes parts ,  
avoit quelque chose de fort

agtea

agréable. Joignez à cela les cris d'allégresse, qui s'accordant au bruit des Canons & des Mousquets, formoient un Concert, qui sembloit avoir toutes ses parties. Si on eust pourtant examiné le secret des cœurs, on auroit connu que toute la joye estoit d'un costé. La nuit commençoit déjà à se fermer, lors que la Reynè sortit de sa Barque. Elle trouva sur le bord de l'eau son Carrosse du Corps, accompagné de beaucoup d'autres, sa Litiere, & une Chaise. Elle y trouva aussi grand nombre de Gens de Livrée, & témoigna quelque joye d'y remarquer des couleurs semblables à celles de Son Altesse Royale Monsieur. Elle se mit dans une Chaise à Porteurs qui estoit fort magnifique. Vingt de ses Esta-

fiers ou Valerts de pied , portoient des Flambeaux de cire blanche , beaucoup plus longs que les nostres. Plusieurs Suisses marchoient devant elle , & crioyent , *Guarda lunga , guarda lunga.* En arrivant à Iron, elle fut conduite à l'Eglise. Vn Prié-Dieu couvert d'un Tapis de Velours rouge , estoit préparé pour Elle devant le Portail , & il y avoit sur l'appuy de ce Prié - Dieu , deux Chandeliers , avec une Croix. La Reyne s'estant mise à genoux sur un Carreau qui estoit au bas , Monsieur l'Evesque de Pampelune luy fit baisser la Croix , & luy jetta de l'Eau beniste. Elle entra en suite dans l'Eglise , & s'alla mettre sur un autre Prié-Dieu dressé devāt le Grand Autel pour la recevoir. Elle y entendit le *Te Deum* à genoux. Tous les .

les Espagnols, & les François pour les imiter , se rangerent si pres des murs du costé du Chœur, qu'ils paroilloient y estre colez: Cette coutume marque beaucoup de respect & de vénération , & adjoûte un je-ne-sçay quel air de grandeur aux Personnes Royales qui fait encor mieux sentir ce qu'elles sont. Il seroit difficile d'en user de mesme en France , non seulement à cause du zèle extraordinaire , & toujours nouveau , qui fait souhaiter de voir son Prince , quoy qu'on puisse jouir fort souvent de ce bonheur,mais encor à cause du nombre infiny , soit de Courtisans,soit d'Officiers,soit de Peuples , qui ne pourroient en aucun endroit laisser un si grande espace vuide , sans ressentir tout ce que la plus grande foule

H iiiij

a d'incommode. Apres que le *Té Deum* eut esté chanté , la Reyne sortit de l'Eglise , & rentra dans sa Chaise au bruit d'une décharge des Cavaliers dont je vous ay déjà parlé. Elle fut conduite dans la Maison qui luy avoit esté préparée. Plusieurs Officiers François qui ne pouvoient se résoudre à la quitter , l'ayant devancée , on les arresta à la Porte de l'Antichambre ; mais la Reyne qui les vit en arrivant , donna ordre qu'on les fist entrer. Elle s'attacha quelque temps à examiner les Habits de ses Filles d'honneur. Outre quelques lumieres qui étoient dans cette Antichambre , il y avoit un Flambeau de poing dans le milieu , sur un Guéridon d'argent. Un peu apres que la Reyne fut entrée , vingt Officiers appor-terent

terent la Collation. Elle estoit dans vingt Bassins, & chaque Bassin estoit remply de Biscuits, d'Amendes, & de Prunes seches envelopées de papier. La Reyne les fit distribuer à tous ceux qui estoient presens, & s'entretint jusqu'à l'heure du Souper avec les François & les Espagnols qui se trouverent alors dans sa Chambre. On luy demanda d'assez bonne heure si elle voyloit souper. Comme elle avoit peu mangé ce jour-là, quoy qu'on luy eust servy en France un Dîné & une Collation fort magnifiques, elle fit signe que oüy. On apporta aussitot une Table ovale couverte d'un Tapis de Velours. Le Ménin alla prendre un Bassin de vermeil doré sur un Bufet qu'on avoit dressé dans l'Antichambre, & le posa sur

un des bords de la Table. Il estoit  
à cul de Lampe , & le Couvert  
de la Reyne le remplissoit. Une  
des Filles d'honneur en tira une  
fort belle Nape de ces Linges  
de Flandres figurez. Elle éten-  
dit cette Nape sur la Table ,  
ayant vis-à-vis d'Elle une au-  
tre Fille d'honneur qui luy ai-  
da à l'accommoder. Une troisié-  
me déploya une Serviette à la pla-  
ce de la Reyne. Une Assiete  
quarrée d'or , ou de vermeil do-  
ré , à rebords relevez d'un demy  
doigt , fut mise dessus , & le Ca-  
denas à gauche. On apporta en  
suite un Fauteüil couvert de Ve-  
lours cramoisy , sans que les bras  
en fussent garnis. Monsieur le  
Marquis d'Astorga s'estant ap-  
perçeu qu'il estoit trop bas , fit  
apporter un Carreau , & ayant ôté  
son Chapeau & ses Gands , qu'il  
donna

donna à tenir à un Officier , il prit le Carreau , le baifa , & le mit sur le Fauteüil de la Reyne , en faisant une génusflexion . Si-tost qu'elle fut à table , le Maistre-d'Hostel parut . Il marchoit devant la viande , & avoit un Baston uny , taillé d'une telle sorte , qu'il n'en pouvoit fraper le plancher sans faire grand bruit . La Reyne fut servie Plat à Plat , suivant l'usage d'Espagne . Cette Princesse ayant demandé à boire , le Maistre-d'Hostel préceda le Ménin avec son Baston de cérémonie . Ce Ménin tenoit une Assiete sur laquelle il y avoit un grand Verre . Il le presenta à une Fille d'honneur , qui versa un peu du Vin qui estoit dedans , sur la même Assiette . Elle en goûta par forme d'esfay , se mit ensuite à genoux , & presenta

présenta le Verre à la Reyne. Comme elle n'estoit pas accoutumée à la quantité de Vin qu'on luy donnoit, elle dit à M. le Marquis d'Astorga qu'il falloit luy apporter deux Caraffes, pour mêler le Vin & l'Eau comme elle voudroit. C'est ce qu'on fit la seconde fois qu'elle demanda à boire. Le Soupé finy , un Aumônier qui avoit dit le *Benedicite* vint dire les Graces , apres quoy on donna une Serviette moüillée à la Reyne pour laver ses mains. Les Espagnols arresterent à souper les François qui avoient passé avec eux. Je ne vous dis rien de ce Repas. C'estoit un jour maigre , & le Païs ne fournissoit pas beaucoup. Sur les onze heures du soir , les François jugeant qu'ils auroient de la peine à repasser s'ils attendoient plus tard

tard à partir , prirent congé de la Reyne à la Françoise , en luy baisant le bas de sa Robe. Quelque temps auparavant , il estoit arrivé un Courrier aux Espagnols, portant ordre exprés de ne contraindre la Reyne en aucune chose , de la laisser s'habiller à la Françoise , chasser , monter à Cheval , tant qu'il luy plairoit , & de la satisfaire sur tout ce qu'elle pourroit souhaiter. La Reyne témoigna estre fort contente de la liberté qu'on luy donnoit , & jugea bien qu'elle ne pouvoit venir que de la galanterie d'un Roy amoureux. En effet , ce Prince luy écrivit quelque temps apres , *Qu'elle pouvoit agir en Souveraine absolue , & qu'en luy donnant son cœur , il luy avoit donné son Autorité.* Je ne vous parle point de l'argent qu'il luy avoit fait tenir

tenir sur la Frontiere, & qui fut distribué par ses ordres aux Officiers de Sa Majesté , qui l'avoient servie avec tant de zele, depuis qu'elle estoit partie de Fontainebleau. Ce détail n'est pas assez important pour m'y arrêter, & il vaut mieux que je revienne au demelé de Monsieur le Marquis d'Astorga, & de Monsieur le Duc d'Ossone. Ce dernier comme Grand Ecuyer, soutenoit que quand la Reyne monteroit à Cheval, il devoit avoir le pas préferablement à Monsieur le Marquis d'Astorga. Il alléguoit pour raison , *Que le Grand Ecuyer du Roy precede le Majordome-major à la Campagne.* Monsieur le Marquis d'Astorga répondoit , *Que l'usage estoit différent dans la Maison de la Reyne , & qu'on n'y pouvoit rien changer.* Dom Carnéro

Secré

Secretaire d'Etat d'Espagne, craignant que les divisions de ces deux Seigneurs qui partageoient toute la Maison de la Reyne , ne se terminassent par des voyes de fait, fit prier la Reyne de signer un ordre à Mr le Duc d'Ossone, conforme à une Lettre que le Secretaire d'Etat des Dépesches universelles avoit écrite à Mr le Marquis d'Astorga de la part du Roy. Cette Lettre portoit, *Que Sa Majesté remettoit à décider à Madrid, des contestations qui estoient entre luy & M<sup>r</sup> le Duc d'Ossone touchant leurs Charges ; mais que luy ayant donné la conduite de la Reyne, nul autre ne devoit avoir le pas au dessus.* La Reyne dit, *Qu'elle esperoit assez du respect de l'un & de l'autre pour croire qu'ils soutiendroient leurs prétentions sans violence, & que le peu de connoissan-*

ce

ce qu'elle avoit de leurs raisons, l'empeschoit d'entrer dans leur differents pour ne pas préjudicier aux interests de deux Personnes qu'elle considéroit beaucoup. Le cinquième Novembre la Reyne partit d'Iron , & prit la route de Vittoria. Je ne vous dis rien des lieux où elle coucha pendant cette marche , ils n'ont rien de remarquable , il ne se passa aucune chose pendant le chemin , qui mérite de vous estre écrit , si on en excepte les grandes contestations arrivées par les démeslez de Monsieur le Marquis d'Astor ga & de Mr le Duc d'Ossone, qui au lieu de s'assoupir , augmentoient à tous momens. Ce fut ce qui obligea la Reyne qui estoit un jour montée à Cheval , de se remettre en Carrosse. Ils écrivirent tous deux en Cour , & peu

peu de temps apres Monsieur le  
Duc d'Ossone reçut ordre de  
partir incessamment pour Ma-  
drid , sans passer par Burgos. Il  
obeit sur l'heure à cet ordre. Le  
9. du mois , la Reyne estant à  
Ognate, à deux journées de Vi-  
toria, Elle y reçut Mr le Comte  
d'Altamire , Grand d'Espagne,  
qui luy vint faire compliment  
de la part du Roy, arresté à Bur-  
gos par un Rhume. Ce Comte  
en estoit party quelques jours  
apres qu'on eut apporté à Sa  
Majesté une Cravate , & une  
Montre que la Reyne luy en-  
voya. Mr de la Neufville qu'elle  
avoit choisi pour les porter , fut  
gratifié de cinq cens Louïs. La  
Reyne arriva deux jours apres à  
Vittoria. Cette Ville est la pre-  
miere de Castille , & la Capitale  
du

186      M E R C U R E  
du Païs d'Alava. Elle est assez  
agréable & par elle-même , &  
par sa situation , qui est au bout  
d'une belle Plaine. Dom San-  
cho Roy de Navarre, la fit forti-  
fier , pour s'en servir de Barrière  
contre le Roy de Castille. Elle  
n'est pas beaucoup éloignée de  
la Source de l'Ebre , une des  
plus fameuses Rivieres d'Espa-  
gne. On donna le divertissement  
de la Comedie à la Reyne dès  
le soir même qu'elle fut arrivée  
à Vittoria. Le lendemain matin  
elle prit un Habit à l'Espagnole.  
C'estoit le premier qu'elle eust  
encor mis. Tout sied bien à ceux  
qui ont naturellement bon air,  
& par cette raison la Reyne ne  
parut point Etrangere , quoys  
qu'en Habit étranger pour Elle.  
On fut étonné de ce qu'elle ne  
s'en trouva point embarrassée.

C'est

C'est ce qui arrive ordinairement en changeant de manières de s'habiller , quand même les nouveaux Habits qu'on prend, feroient plus aisez que ceux que l'on quitte. L'apresdînée la Reyne alla à la grande Eglise , où le Dais luy fut présentée par l'Evesque de Calahorra qui l'attendoit à la Porte de cette Cathédrale. Elle fut divertie en suite par un combat de Taureaux , dont les Bourgeois de la Ville luy vouluient donner le plaisir. Je ne vous dis rien de cette sorte de Festes , me reservant à vous en parler dans une autre occasion. La Reyne reçeut dans la même Ville un magnifique Present de la Reyne Mere du Roy d'Espagne , qu'on estime cent mille écus. Ce sont des Pendans d'oreilles , avec des Perles en Pierres

res d'une grosseur & d'une beauté parfaite. Les Filles d'honneur de la Reyne , qui sont des premières Maisons d'Espagne , ayant trouvé nos Manchons commodes , la Reyne écrivit à Monsieur avant qu'elle partît de Vittoria , pour le prier de luy en envoyer de toutes façons. Son Altesse Royale en ayant choisi des plus beaux , & les ayant fait mettre dans une Cassete de Velours vert garnie de galon d'or , avec des nœuds de tissu d'or sur chaque Manchon , les a fait porter par un Courrier dépêché exprés. La Reyne , apres avoir demeuré deux jours à Vittoria , en partit pour aller coucher à Miranda d'Ebro , & se rendre à Burgos en cinq jours de marche. Monsieur le Marquis de Villars luy vint

vint faire la reverence à une journée de cette dernière Ville. Il alla en suite chez Mr le Prince d'Harcourt , & ce Prince luy rendit visite dés le mesme soir, de sorte qu'ils eurent plusieurs conférences touchant la conduite que Mr le Prince d'Harcourt devoit tenir pendant le séjour qu'il feroit à la Cour d'Espagne. Le 18. au matin, ils partirent ensemble du lieu où Mr de Villars estoit venu saluer la Reyne , pour aller coucher à Burgos , où Sa Majesté la devoit attendre. C'estoit du moins ce qu'on avoit voulu luy persuader, car on avoit pris d'autres mesures , & ce fut par cette raison qu'on mena cette Princesse si doucement, quoy que la journée fust longue, qu'on feignit d'estre obligé de coucher à Quintana Palla,

Palla , petit Village à trois lieuës de Burgos, où le Roy avoit résolu d'arriver de grand matin , & d'y confirmer son Mariage *incognito* par une seconde Benediction. Mr le Prince d'Harcourt ayant esté averti de ce dessein, en donna avis à Mr le Marquis de Villars. Ils partirent aussitost de Burgos , & se rendirent à Quintana Palla une heure avant que Sa Majesté Catholique y arrivast. On leur dit qu'il n'estoit pas nécessaire qu'ils assistassent à une Cerémonie qui se devant faire *incognito* , n'estoit Cerémonie que pour ce qui regardoit l'Eglise. Monsieur le Prince d'Harcourt & Mr le Marquis de Villars , ne se satisfirent point de cette réponse , & demandèrent pour leur décharge un Acte signé de la main du Roy , qui mar

marquast qu'il n'avoit pas voulu qu'ils s'y trouvassent. Mr le Marquis d'Astorga , & Madame la Duchesse de Terranova, envoyèrent au devant du Roy, pour luy apprendre la resolution de ces Messieurs. Sa Majesté les voyant si fermes, consentit qu'ils assistassent à cette Cerémonie. Le Roy arriva à Quintana Palla entre dix & onze heures. Mr le Prince d'Harcourt , & Mr le Marquis de Villars , allerent le recevoir à la descente de son Carrosse. Mr le Marquis d'Astorga nomma ce premier au Roy. Il n'eut le temps que de luy faire la reverence, Sa Majesté étant dans une impatience extraordinaire de voir la Reyne qui l'attendoit dans son Antichambre. Ce Prince y monta , precedé de plusieurs Grands d'Espagne , & suivy immédiatement

192 MERCURE  
ment de Mr le Prince d'Harcourt & de Mr le Marquis de Villars. Les Grands qui accompagoient le Roy, étoient Mrs le Duc de Médina-Celi, le Connétable de Castille, le Duc d'Uceda, le Comte d'Oropeda, les Cotes d'Altamire, le Marquis de los Balbasés, Dom Antoine de Tolede, le Comte de Baños, le Comte de los Suarés, le Comte de Tal-lara , Dom Joseph de Lira , le Marquis de Guevara, & le Marquis de Quintana. L'Antichambre où la Reine attendoit le Roy, servoit de Chapelle ; & quand ce Prince y entra, Elle estoit entre l'Autel & son Prié-Dieu. Le Roy s'avança vers Elle , & ne voulut point souffrir qu'elle luy baifaist la main , ce qu'elle tâcha de faire jusqu'à trois fois. Il la salua à la maniere d'Espagne, sans

sans la baifer , c'est à dire en luy serrant les bras avec ses deux mains. Ils se firent en suite un compliment réciproque , dont Monsieur le Marquis de Villars fut l'Interprete.Ces compliments étant achevez , le Roy fit approcher les Grands d'Espagne qui l'avoient accompagné , & les présenta à la Reyne. M. le Duc de Medina Celi , & M. le Connestable de Castille estoient avec Luy dans son Carrosse quand il arriva. Je croy , Madame , que le Portrait de ce Prince adjointé icy , augmentera le plaisir que le reste de cet Article vous pourra donner. Sa taille est fine. Il n'est ny grand ny petit. Il a de la grace dans sa Personne , & des cheveux blonds en quantité , crêpus par le bas. Il les porte à l'Espagnole , derrière l'oreille ,

*Decembre 1679.*

I

ce qui semble ne s'accommoder pas avec l'air de son visage. Il a les yeux beaux, le teint blanc & délicat, le nez aquilin, mais un peu grand & élevé, la bouche assez bien prise, les lèvres vermeilles, les dents belles, le menton assez large, avec le col un peu long. Ce Prince ne manquoit pas de raisons pour recevoir la seconde Benediction de son Mariage sans cérémonie. Il sçavoit ce qui s'estoit passé à Fontainebleau le jour que Monsieur le Prince de Conty ayoit épousé Mademoiselle en son nom, & il n'ignoroit pas qu'on ne pouvoit rien faire hors de Madrid, qui égalast, ny mesme qui approchast des magnificences qu'on avoit vues. Cette saison ne fut pas la seule qui luy fit précipiter cette seconde Benediction.

## G A L A N T. 157.

diction. Les Amans sont empê-  
mis de ce qui retarde leur bon-  
heur. Les grandes Ceremonies  
demandent du temps pour les  
préparer, & les amoureux em-  
pressemens de ce jeune Prince  
estoient si puissans, qu'il aimo-  
mieux paroistre véritable Amant,  
que de faire voir en cette  
rencontre la magnificence de sa  
Cour; & peut-être n'a-t-on point  
encor ouy dire jusqu'à aujour-  
d'huy, que deux Amans qui ne  
se sont jamais vus, se soient ma-  
riez en se voyant, & qu'on les ait  
en suite laissez seuls ensemble,  
tout cela dans la mesme heure.  
Je passe à la Ceremonie de leur  
Mariage. Les Grands d'Espagne  
qui estoient entrez les premiers, I  
avoient pris la droite. Mme Vil-  
lars fort résolu de ne leur ceder  
pas cet avantage, s'approcha du

Roy qui estoit déjà à genoux, & luy ayant dit en Espagnol que les Grands avoient pris la place qui appartenloit à M. le Prince d'Harcourt & à luy , il pria Sa Majesté de trouver bon qu'ils fussent placez comme ils devoient l'estre. Le Roy répondit fort bas, qu'il y consentoit, & dans le même moment M. le Prince d'Harcourt & M. le Marquis de Villars passerent à la droite , & se mirent devant les Grands qui les y soufrirent impatiemment. Ils dirent que la place leur appartenloit ; à quoy M. le Prince d'Harcourt répliqua qu'elle étoit deue à M. de Villars & à luy, & qu'ils la sçauroient garder. Les Grands vouloient en aller faire leurs plaintes au Roy, mais aucun d'eux ne l'osa. La Cérémonie se fit à l'ordinaire. Elle est

est presque la même des Fiançailles , & difère peu de ce qui se pratique en France. On mit autour du Roy , & sur la Reyne un Lien blanc , noué en lacs d'amour , & une Gaze blanche avec une Frange d'argent sur les épaules du Roy, & sur la teste de la Reyne. Cette Princesse charma tout le monde sous cette Gaze. Elle ne fut jamais si belle , & on ne pouvoit assez admirer la grace qui l'accompagnoit en toutes choses. Madame la Princesse d'Harcourt fut placée vis à-vis des Grands, devant toutes les autres Dames , & Madame la Duchesse de Terranova porta la queüe de la Reyne. L'Archevesque de Burgos n'ayant pu faire la Ceremonie , à cause de quelque indisposition , elle fut faite par le Patriarche des Indes.

Apres qu'elle fut finie, Monsieur le Prince d'Harcourt voyant que le Roy se préparoit à sortir, s'avança vers luy , & luy fit un compliment de la part du Roy son Maistre . Sa Majesté y répondit fort civilement. M. le Marquis de Villars le complimenta en suite , mais en Espagnol. Madame la Princesse d'Harcourt , Madame la Maréchale de Clerambaut , & Madame de Grancé , s'aprocherent dans le mesme temps , & se mirent à genoux pour luy baisser la main, comme estant de la maison de la Reyne. Cela estant fait , le Roy & la Reyne entrerent seuls dans la Chambre , & eurent une conversation particulière qui dura deux heures. Ils dînerent ce jour là tous deux ensemble en public, quoy que ce soit une chose peu

peu ordinaire en Espagne. Apres  
le Dîner , le Roy monta seul  
en Carrosse avec la Reyne , &  
retourna coucher à Burgos. C'est  
une des plus famelues & des  
plus anciennes Villes de toute  
l'Espagne. Les Habitans y par-  
lent tres bien Castillan. Sa Ca-  
thédrale est fort belle , & quel-  
ques Roys de Castille y sont en-  
terrez. On y voit aussi de tres-  
belles maisons qui sont à des  
Grands. Cette Ville est la Ca-  
pitale de la vieille Castille. Le  
Roy tire ses meilleurs Soldats  
de ce País-là. Il est séparé de la  
nouvelle Castille par quelques  
montagnes qui commencent  
aux confins de la Navarre. Leurs  
Majestez étant arrivées le soir  
à Burgos , souperent sur les  
sept heures , se couchèrent à  
huit , & ne se leverent qu'à dix le

lendemain, quoy que la cour-  
me du Roy soit de se lever à  
six. La Reyne alla dîner ce jour-  
là à un Convent hors de la Ville,  
& y fit son Entrée à son retour.  
Elle estoit à cheval, & vestue  
à l'Espagnole. Trois Grands d'Es-  
pagne marchoient devant Elle,  
ayant des Habits fort magni-  
fiques, & des Livrées encor  
plus riches. Ils estoient suivis  
de Monsieur le Marquis d'Af-  
torga. La Reyne paroissait en  
suite sous un Dais fort élevé.  
Elle estoit parée très-superbe-  
ment, & faisoit l'admiration de  
ses Peuples. Madame de Terra-  
nova & Madame de Mortare la  
suivoient, montées sur des Mu-  
les, & apres elles marchoient les  
Dames & Filles d'honneur, & en  
suite *los Dueños*. Il y eut le soir un  
Feu d'artifice, qu'on trouva fort  
beau,

beau , & Comédie apres le Feu.  
Le Roy & la Reyne souperent  
ensemble ce mesme soir. Le lendemain , Monsieur le Prince  
d'Harcourt , qui faisoit les fonctions d'Ambassadeur Extraordinaire depuis qu'il avoit remis la Reyne entre les mains de Mr le Marquis d'Astorga, envoya un Gentilhomme demander à Dom Hieronimo de Gujas Secrétaire des Dépêches universelles, une Audience secrète qu'on n'avoit pû luy donner le jour précédent. Il l'eut ce jour-là, & mesme son Audience publique , & fit son Entrée.Ce sont bien des choses en un mesme jour , mais il estoit malaisé de faire autrement, à cause du peu de temps que le Roy devoit rester à Burgos. On envoya prendre Monsieur le Prince d'Harcourt chez luy par

M. le Marquis de Castelnova  
 Major dome-Mayor de la maison du Roy , & par le Corregidor de la Ville , qui fit la fonction d'Introducteur , parce que celuy qui possede cette Charge estoit demeuré malade à Madrid .  
 M. le Prince d'Harcourt sortit de chez luy à midy , & alla à cheval jusqu'au Palais . Il avoit le Major-dome à sa gauche , & l'Introducteur marchoit devant luy . Ils estoient precedez par plusieurs Personnes de qualité qui accompagnierent cet Ambassadeur , par douze Gentilshommes à luy , & par six Gentilshommes François qui se trouverent alors à Burgos . Il n'y en avoit aucun dont l'Habit ne fust couvert ou de broderie , ou de galon d'or . Trente - deux Hommes de Livrée suivoient .

Les

Les Carrosses de ce Prince venoient en suite, remplis de ses Pages. Vous sçavez quelle estoit la magnificence de son Train. Je vous l'ay marqué quand il est party de Fontainebleau. M. le Prince d'Harcourt fit au Roy d'Espagne les Complimens du Roy son Maistre, & luy marqua quelque chose de la haute estime où ses grandes Actions de cet auguste Monarque l'ont mis par toute la Terre. Le Roy d'Espagne s'estant tout fait expliquer par un Interprete, répondit avec autant de galanterie que de civilité, & dit entr'autres choses à M. le Prince d'Harcourt, *Qu'il espéroit quel l'Union qui se venoit de faire, serviroit de base & de fondement à une Paix qu'il souhaitoit durable entre l'un & l'autre Etat.* Il adjouta plusieurs

sieurs choses tres - obligantes pour sa personne. Cet Ambassadeur eut en suite une Audience publique de la Reyne. On fit une Course de *Parejas* le 17. Je ne vous en dis rien, cette sorte de divertissement ayant esté assez expliquée dans une Relation de la Lorraine Espagnolete, dont je vous fis part il y a quatre ou cinq mois. Le 22. il y eut une Feste de Taureaux, apres laquelle Monsieur le Prince d'Harcourt eut son Audience de congé du Roy Catholique, dans laquelle il reçeut plusieurs témoignages des bontez & de l'estime particulière de ce Monarque. Il eut aussi son Audience de congé de la Reyne. Cette Princesse luy donna mille assurâncés de respect & de tendresse pour le Roy & pour Son Altesse Royale, & ne put

pût le faire sans s'attendrir. Monsieur le Prince d'Harcourt en fut touché, & quelques larmes qui luy échaperent en la quittant, le firent paroître. Je ne puis finir ce qui regarde ce Prince, sans vous dire qu'il a très-bien soutenu l'honneur de la France, & les avantages de sa Maison. On assembla trois fois le Conseil d'Etat pour résoudre de quelle manière on luy parleroit. On luy porta tous les Registres & Mémoiaux d'Espagne, & il ne se trouvoit dans aucun, qu'à l'exception des Souverains, les Grands eussent jamais donné de l'Altesse aux Princes. Sur ce fondement, ils le vouloient traiter d'Excellence; mais il menagea les choses avec tant de fermeté & de conduite, qu'il fut résolu qu'on luy parleroit en tierce personne.

de personne ; & que tous ceux qui n'auroient point le titre de Grand , se serviroient avec luy du mot d'Altesse. En effet, Monsieur le Marquis de Castelnova n'ayant point ce titre attaché à sa personne , quoy qu'il soit d'une Famille de Grand, le traita d'Altesse quand il luy parla au retour de l'Audience. Si M. le Prince d'Harcourt s'est acquis beaucoup de gloire du costé des choses où l'esprit a part , il n'a pas moins causé d'admiration par la magnificence qu'il a fait paroistre. Je laisse celle de son Entrée à Burgos , & viens à une autre qui sembloit ne dépendre pas tout à-fait de luy. Sa Table pouvoit estre toujours servie proprement , mais il y a lieu de s'étonner qu'en plusieurs endroits où la plupart des cho

choses manquent en Espagne, elle ait été aussi abondante en tout ce qui la pouvoit rendre somptueuse & délicate , que s'il ne fust point sorty de Paris. C'est le propre des François , de n'épargner rien pour soutenir l'honneur de leur Prince. Je pourrois vous faire icy remarquer avec quel éclat la Reyne d'Espagne a été conduite aux dépens du Roy dans un Voyage de deux cens lieues ; mais ignorez-vous combien il est magnifique en tout ce qu'il fait ? Il est certain que rien ne peut égaler la propreté & l'abondance des Tables qui ont été servies tous les jours à cette Princesse par les Officiers de Sa Majesté. Il sembloit qu'ils se disputassent à l'envy l'avantage de bien répondre à ses ordres. Rien n'a paru plus leste que les

Gar

Gardes du Corps & leurs Commandans ; & quand il s'est agy des honneurs qu'on devoit rendre à la Reyne dans les Villes de France où elle a passé , tout s'est fait avec autant d'ordre que de pompe. Monsieur de Saintot avoit ce soin , c'est tout dire. On n'a encor veu aucun Maistre des Cérémonies connoître mieux ce qui dépend de sa Charge. Il ne fait jamais ny trop , ny trop peu , tant il scait parfaitemeht ce qu'il doit faire , avec les Etrangers mesme ; & ce qui est admirable , il fait tout executer sans bruit , sans embarras , avec beaucoup d'ordre , & avec la civilité que demandent les diverses fonctions dont il a tous les jours à s'acquiter. Il ne faut pas s'étonner apres cela si la Reyne d'Espagne a témoigné estre





estre si satisfaite de luy. Elle ne l'a pas moins esté de Madame de Grancé sa Dame d'atour. La maniere dont elle a rempli cette place, l'a fait admirer par tout où elle a passé, & les Espagnols n'ont pu se défendre de la regarder avec estime. On n'en peut doutor, puis que ces veritez sont prouvées par les pre-sens & les dons qu'elle a remportez de la Cour d'Espagne, & même par une pension de deux mille écus que Sa Majesté Catholique luy a donnée.

On a publié depuis peu une Médaille de Monsieur le Duc d'Yorck. Comme je connois votre curiosité là - dessus, je l'ay fait graver pour vous l'envoyer. Le Portrait de ce Prince est d'un costé. Le Revers amarque un Combat naval donné en 1665.  
dans

dans lequel il remporta l'avantage sur les Hollandais. Les paroles font voir l'estime où il est, & que sa valeur ne luy a pas moins acquis de gloire sur Terre, qu'elle luy a donné de réputation sur mer.

Apres ce que je vous ay déjà dit dans plusieurs de mes Lettres, des grandes & extraordinaire qualitez de Monsieur de S. André Virieu Premier President au Parlement de Grenoble, vous ne serez point surprise de l'applaudissement general qu'il reçeu à la S. Martin dernière, par le sublime Discours qu'il fit dans l'ouverture de ce même Parlement. Il ne se peut rien de plus achevé. Tout ce qui s'y trouva de Gens délicats, sortirent charmés de la force & de la beauté de cette Action.

Il prit pour sujet la Justice Politique & la Justice Civile, & apres avoir montré les devoirs des Magistrats envers le Souverain & envers les Peuples, il s'extendit sur les éloges du Roy avec la grace de cette majestueuse prononciation qui luy est si naturelle, & fit connoistre que ce Grand Prince n'étoit pas moins juste pour les Etrangers que pour ses Sujets.

Monsieur le Duc de Mortemar reçeu en survivance à la Charge de General des Galeres de France, partit ces jours passez pour aller en Italie, qu'il doit voir entiere. Son dessein est de passer le Carnaval à Venise, de parcourir ensuite toute l'Allemagne, & de se rendre au mois de May à Marseille, pour y monter les Galeres, & apprendre

212 MERCURE

dre sous Monsieur le Mareschal  
Duc de Vivonne son Pere à les  
commander. Quoy que ce jeune  
Seigneur n'ait pas encor dix-sept  
ans , il a fait tous ses Exercices,  
apris les Langues & les belles  
Lettres , & fait plusieurs Voya-  
ges sur Mer, & différentes Cam-  
pagnes sur Terre, quelques-unes  
en Sicile , & les autres en Flan-  
dre avec le Roy. Il a la sagesse  
de l'Homme le plus consommé,  
les plus belles inclinations du  
monde ; & lors qu'il se trouve  
Duc & Pair de France , & Ge-  
neral des Galeres ; que le Roy  
luy donne un million en maria-  
ge ; qu'il se voit Fils d'un Hom-  
me illustre par mille actions é-  
clatantes & toutes presque sin-  
gulieres; Neveu de Madame de  
Montespan , Gendre d'un Mi-  
nistre que ses services & son  
amour

amour pour son Maistre distingueront en tout temps, & enfin Mary d'une jeune Personne éluee par Madame Colbert , & à qui on donne quatre cens mille livres en mariage , il ne se tient pas heureux , dit-il , parce qu'il n'a pas acquis tous ces avantages par luy-mesme , & qu'il les doit aux bontez du Roy & à la tendresse de ses Parents , dont il ne croit pas avoir assez mérité des graces qu'il en reçoit .

Madame de la Loupe , Mere de Madame la Marechale de la Ferté , est morte . Elle estoit de la Maison d'Angennes , qui a donné un Cardinal & des Evesques aux Eglises de Noyon , de Bayeux , & du Mans . Cette Maison est fort ancienne . Robert d'Angennes servit Charles V : fort utilement . Il eut pour Fils

Jean

Jean d'Angennes, qui fut Gouverneur du Dauphiné & du Chasteau du Louvre, pendant la maladie du Roy. Jean II. du nom, Neveu de Robett, pris par assaut la Ville de Mantes sur les Anglois, & en fut fait Gouverneur du Regne de Charles VII. Charles d'Angennes son petit Neveu, épousa Marguerite de Coëme-Lucé, & laissa Jacques & René d'Angennes, d'où les Barons de la Loupe sont sortis, ainsi que Mesdames de Raret, d'Olonne, & de la Ferté-Saintettré. Madame de Biton, Sœur de Madame la Mareschale de la Meilleraye, est morte aussi depuis douze jours. Elle estoit de la Maison de Coffé-Briissac, & avoit épousé Mr de Gontaut de Biron, Lieutenant General des

Camps

## Camps &amp; Armées du Roy.

Cette mort a été suivie de celle de Mr Boucheraut, Abbé de S. Seyer, Conseiller honoraire du Parlement.

Les Apoiments de la Charge de Chambellan n'ont pas assez grandi pour une des plus considérables Charges de la Couronne, le Roy l'en a augmenté. Il a reçu devingt mille livres par an. On voit par là que quoy que ce Prince soit extrêmement magnifique en toutes choses ; il ne fait rien qui avec beaucoup d'équité & de prudence, & qu'il n'a pas eu seulement égard à un peu de revenu de cette Charge, mais encor au merite particulier de Monsieur le Duc de Bouillon qui la possède.

Vous savez que depuis plusieurs années, Sa Majesté n'a

presque

presque point tenu d'Enfans sur les Fonts. Cependant Elle a fait l'honneur ces derniers jours à Monsieur Devize Maistre d'Hôtel ordinaire de la Reyne, & cy-devant Lieutenant des Gardes du Corps, de nommer son Fils avec la Reyne. La Ceremonie s'est faite par Monsieur le Cardinal de Bouillon dans la Chapelle du Vieux Chasteau de St. Germain.

Comme vous avez toujours une forte passion pour la Musique, vous ne serez pas fâché d'apprendre que Mr Lorenzani est revenu d'Italie, où il estoit allé par ordre du Roy. Il a amené cinq belles Voix de ce Pais-là, & a été regalé par tout où il a passé. C'est l'effet ordinaire du vray mérite. Il a fait chanter de ses Ouvrages d'Eglise & de Cham-

Chambre à Turin , où Madame Royale l'a retenu quelque temps. Cette Princesse toujours généreuse & magnifique , luy a donné un fort beau Diamant à son départ.

Cet Article de Musique me fait souvenir d'un second Air à vous envoyer. Les Paroles sont de Monsieur l'Abbé Tallemant

### AIR NOUVEAU.

**C**onsolez - vous , mes chers Troupeaux ,  
*De tous les maux  
 Que la froide saison nous donne.*  
*Vous aurez tout l'Eté , l'Automne , & le  
 Printemps ;*  
*Pour jouir d'un plus heureux temps ;*  
*Mais il n'est point d'Eté , de Printemps ,*  
*ni d'Automne ,*  
*Pour le pauvre Tircis ,*  
*Dans le cœur de l'ingrate Iris.*

Decembre 1679.

K

Enfin, Madame, le Mariage de Monseigneur est conclu avec Madame Anne-Marie-Victoire de Bavieres, Sœur de l'Electeur de ce nom. Le Roy, la Reyne, & Monseigneur le Dauphin, ont envoyé leurs Procurations à Monsieur Colbert, Ministre & Secrétaire d'Etat, qui est à Munic, pour en dresser les Articles. Si-tost qu'on eut eu nouvelles que les choses estoient arrestées, ce jeune Prince écrivit à cette Princesse, & le fit de la maniere du monde la plus spirituelle & la plus galante. Le Roy fut tres-content de sa Lettre, aussibien que du Portrait de la Princesse, qui arriva à la Cour quelques jours apres. Monseigneur le Dauphin en est charmé. Il a été fait par Monsieur de Troye, Peintre fameux. On verroit quel

quelque chose de bien éclatant, si on pouvoit faire le Portrait de son esprit , car il est certain , qu'elle en a infiniment. Sa Majesté a déjà nommé ses principaux Officiers , & luy donné Monsieur l'Evesque de Condom Précepteur de Monseigneur , pour son Premier Aumônier. Le mérite de cet illustre Prélat est si connu , & il en a de tant de manieres , qu'il suffit de le nommer , pour faire penser de luy tout ce qu'on peut dire à l'avantage d'un tres-grand Homme.

Monsieur le Duc de Richelieu sera Chevalier d'honneur de Madame la Dauphine ; & Madame la Duchesse de Richelieu , sa Dame d'honneur. Que n'aurais-je pas à vous dire de l'un & de l'autre , & de ce grand nombre de vertus brillantes , qui

K ij

220 MERCURE  
seules les ont mis dans les Postes  
que nous leur avons veu rem-  
plir ? Vous vous souvenez sans  
doute du bruit que faisoit l'Hô-  
tel de Richelieu. C'estoit le  
sejour des Muses , & des plus  
honnêtes Gens de la Cour &  
de la Ville , & il n'y a personne  
qui ne sçache avec combien de  
justice on y donnoit le prix à  
chaque chose.

Madame la Maréchale de Ro-  
chefort est nommée Dame d'a-  
tour ; & Madame la Marquise  
de Maintenon , seconde Dame  
d'atour. Vous n'ignorez pas que  
cette premiere est de la Maison  
de Laval , Petite-Fille du Ma-  
réchal de Boisdaufin , & Veuve  
de Mr le Maréchal de Roche-  
fort , que son mérite avoit élevé  
en si peu de temps aux premiers  
Emplois de l'Epée. Je ne vous  
par

parleray point des qualitez qui ont fait mériter à cette Dame les avantages qu'elle reçoit. Je vous diray seulement que les charmes de sa Personne ont donné autant d'envie à quelques-unes de son Sexe, que sa vertu a fait naistre d'émulation parmy celles qui ont crû que c'estoit seulement en l'imitant qu'on pouvoit se faire estimer de tout le monde.

Quant à Madame de Maintenon, on ne peut trop éléver cette admirable Personne. Jamais Femme n'eut une si belle, & si juste réputation. Une ancienne Noblesse, & une grande beauté, furent les premiers avantages qu'on conur en elle, & son esprit brilla ensuite avec tāt de force, qu'elle eut bien tôt autāt d'Aimans & d'Amis qu'il y eut de Gens qui la virent. Sa

vertu les a toujours retenus les uns & les autres, & aucun d'eux ne s'est rebuté par les raisons qui ont accoustumé d'éloigner ceux qui s'attachent le plus fortement. Elle est devenue la principale Amie des premières Dames du Royaume, & a eu partout une conduite si sage, qu'elle a mérité l'amitié de toute la Cour, avec l'estime & les graces de Sa Majesté.

La longue retraite de M. le Maréchal de Bellefons, ne luy a rien fait perdre de la considération que le Roy a toujours marquée pour luy. On le voit par la Charge de Premier Ecuyer qu'il luy a donnée, & que M. le Marquis de Bellefons son Fils doit avoir en survivance. Les vertus militaires de ce Maréchal sont assez connues.

Cha

Chacun scait avec quelle fermeté il a soutenu les intérêts d'un Maistre , à qui sa seule inclination l'avoit attaché , sans aucune veue de ce qui engage ordinairement à recchercher les Emplois. Il a adjouté aux grandes qualitez qu'on admire en huy , celle de donner l'exemple d'une pieté qui n'édifie pas moins qu'elle surprend , & qui fait faire tous les Impies & les Libertins.

M. de Chamarante a eu la Charge de Premier Maistre-d'Hostel , & M. son Fils la survivance. Vous le connoissez , & je vous dirois inutilement qu'il est d'une Maison que la valeur n'a pas renduë moins recommandable que la Noblesse. Il a toujours eu une probité & une droiture dans ses actions,

K iij

qui luy a fait acquerir l'estime de tous les honnestes Gens ; & comme il est tres-bon Amy , il est peu de Courtisans qui en ayent eu autant que luy , & d'aussi considerables. Monsieur de Chamarante son Fils se forme sur ce modele , & quoy que fort jeune , on a déjà reconnu de luy tout ce qu'on peut attendre d'un Gentilhomme heritier de la vertu de ses Peres. Il fait admirablement ses Exercices ; & dans la derniere Campagne de Mr le Maréchal de Créquy , qui a été sa premiere , il a donné lieu de croire qu'il sera Homme à se vouloir distinguer dans toutes les occasions où il faut faire voir du courage. Il est tres-bien fait de sa personne.

La Promotion de Monsieur de Chamarante ayant fait vaquer la

la Charge de Premier Valet de Chambre du Roy , elle est dignement remplie par Mr de la Vienne. Son affection & son adresse à servir son Maître, vont au delà de tout ce qu'on en peut penser. Pour estre toujours auprès de Sa Majesté, qu'il ne se peut resoudre à quitter un jour, il acheta une Charge dans chaque Quartier , quoy qu'il ne rende jamais que de bons offices , il ne pouvoit s'empescher d'envier aux autres les services qu'il ne rendoit point. Voila bien des choses pour vous le faire estimer, mais il a encor une qualité bien rare au lieu où il est. C'est celle de tres-bon & tres-chaud Amy.

Messieurs Bontemps & de Niert le Fils , tous deux Premiers Valets de Chambre de Sa

K v

Majesté , ont eu la Charge de Sur-Intendant de la maison de Madame la Dauphine. Le mérite de l'un & de l'autre a trop éclaté , pour ne vous estre pas connu. Le premier ayant été de tous les plaisirs du Roy pendant sa jeunesse , ordonnoit dans les Balets , comme il a fait depuis ce temps-là dans quelques Festes où l'on a toujours trouvé la magnificence & l'invention jointes à la ponctualité & au plus bel ordre. Il est admiré de toutes les Nations dans le Gouvernement de Versailles , & il y plaist tellement à Sa Majesté , qu'on dit qu'Elle ne va jamais à ce Lieu charmant , sans luy donner de nouveaux éloges. Il a une présence d'esprit merveilleuse qui l'empesche de s'embarasser d'aucune chose.

Son

Son activité est surprenante , & il se distingue sur tout par l'attachement qu'il a pour le Roy.

Monsieur de Niert est d'un grand mérite. Il a beaucoup d'esprit & de belles Lettres , & on ne peut estre plus modeste qu'il l'est là-dessus. Il prit le party des Armes dans ses premières années , & le prit avec succès; & depuis qu'il a l'honneur de servir Sa majesté , il a reçeu plusieurs témoignages fort glorieux de la satisfaction qu'Elle en a euë. Vous demeurerez d'accord, Madame, que le moyen le plus infallible de se faire généralement estimer,c'est de se rendre agréable à LOUIS LE GRAND.

Il y a encor d'autres Officiers nommez. Les Filles d'honneur & leur Gouvernante , le sont aussi; mais je suis tellement pressé de finir

228 M E R C U R E  
finir ma Lettre , que j'attendray  
jusqu'au Mois prochain à vous  
en parler, aussi-bien que du Ma-  
riage de Monsieur le Prince de  
Conty avec Mademoiselle de  
Blois, & de ce qui s'est passé cet-  
te année à Turin le jour du Sa-  
pate. Je remettray mesme l'Arti-  
cle entier des Enigmes jusqu'à  
l'Extraordinaire que vous rece-  
vrez le 25. de Janvier, & me con-  
tenteray aujourd'huy de vous en  
proposer deux nouvelles. La pre-  
miere est de M. de Silvecane,  
Fils de l'illustre Président de  
Lyon dont je vous ay déjà par-  
lé , qui à l'âge de dix-neuf ans  
donne toutes les espérances  
qu'on peut avoir d'un Gentil-  
homme élevé dans toutes les  
belles connoissances. La seconde  
est de l'Inconnu de Mets.

ENI

## ENIGME.

J'E suis un Enfant d'ire, & de toute  
saison,  
Et ma cruelle destinée  
Vient que si-tost que je suis née,  
L'on me chasse de la Maison.



Ce n'est pas de mon sort le plus fâcheux  
caprice,  
Puis que combant en desavares mains,  
Pour faire voir mon usage aux Hu-  
mains,  
Des plus grands Criminels je soufre le  
suplice.



Parmy ma pauvreté je suis propre à ce  
point,  
Que je chasse toute l'ordure,  
Et dans ma bizarre figure  
L'on a beau me prêfer, on ne me con-  
traint point.



Je conserve à ma Mere un si fidèle  
amour,  
Que sans faire ses funerailles,

le

*Je l'attire dans mes entrailles,  
Et la reproduis à mon tour.*

## AUTRE ENIGME.

*J'E naiss pour la prison & pour la li-  
berté,  
Visio à tout le monde , & fatal à moy-  
mesme ;  
J'enrichis les Humains par ma captivité,  
Mon précieux travail fait mon malheur  
extrême.*



*Avant que je sois né , mon Pere est au  
tombeau,  
Le trépas m'a ravy la Mere qui m'en-  
gendre ;  
Nez sans ailes tous deux , ils meurent  
en Oyscau ,  
Le mystere en paroist difficile à compren-  
dre.*



*Comme un Esclave aux fers on me voit  
dans les chaînes ,  
Sous les Loix de l'instinct travailler pour  
l'éclat ,  
T chercher le trépas comme fruit de mes  
peines ,*

*Et*





## LASON ENIGME .

*Et tout guenx que je suis, enrichir un  
Etat.*

*J'unis l'éclat des Roys avecque ma basse,  
Malgré ma nudité je revest les Mornets,  
Pembellis les Palais, je pare les Autels,  
Et l'Art n'a pu jamais imiter mon adresse.*

Vos Amies tâcheront à développer ce que leur cache Iason combatant le Taureau qui jette des flâmes par les narines.

*Bellérophon* doit estre représenté à la Cour le 2. de Janvier par les Musiciens de Sa Majesté. Il en fera le divertissement tout le reste du même mois, l'Opéra nouveau de *Proserpine* estant réservé jusqu'à l'arrivée de Madame la Dauphine,

*Six*

*Statira*, Piece nouvelle de Monsieur Pradon, a paru depuis peu de jours sur le Théâtre de l'Hostel de Bourgogne; & la Troupe de Guenegaud continuë toujours *la Devineresse*, quoy que commencée depuis plus de six semaines. Il vous est aisē de juger par là que la foule y est toujours fort grande. On ne doit point en estre surpris, tout Paris disant qu'on ne peut joüer une Piece de meilleur exemple, ny plus utile au Public. Chacun se détrompe des Devineresses, en y voyant ce qui est arrivé depuis plusieurs années chez ces prétendues Sorcieres; & c'est par cette raifon que les Marys y menent leurs Femmes, comme les Meres y menent leurs Filles, afin qu'elles ne donpent

G A L A N T. 233  
nent jamais dans ces sortes de  
panneaux. Je suis , Madame ,  
vostre , &c.

*A Paris ce 30. Decembre 1679.*



T A B L E

TABLE DES MATIERES  
contenuës dans ce Volume.

<b>A</b> vant-propos ,	1
<b>D</b> iscourse fait au Roy par Mon- sieur l'Evêque d'Agen .	7
<b>S</b> onnet sur les liberalitez du Roy pour les Gens de Lettres ,	14
<b>S</b> ecret pour guerir les Fieures continuës trouvé par le Sieur Amonio ,	15
<b>M</b> ort de M. Bidé Président à Mortier au Parlement de Bretagne ,	17
<b>M</b> ort de Mademoiselle de Gorse ,	18
<b>T</b> able sur l'Origine de la Peste ,	25
<b>L</b> 'Avanture du Sanglier ,	27
<b>N</b> aufrages ,	34
<b>D</b> épart des Capucins du Louvre ,	48
<b>V</b> iolente passion du Roy de Suede pour la Princesse de Dannemarc ,	44
<b>M</b> ariage de M. le Prince de Guimené , & de Mademoiselle de Vauvieux ,	59
<b>L</b> 'Amant des-intéressé ,	62
<b>L</b> es Amazones dans les Isles fortunées ,	
<b>O</b> pera de Venise ,	68
<b>T</b> hèse soutenue par M. l'Abbé de Ges- vres , sur tous les Points les plus diffi- ciles	

# T A B L E.

<i>Tables de la Chronologie &amp; de l'Histoire Ecclesiastique.</i>	79
<i>Entrée à Turin de M. l'Abbé d'Estrades Ambassadeur de France,</i>	82
<i>Madame la Marquise d'Effiat est reçue Gouvernante des Enfans de Monseigneur,</i>	90
<i>M. Colbert exerce la Charge de Secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères,</i>	95
<i>Plainte,</i>	98
<i>Sonnet,</i>	99
<i>Cœur de M. l'Evêque de Verdun porté à Verdun,</i>	101
<i>L'Histoire des fausses Denys,</i>	103
<i>Détail du Voyage des Flotes d'Espagne,</i>	115
<i>Nouvelles d'Amour, Galanterie,</i>	132
<i>Nouvelles particularitez touchant le Voyage de la Reynne d'Espagne ; ce qui s'est passé dans le lieu où elle a été délivrée ; les Actes de Délivrance &amp; de Reception ; son Voyage jusques à Burgos ; &amp; la Cerémonie de la Ratification de son Mariage,</i>	141
<i>Discours fait à l'ouverture du Parlement de Grenoble par M. de Saint André-Virieu,</i>	210
<i>Depart de M. le Duc de Mortemar,</i>	213
<i>Morts</i>	

# T A B L E.

<i>Mort de Madame de la Loupe,</i>	213
<i>Mort de Madame de Biron,</i>	214
<i>Mort de M. l' Abbé Boucherat,</i>	215
<i>Apointemens de la Charge de Chambellan augmenitez,</i>	215
<i>Baptesme,</i>	216
<i>Retour d'Italie de M. Lorenzani, ibid.</i>	
<i>Officiers de Madame la Dauphine nommez par le Roy,</i>	218
<i>Enigme,</i>	229
<i>Autre Enigme,</i>	ibid.
<i>Statira, Piece nouvelle de Monsieur Pradon,</i>	231

Fin de la Table.



Avis

## *Avis pour toujours.*

**O**N prie ceux qui envoieront des Memoires où il y aura des Noms propres , d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression , s'il se peut , afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pièces qu'on envoiera.

On reçoit tout ce qu'on envoie , & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure , les doivent chercher dans l'Extraordinaire ; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre , ils ne se doivent pas croire oublier pour cela. Chacun aura son tour , & les premiers envoyez feront les premiers mis , à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne , faute de temps.

**On**

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoyent quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres , & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Amaulry , & il est inutile d'en envoyer sans payer le Port , puisqu'ils ne paroîtront pas autrement.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames , ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons. Elles auront toutes leur tour , si on apprend qu'elles n'ayent pas été chantées.

C'est pourquoi si ceux par qui elles ont été faites , veulent qu'on s'en serve , ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure .











